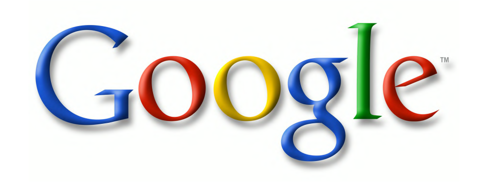
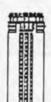











BELGIQUE
10

CATALOGUE

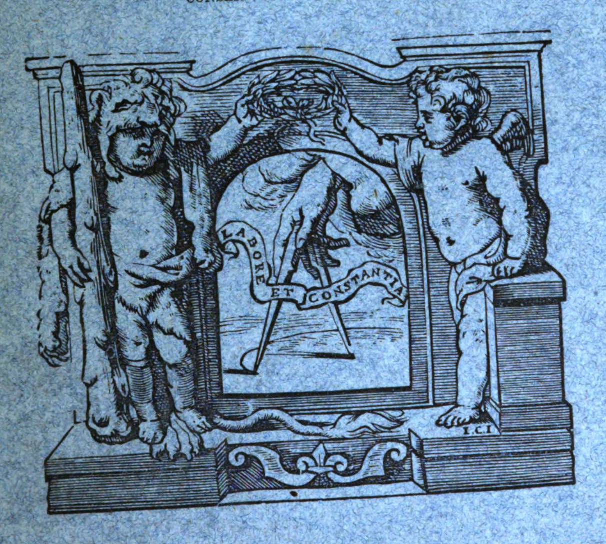
DU MUSÉE

PLANTIN-MORETUS

PAR

MAX ROOSES

CONSERVATEUR DU MUSÉE



ANVERS

IMPRIMERIE J.-E. BUSCHMANN

—

1881

Don de l'auteur

x. sur pap. fort.

CATALOGUE.

CATALOGUE

DU MUSÉE

PLANTIN-MORETUS

PAR

MAX ROOSES

CONSERVATEUR DU MUSÉE



ANVERS

IMPRIMERIE J.-E. BUSCHMANN

1881

LE

MUSÉE PLANTIN-MORETUS.

Le Musée Plantin-Moretus est établi dans les bâtiments qui furent occupés par le célèbre imprimeur Christophe Plantin, par son gendre Jean Moerentorf ou Moretus et par les descendants de celui-ci, depuis l'année 1576 jusqu'en 1876.

Par acte du 20 avril de cette dernière année, la ville d'Anvers acheta l'hôtel Plantin-Moretus, avec le matériel d'imprimerie et les collections qu'il renfermait, et le fit transformer en un musée public qui s'ouvrit le 19 août 1877.

Avant d'énumérer les objets exposés dans les différentes salles, nous allons brièvement faire connaître la famille qui, durant trois siècles, habita et dirigea la célèbre architypographie. Nous exposerons ensuite succinctement l'histoire des bâtiments qui composent le musée actuel.

La Famille PLANTIN-MORETUS.

Le fondateur de l'Officine Plantinienne, Christophe Plantin, naquit, en 1514, à Tours ou dans les environs de cette ville française. Il perdit sa mère, lorsqu'il était encore fort jeune, et son père, fuyant la peste qui venait de lui enlever sa femme, se rendit à Lyon.

Il y entra au service de Claude Porret, audiencier de l'église de St-Just. Cet ecclésiastique avait quatre neveux qui, dans la suite, devinrent tous chanoines de l'église dont leur oncle était un des dignitaires. Le père de Plantin, accompagné de son fils, suivit un des neveux de Claude Porret, nommé Pierre Puppier. Il séjourna avec lui à Orléans et à Paris et revint à Lyon, lorsque son maître fut nommé chanoine. En quittant Paris, il y laissa son fils et lui remit une petite somme pour y continuer ses études. Il lui promit de le mener bientôt à Toulouse, mais il oublia sa promesse et le jeune homme, à bout de ses maigres ressources, se rendit à Caen où il entra en apprentissage chez un imprimeur.

La fortune n'avait pas souri à Plantin pendant son enfance et ce ne fut qu'à force de travail et de persévérance, *Labore et Constantia*, comme il le disait lui-même, qu'il la força plus tard à se montrer plus clémente envers lui. « Nous n'avons jamais rien eu de nos parents que charges et cousts » : voilà comment Plantin résuma le souvenir qu'il avait gardé de sa famille.

Les plus anciens témoignages concordent pour désigner comme son maître, à Caen, l'imprimeur Robert Macé, deuxième du nom. Ce fut dans cette ville de la Normandie que Plantin fit la connaissance de Jeanne Rivière ; il l'y épousa, en 1545 ou 1546, et alla s'établir avec elle à

Paris. Là il retrouva Pierre Porret, un neveu de l'audiencier Claude Porret, avec lequel il avait été élevé pendant quelques années à Lyon. Les deux amis d'enfance avaient pris l'habitude de s'appeler frères et cette habitude, qu'ils gardèrent toute leur vie, a servi de fondement à une légende sur l'origine de Plantin et de Porret.

Tous deux, disait-on, étaient fils de l'illustre seigneur Charles de Tiercelin, qui mourut comblé de gloire, mais dénué de ressources. Ses enfants durent pourvoir à leur subsistance par le travail de leurs mains et s'y résolurent courageusement. Mais, pour ne point compromettre le blason de leurs nobles ancêtres, ils empruntèrent à deux plantes, le plantain et la porrée, les noms plébéiens de Plantin et de Porret. L'un devint libraire, l'autre pharmacien.

Il n'y a de vrai dans cette légende que la dernière phrase. Plantin, après son mariage, demeura, pendant trois ou quatre ans à Paris et s'y rendit habile dans l'art du relieur et du maroquinier. En 1549, il vint s'établir à Anvers, qui était alors, après Paris, la ville la plus florissante du nord-ouest de notre continent et il débuta, dans sa nouvelle patrie, comme relieur et fabricant de coffrets.

Il demeura d'abord au rempart des Lombards, près de la rue des Peignes, et transféra ensuite son domicile dans une des rues voisines de la Bourse, où nous le trouvons encore établi en 1555. Il se fit bientôt une grande réputation d'habile ouvrier; ses reliures, ses coffrets et gaînes, ses ouvrages de dorure et de marqueterie en cuir dépassaient en beauté tout ce qui se faisait en ce genre dans les Pays-Bas.

Il était bien vu des savants d'Anvers et des négociants qui fréquentaient la bourse. Son premier protecteur fut Alexandre Grapheus, secrétaire de la ville d'Anvers, et il gagna même les bonnes grâces de Gabriel de Çayas, le secrétaire du roi Philippe II. Ce haut dignitaire, qui se trouvait, vers 1555, à Anvers, voulut envoyer à son maître une pierre précieuse de grande valeur et chargea Plantin de fabriquer un coffret pour l'expédier. L'ouvrage étant achevé, Plantin le porta lui-même à Çayas. La nuit tombait et l'artisan, précédé d'un domestique qui portait une lumière, était arrivé au pont de Meir, lorsque quelques hommes ivres et masqués, à la recherche d'un joueur de guitare qui les avait offensés, crurent reconnaître leur ennemi dans l'ouvrier inoffensif, tenant son coffret sous le bras. Ils se jetèrent sur lui, l'un d'eux tira son épée et l'en perça. Le coup fut si violent que le malfaiteur eut beaucoup de peine à retirer son arme de la blessure. Plantin expliqua à ses assaillants furibonds qu'ils se trompaient d'homme; ils reconnurent leur erreur et prirent la fuite. Le blessé regagna, à moitié mort, sa maison. Immédiatement on appela le chirurgien Jean Farinalius et le docteur Goropius Becanus qui, d'abord, désespérèrent de sauver la victime de cette fatale méprise. Cependant la vie lui fut conservée, mais ne pouvant plus se livrer aux travaux manuels, pour lesquels il devait se donner du mouvement et tenir le corps courbé, il abandonna son métier de relieur et reprit la profession d'imprimeur qu'il avait exercée à Caen.

Plantin s'était fait inscrire comme bourgeois d'Anvers le 21 mars 1550; la même année, il fut reçu dans la corporation de St Luc avec le titre d'imprimeur, ce qui prouve que, tout en s'occupant de maroquinerie, il

regardait comme son principal métier, celui qu'il devait exercer plus tard avec tant d'éclat.

Le premier livre que Plantin imprima avec son nom est daté de 1555, et porte le titre : *la Institutione di una fanciulla nata nobilmente*. Il contient le texte Italien de cet ouvrage de Giovanni Michele Bruto et la traduction française sous le titre *de l'Institution d'une fille de noble maison*. Dans la préface, Plantin déclare formellement que ce livre est le premier qu'il ait imprimé. De 1555 à 1562 il ne publia qu'un nombre relativement restreint d'ouvrages, et les progrès de cette première époque, quoique réels, furent assez modestes.

En 1562, il fut accusé d'avoir imprimé un opuscule hétérodoxe, intitulé : *Briefve instruction pour prier*. Par ordre de Marguerite de Parme, une visite domiciliaire eut lieu chez lui et trois de ses ouvriers furent arrêtés et condamnés aux galères. Plantin lui-même échappa à une condamnation, l'instruction la plus rigoureuse n'ayant rien fait découvrir dans sa conduite qui fût contraire à l'orthodoxie. Mais, pendant tout le temps que dura le procès, ne se croyant point en sûreté dans les Pays-Bas, il se réfugia en France et séjourna une année entière à Paris. Bien plus, il fit vendre en 1562 par des amis, sous le nom de créanciers, tous ses biens, y compris le matériel de son imprimerie. L'année suivante, il s'associa avec un de ses prétendus créanciers, Corneille van Bomberghe. Le frère de celui-ci, Charles van Bomberghe, Jacques Schotti et le docteur Goropius Becanus entrèrent dans l'association, dont Plantin fut nommé, ce que nous appellerions, le directeur-gérant. Elle dura jusqu'en 1567 et permit à notre imprimeur de donner une grande extension à ses affaires.

Plantin déclare dans maint endroit de sa correspon-

dance qu'il rompit avec ses associés, parce qu'ils n'étaient pas d'une orthodoxie irréprochable. Et, en effet, les frères van Bomberghe et Jacques Schotti durent, peu après la fin de l'association, prendre la fuite sous le coup d'une accusation d'hérésie. On peut, à ce propos, poser la question si Plantin lui-même fut, avant et après 1567, étranger à toute relation avec les hétérodoxes. Il s'en faut de beaucoup. Nous savons de source certaine qu'aux années de son début il était affilié à une des sectes mystiques qui pullulaient alors dans notre contrée et qu'il était un des fervents disciples de Henri Niclaes, le fondateur de la Maison de Charité, une des branches de l'anabaptisme.

Plus tard il se brouilla avec le père de cette doctrine, mais, jusqu'à la fin de sa vie, il resta dans les relations de la plus étroite amitié avec Henri Jansen, qui, du nom de son village natal, s'appelait Barrefelt et avait pris comme auteur le nom hébreu de Hiël. C'était un des premiers disciples de Henri Niclaes, qui, dans la suite, quitta la Maison de Charité pour fonder à son tour une église nouvelle. Plantin était en communauté d'idées avec cette espèce d'illuminé et très probablement il imprima quelques-uns de ses ouvrages. La chronique manuscrite de la secte de Henri Niclaes, qui nous a été conservée, traite fort durement Plantin, qu'elle nomme un rénégat, tandis qu'en réalité il n'était qu'un scissionnaire comme Barrefelt. Dans la doctrine de ce mystique, qui prêchait l'identification absolue avec Dieu, et condérait le culte extérieur comme chose indifférente, Plantin ne vit point un obstacle qui pût l'empêcher de servir avec ardeur l'église catholique et son grand défenseur le roi d'Espagne.

A partir de 1567 il chercha son principal appui auprès de Philippe II et compta parmi ses protecteurs les plus dévoués et les plus puissants le cardinal Granvelle et Gabriel de Çayas.

Ce fut par leur entremise qu'il obtint la faveur d'être désigné pour publier la Bible Royale en cinq langues, le principal ouvrage imprimé par Plantin, nous pourrions dire le plus important qu'aucun imprimeur fît jamais paraître dans les Pays-Bas.

Le roi d'Espagne lui avança la somme de 21,200 florins pour le mettre à même de supporter les frais énormes de la Bible Polyglotte ; il lui envoya en outre un de ses chapelains, Arias Montanus, théologien espagnol très versé dans les langues anciennes et orientales, pour présider à la correction et à l'édition des textes sacrés. Celui-ci arriva à Anvers au mois de Mai 1568 et y travailla jusqu'en 1572 ; son traitement lui fut payé par Philippe II. La Bible ne parut qu'en 1573, après qu'Arias Montanus eut fait un voyage à Rome afin d'obtenir l'approbation du pape pour son ouvrage.

Pendant que Plantin travaillait à la Bible, il imprima également son premier Bréviaire et son premier Missel romain d'après la version autorisée du Concile de Trente. L'imprimeur du Pape, Paul Alde Manuce, avait obtenu le privilège de publier ces livres et Plantin, en 1568, fit avec lui un contrat par lequel il cédait le dixième des Bréviaires qu'il imprimerait à l'éditeur italien afin de jouir dans les Pays-Bas du privilège accordé à celui-ci. En Novembre 1570, Philippe II chargea Plantin de l'impression des livres liturgiques pour l'Espagne et obtint pour lui, à cette occasion, un privilège s'étendant à tous les pays dépendant de la monarchie. De cette manière notre

imprimeur fut déchargé de l'obligation de payer la dîme à Paul Manuce et en même temps fut jetée la base de la prospérité future de la famille Plantin-Moretus. A partir de 1572, les Missels, les Bréviaires, les Diurnaux, les Psautiers, les Antiphonaires, les Offices de la Vierge en tout format sortirent par milliers de l'officine anversoise.

Plantin cependant ne recueillit de ses privilèges et des faveurs royales que des pertes et des embarras pécuniaires. Nos provinces traversaient, à cette époque, l'épouvantable crise causée par la lutte contre l'Espagne, qui devait se prolonger pendant vingt ans et se terminer par la ruine d'Anvers et des Pays-Bas espagnols. Et c'était au moment où nous luttions contre Philippe II et ses lieutenants tyranniques, que Plantin commençait ses plus vastes travaux. Le commerce était anéanti, l'argent se cachait, la confiance dans l'avenir faisait défaut, toutes les conditions manquaient pour faire réussir les entreprises dans lesquelles l'imprimeur, hardi jusqu'à la témérité, se lançait. Aussi les marchandises s'accumulèrent-elles dans ses magasins, et ne réalisant plus l'argent nécessaire pour satisfaire aux commandes démesurées du roi d'Espagne, il dut vendre à perte une partie de ses livres, de son matériel et de ses biens, et s'endetta si profondément qu'il sentit le besoin de quitter une fois de plus sa ville adoptive. En 1584, Plantin se rendit à Leyde et y séjourna jusqu'à l'année suivante. Il revint à Anvers, après la prise de cette ville par le duc de Parme.

Le roi d'Espagne, en chargeant notre imprimeur de travaux ruineux, lui avait promis d'amples subsides. Mais les temps étaient plus cruels encore pour la caisse du monarque que pour celle de ses sujets et, à l'époque de sa mort, Plantin était créancier de son souverain pour une

somme énorme, qui ne fut jamais payée à ses héritiers. Philippe II, après l'impression de la Bible Polyglotte, avait accordé une pension de 400 florins à Plantin et une de 200 à son beau-fils Raphelengien, hypothéquées toutes deux sur les biens confisqués du comte de Hoogstraten. Mais, en 1576, après la pacification de Gand, ces biens furent rendus à leur propriétaire et aucune annuité des pensions ne fut payée.

Plantin avait quitté, en 1557, sa demeure près de la Bourse et s'était installé dans la *Cammerstrate*, la rue des Brasseurs, ou rue des Peignes, comme on a plus tard et malencontreusement traduit le nom de la rue où le commerce des livres avait son centre dans l'ancien Anvers. Il y habita, jusqu'en 1564, la *Licorne d'Or.* En cette dernière année, il transféra ses ateliers et sa boutique dans une autre maison de la même rue, appelée *le Grand Faucon* et située à côté du coin de la rue actuelle des Peignes et de la rue du Faucon, entre cette dernière et la rue de la Montagne. Il acquit plus tard la maison du coin et la première de la rue du Faucon et les joignit à son habitation. Il changea le nom du *Grand Faucon* en celui du *Compas d'Or,* emprunté à sa marque d'imprimeur. Il occupa cette maison jusqu'en 1576, époque à laquelle il transporta ses ateliers dans une maison de la rue Haute, située près de la porte de St-Jean et appartenant à Martin Lopez. Il conserva toutefois, jusqu'à la fin de sa vie, sa boutique de livres dans la Kammerstraat.

Après le sac de la ville d'Anvers, en 1576, Plantin dut diminuer ses affaires et ne garda que la moitié de la maison de Lopez. Le 22 juin 1579, il acheta cette moitié et lui donna pour nom et pour enseigne le Compas d'Or. C'est là qu'il habita jusqu'à sa mort, et que ses

successeurs continuèrent son imprimerie jusqu'à ce que la ville d'Anvers achetât les bâtiments pour en faire le Musée Plantin-Moretus actuel.

Dès l'année 1561, nous voyons que Plantin fréquentait les foires de Francfort, ou y envoyait Jean Moerentorf (Moretus), son commis et plus tard son beau-fils. Plantin n'avait pas, comme on le dit souvent, une librairie à Francfort, mais il y ouvrait, comme les autres imprimeurs, une boutique aux temps des foires de carême et d'automne.

En 1567, il établit une librairie à Paris, à la tête de laquelle il plaça son ami fraternel Pierre Porret, assisté de son commis Egide Beys, qui plus tard devint son beau-fils. Cette maison resta sous leur direction jusqu'en 1575 ; Beys la dirigea seul depuis cette époque jusqu'en 1577. En cette année Plantin la vendit avec tout ce qu'elle contenait à Michel Sonnius, libraire de Paris.

Egide Beys continua d'exercer, à Paris, le métier d'imprimeur-libraire et y habita jusqu'à sa mort, à l'exception des années 1590 à 1594, pendant lesquelles il vint s'établir à Anvers. Après la mort d'Egide Beys, arrivée en 1595, Madeleine Plantin sa veuve se remaria à un imprimeur-libraire de Paris, nommé Adrien Périer, qui continua d'employer comme marque d'imprimerie le compas plantinien.

Lorsque Plantinn, en 1585, fut revenu de Leyde, il céda la maison qu'il y avait fondée à son beau-fils Raphelengien, qui avait épousé sa fille ainée, Marguerite. Celui-ci alla s'établir dans la ville Hollandaise ; il y devint professeur de l'Université et y mourut en 1597. Ses fils continuèrent l'officine de leur père jusqu'en 1619.

Plantin, qui ne laissa point de fils, avait voulu favori-

ser considérablement son beau-fils Jean Moerentorf (Moretus) en lui donnant par prélegs l'imprimerie et la boutique d'Anvers. Mais, sur les réclamations des cohéritiers, Jean Moerentorf se contenta d'une part double de celle de ses beaux-frères; il se réserva l'imprimerie, la boutique, la plus grande partie des livres en magasin, et du matériel, et devint, par la volonté du défunt et par le consentement des cohéritiers, l'unique successeur de son beau-père à Anvers.

Plantin avait pris pour devise *Labore et Constantia*, « par le travail et par la persévérance » et jamais devise ne fut plus complétement justifiée. Il eut la noble ambition d'égaler et même de surpasser les grands imprimeurs, ses prédécesseurs ou ses contemporains, les Alde, les Estienne, les Froben et toute cette pléïade d'éditeurs qui, dans la première moitié du XVIe siècle, avaient fait d'Anvers un des principaux marchés de livres du monde. Il commença sans fortune et sans ressources d'aucune espèce, il traversa l'époque la plus agitée que notre patrie ait connue et se vit trompé dans ses espérances les plus légitimes. Néanmoins il réussit à achever des travaux, aussi remarquables par leur perfection que prodigieux par leur nombre et à fonder une maison qui, grâce à la solidité de ses bases et à sa légitime réputation, se continua pendant trois siècles.

Quelque modestes que fussent les débuts de Plantin ils laissèrent percer son désir de produire de beaux et de bons livres; sa « Magnifique et somptueuse Pompe Funèbre de Charles V en la ville de Bruxelles » date de 1559 et peut également, au point de vue de l'impression, s'appeler à bon droit « magnifique et somptueuse. » La même année,

il imprima une bible, l'année suivante il fit paraître un livre liturgique et plusieurs classiques en petit format, préludant ainsi aux différentes sortes de publications qui devaient immortaliser son nom.

De 1563 à 1567 il entreprit les ouvrages les plus divers: auteurs classiques, livres de science, de philologie, de jurisprudence, impressions grecques et hébraïques. Toutes ces publications étaient imprimées avec le plus grand soin, plusieurs illustrées avec goût. C'est de cette époque que datent ses livres les plus élégants en petit format.

En 1567 il commença sa Bible polyglotte, en 1568 son premier Bréviaire du Concile de Trente ; après la Bible, vinrent les Pères de l'Église : St-Augustin, St-Jérôme, Tertullien, qu'il fit marcher de pair avec ses grands ouvrages de jurisprudence et d'histoire et avec les travaux de son *Thesaurus Theutonicæ Linguæ*, le plus ancien dictionnaire flamand, qui fut rédigé à ses frais et d'après ses indications. Il édita les ouvrages de Guicciardini, de Dodonæus, d'Ortelius, de Clusius, de de Lobel et d'autres savants auteurs; il fit paraître de nombreux ouvrages à gravures et d'importantes compositions musicales. Sa réputation se répandit par toute l'Europe. La moyenne des ouvrages qu'il édita était de cinquante par an et leur total dépasse quinze cents.

Vers la fin de sa carrière, les malheurs du temps et les difficultés pécuniaires, contre lesquelles il eut à lutter, ralentirent, mais n'éteignirent pas son activité, et quoique de moindre importance, le nombre des livres qu'il publia en 1588, l'année avant sa mort, monta encore à cinquante-deux.

Plantin avait été nommé architypographe du roi en 1570. Il devait tenir la main à ce que les ordonnances sur l'imprimerie fussent observées par les imprimeurs et les

libraires et exercer une surveillance sévère sur les maîtres et les ouvriers.

Les troubles qui éclatèrent, peu de temps après cette nomination, ne lui permirent point de remplir bien sérieusement les devoirs de sa charge; elle fut toujours pour lui une espèce de sinécure, qu'il exerçait d'ailleurs gratuitement. Dès l'année 1576, il n'en conserva que le titre honorifique.

Parmi les distinctions accordées à Plantin, il convient de citer les offres qui lui furent faites par des souverains étrangers. En 1577 et en 1578, le roi de France lui fit promettre le titre d'imprimeur-général du roi, avec des appointements et des privilèges considérables. En 1581, des offres plus brillantes encore furent faites par le duc de Savoie afin de l'attirer à Turin comme directeur d'une imprimerie que ce prince voulait établir dans sa capitale. Vers 1568, il avait été question à Rome de lui monter une imprimerie pour publier les livres liturgiques avec le privilège des papes. Mais Plantin ne prêta l'oreille à aucune de ces propositions et préféra de continuer la lutte dans la ville, qui avait été le théâtre de ses plus beaux triomphes, plutôt que d'accepter ailleurs des honneurs et une aisance assurée.

Plantin mourut le premier juin 1589 et fut enterré dans le pourtour de la Cathédrale non loin de l'emplacement qu'occupe encore aujourd'hui son monument funèbre.

Après la mort de son beau-père, Jean Moretus continua l'imprimerie Plantinienne. Il suivit les traces et respecta les traditions de son prédécesseur; ses impressions sont aussi soignées que celles de Plantin. Cependant la quantité des livres imprimés annuellement diminua sensiblement

sous sa direction et leur importance fut de beaucoup inférieure à celle des éditions du fondateur de l'officine. Les auteurs classiques et les livres scientifiques disparurent complétement, pour faire place aux ouvrages de dévotion, d'histoire ecclésiastique et de philologie ancienne.

Jean Moretus I, né le 22 mai 1543, mourut le 22 septembre 1610. De même que Plantin avait voulu que l'imprimerie d'Anvers, avec tout son matériel, devînt la propriété de Jean Moretus, pour se donner ainsi un digne successeur, de même celui-ci, de concert avec sa femme, désigna ses fils Balthasar et Jean comme héritiers des bâtiments et du matériel de l'officine et comme continuateurs de la maison fondée par leur grand-père. Il avait stipulé dans son testament, qu'à défaut de ses deux fils, l'imprimerie devait passer, en entier, aux mains de celui de ses enfants ou parents que la famille en jugerait le plus digne, et même, en cas d'absence, parmi les parents, d'un successeur capable, il voulut que l'on choisît, en dehors de ceux-ci, un homme en état de continuer dignement l'officine plantinienne. Cette clause, répétée dans les testaments de ses successeurs, devint une loi respectée par la famille; pendant des siècles elle fit de l'imprimerie une espèce de majorat, et fut cause de la merveilleuse conservation des trésors de toute nature, accumulés par Plantin et par ses successeurs.

Balthasar et Jean Moretus II, dont le premier naquit en 1574, le second en 1576 aidèrent leur père depuis 1592. Jean mourut en 1618 et Balthasar s'associa, la même année, avec Jean van Meurs. Cette association prit fin en 1629. De 1610 jusqu'en 1641, l'année de sa mort, Balthasar Moretus I fut le chef véritable de la maison

plantinienne. C'était un homme d'un savoir peu commun, d'une haute intelligence. Quoique entièrement paralysé du côté droit, il déploya une activité infatigable. Il fut le plus illustre des Moretus ; il sut donner une impulsion nouvelle à l'officine et l'éclat, qu'elle jeta, sous sa direction, fut presqu'aussi vif que celui qu'elle avait répandu du vivant de Plantin. Balthasar Moretus I fit faire de grandes constructions et réparations dans la maison paternelle. Il réunit à l'imprimerie la boutique, qui en était restée séparée jusqu'en 1638. Lié avec un grand nombre d'hommes éminents et avec les plus célèbres artistes de son temps, il fit peindre par Rubens les portraits des membres de sa famille et des savants, qui ornent encore le Musée Plantin-Moretus. Il publia de nombreux et importants ouvrages, se distinguant par la beauté de l'impression et par la richesse de l'illustration.

Il eut pour successeur le fils de son frère Jean, Balthasar II, qui naquit en 1615 et mourut en 1674. Ce fut le dernier des Moretus qui produisit quelques éditions dignes d'être citées. Après lui l'exploitation du privilège pour les livres liturgiques devint la principale préoccupation des chefs de l'officine plantinienne. Outre l'impression des Missels et Bréviaires, les Moretus continuèrent, jusqu'en 1705, d'imprimer les ordonnances et placards de la ville d'Anvers et, riches déjà, ils n'entreprenaient, en dehors de ces deux sortes de travaux lucratifs aucune tâche qui pût leur causer des ennuis ou leur faire courir des risques pécuniaires.

Quand Balthasar Moretus II fit l'inventaire de ses biens, en 1662, il constata avec satisfaction que sa fortune se montait déjà à 341,000 florins, soit deux millions de francs de notre monnaie.

A Balthasar II succéda son fils Balthasar III, né en 1646, mort en 1696. Il fut annobli par le roi d'Espagne, en 1692, et obtint le privilège d'exercer le métier d'imprimeur sans déroger à la noblesse. Les Moretus prirent pour armoiries : d'or à l'aigle de sable chargé sur la poitrine d'un écusson de gueule, surchargé d'une étoile d'or rayonnante de même, à la champagne échiquetée d'azur et d'argent de cinq traits. C'était avec de très légères modifications l'étoile de Balthasar Moretus I posée sur les armes des Gras ou Grassis, nom que portait la mère de Jean Moretus I.

A Balthasar III succéda son fils, Balthasar IV, né en 1679, mort en 1730 ; son frère cadet, Jean-Jacques Moretus (1690-1757), dirigea après lui l'imprimerie. Le fils aîné de celui-ci, François-Jean (1717-1768), qui succéda à son père, fit construire, en 1761-1763, à la place des maisonnettes qui se trouvaient au Marché du Vendredi, devant les bâtiments anciens de l'imprimerie, le vaste corps de logis qui occupe actuellement cet emplacement ; sa femme, Marie-Thérèse-Josephine Borrekens, se trouva à la tête de l'imprimerie jusqu'au jour de sa mort, le 5 Mai 1797. Leurs quatre fils, Jacques-Paul-Joseph (1756-1808), Louis-François-Xavier (1758-1820), François-Joseph-Thomas (1760-1814), Joseph-Hyacinthe (1762-1810) la dirigèrent ensemble, après le décès de leur mère, jusqu'à la mort du dernier survivant. En 1820, Albert-François-Hyacinthe-Frédéric (1795-1865), fils de Joseph-Hyacinthe, leur succéda. Son frère cadet, Edouard-Jean-Hyacinthe (1804-1880), qui le remplaça, vendit, en 1876, à la ville d'Anvers, l'imprimerie avec les bâtiments attenants, le matériel et les collections artistiques.

Les Batiments du Musée Plantin-Moretus.

Lorsque Plantin vint habiter, au mois de Juin 1576, la maison de Martin Lopez, celle-ci consistait en un bâtiment avec façade, dans la rue Haute, près de l'ancienne porte St-Jean, et d'une seconde bâtisse au fond du jardin. Ce jardin communiquait par une sortie avec le marché du Vendredi et longeait au nord la rue du St-Esprit.

Après le sac de la ville par les Espagnols, au mois de Novembre 1576, cette propriété fut scindée, par un mur mitoyen, en deux parties, dont l'une avait son issue dans la rue Haute, l'autre sur le marché du Vendredi. Plantin n'occupa dorénavant que cette dernière moitié, comprenant le jardin et un bâtiment situé au fond de celui-ci. Suivant un acte de vente de 1573, cette partie de la maison de Martin Lopez comprenait une porte de sortie sur le marché du Vendredi, avec une chambre au-dessus de cette porte, une grande chambre au rez-de-chaussée, diverses chambres à l'étage, un comptoir, une remise et un lavoir. Plantin acheta cette propriété le 22 Juin 1579. Dans l'acte de vente elle est décrite simplement comme une maison avec porte, salon, jardin et remise. Plantin avait, dès l'année 1576, transféré son imprimerie dans la maison du Marché du Vendredi et lui avait donné le nom de *Compas d'or*, que portait également la boutique qu'il continuait à occuper dans la Kammerstraat.

De 1578 à 1580 il construisit trois maisons sur la partie de son jardin, qui longeait la rue du St-Esprit et fit transformer la remise en une quatrième maison, située à côté des trois premières. Elles reçurent les noms de

Compas d'argent, *Compas de cuivre*, *Compas de fer* et *Compas de bois*.

En 1579, il fit construire l'atelier d'imprimerie au sud de son jardin, à l'emplacement qu'il occupe encore actuellement.

Dans l'inventaire des meubles fait après le décès de la veuve de Plantin, en 1596, nous trouvons mentionné dans la grande maison: un salon au rez-de-chaussée, une farinière et un four, une galerie, une chambre des garçons, une chambre des correcteurs avec un étage, un comptoir et une cuisine ; nous ne saurions plus indiquer avec précision la situation de ces divers locaux.

Trois des maisons de la rue du St-Esprit étaient louées à cette époque ; la quatrième, *le Compas de cuivre,* avait été vendue par Plantin en 1584. La boutique de la Kammerstraat, avec la maison attenante dans la rue du Faucon, avait été vendue, à la même date, à Jean Moerentorf.

A la mort de Plantin, les maisons faisant partie de l'avoir du défunt, furent partagées entre ses enfants. Jean Moerentorf (Moretus) obtint pour sa part l'imprimerie avec la maisonnette adjacente sur le canal, à gauche de la porte d'entrée. Catherine Plantin vendit, en 1608, à Jean Moretus le *Compas de bois*, qui lui était échu dans le partage des biens ; Henriette Plantin vendit, en 1620, le *Compas de fer* à Balthasar Moretus. Ce dernier acheta, en 1620, la maison *het Vosken*, située à côté du *Compas de bois* dans la rue du St-Esprit et ayant vue par derrière sur la cour de l'imprimerie. Le *Compas de cuivre* ne redevint la propriété des Moretus qu'en 1798, le *Compas d'argent* en 1819. Ces deux dernières maisons ne sont pas réunies actuellement au musée Plantin-

Moretus, mais ont été vendues à la ville d'Anvers en même temps que l'imprimerie et les bâtiments qui y furent successivement annexés.

En 1620, après avoir acheté *het Vosken*, Balthasar Moretus fit faire de grandes réparations et reconstructions dans la maison de son aïeul. Il fit bâtir la galerie couverte, avec ses deux étages, au nord de la cour, pour masquer les façades de derrière des maisons de la rue du St-Esprit; il fit renouveler les poutres et les planchers de la plus grande partie de la maison et plusieurs des cheminées en marbre.

En 1635, il acheta la maison *de Bonte Huyt* avec façade dans la rue Haute et touchant par derrière à la cour de l'imprimerie ; il la fit reconstruire aussitôt après; elle fut louée en 1641 et vendue en 1768. Sur une partie du terrain enlevé à cette nouvelle propriété il fit prolonger, en 1637, la galerie couverte du côté ouest de la cour et y fit bâtir, la même année, la chambre des correcteurs actuelle avec son étage. En même temps, il fit construire l'étage sur l'imprimerie et l'arcade dans le coin de la cour du côté sud. Tous ces travaux étaient achevés en 1639. En 1640, il fit faire le mobilier de la grande bibliothèque et eut ainsi, une année avant sa mort, la satisfaction de mener à bonne fin la reconstruction de la maison paternelle. En 1638, il y avait transféré la librairie établie jusqu'alors dans la boutique de la Kammerstraat.

Les sept maisonnettes qui, du temps de Plantin, se trouvaient entre les bâtiments de l'architypographie et le marché du Vendredi, devinrent successivement la propriété des Moretus et, sur l'emplacement de cinq de ces bâtisses, François-Jean Moretus fit élever, en 1761-1763, un vaste corps de logis avec façade sur la place. En 1803,

Jacques-Paul-Joseph Moretus acheta les deux dernières des sept maisonnettes et, en 1812, il les fit démolir et remplacer par la maison, qui forme le coin du marché du Vendredi et de la rue du St-Esprit. Ce bâtiment fut vendu à la ville d'Anvers, avec le reste de la propriété, en 1876.

Jusqu'en 1761, l'entrée de l'habitation du propriétaire se trouvait à l'issue du corridor, menant de la rue à la cour, vis-à-vis de la première fenêtre de l'imprimerie. Au-dessus de cette porte on plaça, en 1700, le buste de Balthasar III entouré d'un riche encadrement. On la mura en 1763 et depuis cette époque l'entrée, ainsi que le grand escalier, fut placée dans le vestibule, à droite de l'entrée. Jusqu'à la même date, l'escalier, qui se trouve encore dans un coin de la cour, sous la galerie couverte, était l'escalier principal de la maison.

Après tous ces changements et constructions, les bâtiments de l'architypographie gardèrent, à partir de 1763, la forme et les dimensions qu'elles ont encore actuellement.

Nous y trouvons, dans le bâtiment construit en 1761-1763, à droite de la porte d'entrée, le logis habité par l'administrateur du Musée ; à gauche, au rez-de-chaussée, son bureau ; au-dessus de celui-ci et du corridor conduisant à la cour, deux chambres faisant partie du Musée.

Autour de la cour nous trouvons, au rez-de-chaussée, à l'est, trois salons formant suite (salles I-II-III); au nord, la boutique (IV), l'arrière-boutique (V), un salon (VI) et l'habitation du portier; à l'ouest, deux locaux occupés par un poste de pompiers et par leur matériel, la chambre des correcteurs (VII), le comptoir (VIII), la chambre de Juste Lipse (IX), un couloir (X) ; au sud, le magasin des caractères d'imprimerie (XI) et l'imprimerie (XII).

A l'étage nous trouvons, sur la façade de devant, deux chambres (XIII-XIV) ; autour de la cour, au sud, la petite bibliothèque (XV), deux salles servant à l'exposition des bois gravés et un couloir entre les deux (XVI-XVII-XVIII); à l'ouest, une galerie, où sont exposés les cuivres gravés (XIX), un salon (XX), la chambre des privilèges (XXI), la galerie des gravures d'après Rubens, van Dijck et Jordaens (XXII) ; au nord, le prolongement de cette galerie, et, donnant dans la rue du St-Esprit, la salle de la gravure anversoise (XXIII), un petit salon (XXIV), une chambre de derrière (XXV) et une chambre à coucher (XXVI); au second la fonderie des caractères (XXVII-XXVIII); à l'est, la grande bibliothèque (XXIX-XXX), la chambre des archives (XXXI), le bureau du conservateur et la salle de lecture.

LE MUSÉE PLANTIN-MORETUS.

—

FAÇADE. — PORTE D'ENTRÉE.

Le bâtiment ayant sa façade en pierre blanche sur le marché du Vendredi fut construit, de 1761 à 1763, d'après les plans de l'architecte Englebert Baets, pour compte de François-Jean Moretus. Il n'a qu'une chambre de profondeur et est adossé aux constructions plus anciennes, entourant la cour.

La porte d'entrée est surmontée d'un cartouche en pierre de taille par ARTUS QUELLIN (1609-1668), le grand sculpteur anversois. On y voit représentée la marque de l'imprimerie plantinienne: une main sortant d'un nuage et tenant un compas,qui s'appuie sur un pied et tourne de l'autre, avec une banderolle, passée entre les deux pieds, et portant la devise plantinienne *Labore et Constantia*.

Une femme, ayant le bras posé sur un socle, et un homme vigoureux, tenant une massue, sont assis à droite et à gauche de l'écusson et tiennent une couronne qui le surmonte. L'homme est la personnification du Travail, la femme, celle de la Constance (Labor et Constantia). La même idée symbolique est exprimée par le compas, dont le pied tournant représente le Travail, le pied immobile la Constance.

Cette œuvre d'art fut faite pour Balthasar Moretus I par Artus Quellin qui, le 12 août 1639, reçut de ce chef 150 florins. Primitivement ce compas orna la maison de *Bonte Huyt*, dans la rue Haute, et était peint et doré. Balthasar Moretus II paya, le 22 novembre 1644, à Artus Quellin 18 florins pour transférer son ouvrage de la rue Haute au marché du Vendredi. En 1761, il fut placé au-dessus de la nouvelle porte, comme il avait surmonté l'ancienne (1).

LE VESTIBULE.

La visite du Musée Plantin-Moretus se fait en commençant par les salles, situées à main droite du corridor. Avant de pénétrer dans ces salles, on traverse un vestibule, ou est placée, sur un piédestal en marbre, une statue d'*Apollon*, en pierre blanche, haute de 1.82 m., sans le socle, œuvre du sculpteur bruxellois Guillaume Godecharle (1750-1835), qui fut faite, en 1809, pour un des appartements habités par la famille Moretus. Le dieu de la Poésie et des Arts est représenté tenant d'une main la lyre, de l'autre une couronne. Les armoiries des Moretus sont sculptées sur la base de l'autel antique contre lequel s'appuie Apollon.

---

[1] Adi, 12 Augusti 1639. Aen Quellinus steenhouwer, voor den passer met Labore et Constantia in steen gehouwen : fl. 150.

Adi, 1 Julij 1639. Aen Abraham Grapheus voor 't schilderen en vergulden van den passer in de Hoogstraet : fl. 10.

Adi, 22 November 1644. Item (betaelt aen Artus Quellinus) voor het versetten en repareren van den passer van de Bonte Huyt op de Mart : fl. 18.

Au-dessus des portes sont encadrés cinq motifs de décoration, en haut-relief, figurant *l'Architecture, la Sculpture, la Cosmographie, la Peinture* et *les Mathématiques*.

Au milieu du Vestibule est suspendue une lanterne en cuivre ; à l'endroit où elle est attachée au plafond, on remarque un aigle aux ailes déployées, peint en 1763, par THÉODORE DE BRUYN (né à Amsterdam, apprenti à Anvers, en 1752), artiste qui orna également de cinq panneaux de *Divertissements rustiques* la salle à manger, donnant sur le marché du Vendredi et fermée au public.

I.

PREMIER SALON DU REZ-DE-CHAUSSÉE.

Les murs de cette salle sont tendus d'anciennes tapisseries flamandes, portant dans leur bordure les armes de la famille Losson-van Hove, pour laquelle elles furent fabriquées, et le compas de Plantin, qui probablement les acheta du premier propriétaire. Elles furent faites pour un appartement plus grand que celui où nous les voyons et subirent, à une époque déjà éloignée, des mutilations qui en rendirent le sujet méconnaissable. Le nom de *Thomiris*, tracé sur le bord de la robe d'un des personnages, nous apprend toutefois que, dans leur état primitif, ces panneaux représentaient l'histoire de cette reine des Scythes qui vainquit et fit décapiter Cyrus.

Les fenêtres actuelles de cette salle et des deux suivantes sont la reproduction exacte de celles qui y existaient jusqu'en 1763 et qu'on remplaça, à cette époque,

par des fenêtres modernes à grands carreaux. Sur des verres peints on lit, dans la partie intérieure de ces fenêtres: *Jan Moretus II, geboren den 27 Juli 1576, sterft den 11 Maart 1618* ; (Jean Moretus II, né le 27 Juillet 1576, mort le 11 Mars 1618); *Maria de Sweert, geboren den 3 October 1588, sterft den 7 Mei 1655* (Marie de Sweert, née le 3 Octobre 1588, morte le 7 Mai 1655); *Balthazar Moretus II, geboren den 10 December 1615, sterft den 24 Maart 1674* (Balthasar Moretus II, né le 10 Décembre 1615, mort le 24 Mars 1674); *Anna Goos, geboren den 29 September 1627, sterft den 30 September 1691* (Anne Goos, née le 29 Septembre 1627, morte le 30 Septembre 1691). Marie de Sweert était la femme de Jean Moretus II, Anne Goos celle de Balthasar Moretus II.

Quatre écussons, dans les chassis dormants, reproduisent deux fois l'étoile que Balthasar Moretus et ses successeurs adoptèrent comme emblème, avec leur devise *Stella duce*, ainsi que les armes des de Sweert et des Goos.

Les corbeaux qui, dans cette salle, comme dans presque tous les autres locaux du Musée, supportent les maîtresses-poutres, sont sculptés et représentent alternativement l'emblème de Plantin et celui de Balthasar Moretus.

Sur la cheminée se trouve un tableau peint par ALEXANDRE CASTEELS (+ 1681-2) et représentant *l'Ommegang d'Anvers*. L'Ommegang, c'est-à-dire le cortége qui, annuellement, au jour de la Kermesse, parcourait les principales rues de la paroisse de Notre-Dame, était moitié religieux moitié profane.

Primitivement ces deux parties ne formaient qu'un seul tout, plus tard elles furent séparées et la procession

sortait le matin, la cavalcade l'après-midi ; à l'époque où le tableau fut peint elles se suivaient à une certaine distance.

Comme on le voit sur ce tableau et comme le dit plus explicitement le texte imprimé, servant de commentaire à la gravure que Gaspar Martin Bouttats exécuta d'après cette peinture, l'Ommegang s'ouvrait par les métiers, en tête desquels marchaient les bâteliers, qui avaient la préséance dans les assemblées du troisième membre de la ville. Chaque métier faisait porter en tête de sa députation deux torches et était suivi de son doyen et de son chapelain. Puis venaient les pensionnaires de la maison communale des aliénés, jouant du tambour et du violon et précédés d'un d'entre eux, monté sur un cheval de bois. Suivaient les aumôniers de la ville, les religieux des divers couvents, les chanoines de l'église de St-Jacques, ceux de l'abbaye de St-Michel avec leur abbé, et ceux de la Cathédrale avec l'évêque. Peu de temps après venaient les chars de l'Ommegang : un navire de guerre et trois petits navires de commerce, la Baleine et deux Dauphins, le char de la Mer avec Neptune et Amphitrite précédé de deux Sirènes et accompagné de Tritons, l'Éléphant, le Géant, fait par le peintre Pierre Coeck d'Alost, 8 petits géants sur un char, Borbon avec sa cavalerie, le char de la Monarchie d'Espagne, le char du Parnasse, le char des Pucelles (Maagdenberg), le char de l'Annonciation de la Vierge, celui de l'Adoration des bergers, le Chameau, le char des trois Rois, celui de la Circoncision, celui de la Trinité, celui des sept Douleurs et des sept Joies de la Vierge, celui du Jugement dernier, le char des Peintres, construit en 1539, pour le concours des chambres de rhétorique à Gand, et enfin une représentation de l'Enfer.

Le fond du tableau est occupé par les maisons du côté sud de la place de Meir et par les premières de la rue des Tanneurs, dans laquelle s'engage l'Ommegang. Vis-à-vis de cette rue on voit sur la place le grand crucifix qui s'y trouva plusieurs siècles durant.

Peint sur toile : hauteur 1,67 m., largeur 2,35 m.

Le tableau décorait une salle de l'Hôtel de ville d'Anvers jusqu'en 1877, lorsqu'il vint occuper sa place actuelle.

Au-dessus des deux portes, la commission administrative du Musée Plantin-Moretus fit placer, la veille de l'ouverture du Musée, l'inscription suivante en Néerlandais et en Français.

En 1876
sous l'Administration du Bourgmestre
Mr Léopold de Wael
l'imprimerie plantinienne
fut acquise de monsieur
Edouard Moretus-Plantin
par la ville d'Anvers avec l'intervention de l'Etat
et transformée en
Musée public.

Cette inscription constitue un hommage rendu au magistrat, à l'intervention active et au zèle éclairé duquel la ville d'Anvers doit, avant tout, la création et l'organisation du Musée Plantin-Moretus.

Au milieu de la salle se trouve une précieuse table plaquée d'écaille. Contre le mur, entre les deux fenêtres, est placée une crédence en bois de chêne, en style de renaissance flamande, sur l'étagère de laquelle sont exposés : une garniture de vases Japonais, diverses pièces en faïence portant les armoiries des Moretus, quatre verres à vin hollandais gravés, un pot à bière flamand en grès etc.

———

II.

SECOND SALON DU REZ-DE-CHAUSSÉE.

Cette salle, bâtie en style de renaissance flamande, comme tous les autres appartements de la maison, est tendue de damas vert sombre, tenture qui date du XVIII[e] siècle et avait primitivement une couleur rose. La cheminée, en marbre et en bois de chêne, à été faite sur les plans de l'architecte de la ville, Pierre Dens, et occupe l'emplacement, où se trouvait, depuis 1763, une cheminée en marbre blanc. La cheminée primitive était placée au fond de la salle, la où existe actuellement la porte de sortie. C'est la seule pièce de l'ancienne architypographie où il ait fallu apporter des constructions modernes, imitant les pièces authentiques disparues.

Au-dessus des deux portes, on lit les dates 1555 et 1876 ; la première indique l'année, où Plantin imprima son premier volume, la seconde celle où la ville d'Anvers acquit le Musée. Au-dessous de ces dates on voit la marque de Plantin et les armoiries des Moretus.

Dans des vitres coloriées, formant médaillon, au milieu des fenêtres, on lit les noms de Plantin et de quatre de ses beaux-fils.

Dans la première croisée : *Christoffel Plantin, sterft den 1 Juli 1589* (Christophe Plantin, mort le 1[r] Juillet 1589) ; *Joanna Rivière sterft den 17 Augustus 1596* (Jeanne Rivière, morte le 17 Août 1596). Dans la partie supérieure, d'un côté, la marque Plantinienne et de l'autre, la même marque accolée au monogramme de Jeanne Rivière.

Dans la seconde : *Frans van Ravelingen, geboren den 27 februari 1539, sterft den 20 juli 1597* (François Raphelengien, né le 27 février 1539, mort le 20 juillet 1597); *Margaretha Plantyn, sterft ten jare 1594*(Marguérite Plantin, morte en l'année 1594). En haut, la marque de l'imprimerie plantinienne, également employée par Raphelengien dans l'imprimerie de Leyde, où il succéda à son beau-père, en 1585.

Dans la troisième croisée : *Jan Moerentorf, geboren den 22 mei 1545, sterft den 10 december 1610* (Jean Moerentorf, né le 22 mai 1545, mort le 10 décembre 1610) et *Martina Plantyn, sterft den 17 februari 1616* (Martine Plantin, morte le 17 février 1616). En haut l'étoile des Moretus avec la devise de Jean Moretus I : *Ratione recta.*

Dans la quatrième croisée : *Gillis Beys, sterft den 19 april 1595.* (Egide Beys, mort le 19 avril 1595) et *Magdalena Plantyn, sterft den 27 december 1599* (Madeleine Plantin, morte le 27 décembre 1599). En haut, la marque Plantinienne et la marque de Beys, un lis blanc, avec la devise : *Casta placent superis.*

Dans la cinquième croisée : *Adriaan Périer* et *Balthasar Moretus, geboren den 23 juli 1574, sterft den 8 juli 1641* (Balthasar Moretus, né le 23 juillet 1574, mort le 8 juillet 1641). En haut, le compas plantinien, employé comme marque d'imprimerie par Adrien Périer et l'étoile des Moretus, avec la divise de Balthasar I : *Stella duce.*

A côté de la cheminée se trouvent deux riches cabinets. Le meuble de droite est plaqué d'écaille, encadrée de palissandre et d'ébène. Il est orné de 24 sujets bibliques peints sur marbre blanc, attribués à HANS JORDAENS

(né à Delft, en 1626). Ces panneautins sont encadrés de cuivre estampé et doré. Le corps du meuble est supporté par quatre nègres en draperies dorées et est couronné de cinq figurines. Le travail est flamand et date du XVII[e] siècle.

Le meuble à gauche est en palissandre incrusté d'ornements en étain niellé. Sur la petite porte dans la paroi intérieure on voit la marque plantinienne, sur les vantaux extérieurs les initiales des Moretus. Travail du XVII[e] siècle.

Sur ce dernier cabinet se trouve, entre deux vases en porcelaine du Japon, une pendule en vermeil ayant la forme d'un petit temple. Elle fut donnée en cadeau par les archiducs Albert et Isabelle à l'un des Moretus. Travail espagnol.

Au-dessus de la cheminée et autour de cette salle, on voit treize portraits et deux grisailles. Les portraits représentent des membres de la famille Plantin-Moretus, ou des savants liés d'amitié avec les premiers chefs de l'imprimerie ; tous sont peints en buste. Nous faisons commencer la série à droite de l'entrée.

1. **RUBENS** (Pierre-Paul) 1577-1640. *Portrait de Jacques Moerentorf* (+ 1558), *père de Jean Moretus I.* Il porte un col tuyauté et un habit noir bordé de fourrures ; il tient dans la main droite quelques papiers.

Pann. H. 0,625 m. L. 0,485 m.

Tableau peint entre 1630 et 1636 pour Balthasar Moretus I et payé 24 florins (1).

---

(1) Voici le texte des documents qui nous ont permis de déterminer approximativement la date des tableaux et des dessins de Rubens, et de donner le prix auquel ils ont été exécutés.

2. Id. *Portrait d'Adrienne Gras, femme de Jac.*

Nous citons ces documents en entier, à cause de leur importance pour l'histoire du grand maître anversois, quoiqu'il s'y trouve mentionné bien des pièces qui n'existent plus dans les collections du Musée.

Grand livre tenu par Jean Moretus II. — *Compte de Rubens du 17 Mars 1613 au 2 Mai 1616.*

Monsieur Pietro Pauolo Rubens doibt avoir pour aultant qu'il a retocqué les figures d'*Aguilonii*, *Lipsii*, *Senecæ*, et quatre du *Missel* luy sont advouez c(omme) p(our) Boissardus, montants . . . . fl. 36.—

(Dans le *Doit* du peintre en regard de son *Avoir* nous lisons: 1614, 13 Mai pour *Boissardus, Antiquitates Romanæ*. fl. 36)

Pour la délinéation des figures d'*Aguilonius*, de deux vignets du *Missel* et deux figures dudit, *Seneca moriens*, *Senecæ caput* et *J. Lipsius*, touchants à feu nostre mère, montent. fl. 112.—

Pour la délinéation de *Nativitas Domini, Annunciatio B. Mariae*, *David Pœnitens*, *Missa Spiritus sancti*, *Assumptio B. Mariae*, *Omnes sancti*, *Cœna Domini*, *Resurrectio Domini, Crucifixus cum latronibus* et *Crucifixus defunctus* et *Frontispicium Breviarii* . . . . fl. 132.—

Pour payntures pour mon frère Balthasar : *C. Plantinus*, *J. Moretus*, *J. Lipsius*, *Plato*, *Seneca*, *Leo decimus, Laurentius Medicus*, *Picus Mirandula*, *Alphonsus rex*, *Matthias Corvinus*. . . . . fl. 144.—

(La balance du *Doit* et *Avoir* nous permet de conclure que ce fut en 1616 que les dix tableaux précédents furent faits. Ils coûtèrent chacun 14 fl. 8 sous).

Grand livre tenu par Balth. Moretus. — *Compte de Rubens de 1629 à 1636.*

Pour les peintures et contrefaicts et frontispices ensuivants lesquels il a inventé et depeint.

Pour la peinture de *St Just* pour compte de Balth. Moretus trois cents. fl. . . . . fl. 300.—

Pour cincq figures peintes sur panel à scavoir *N. Dame avec l'enfant Jésus*, *St-Joseph*, *St-Gaspar*, *St-Melchior et St-Balthasar*,

Moerentorf (1514-1592). Elle porte un bonnet en toile

---

pour compte de Balth. Moretus à trente florins la pièce. fl. 150.—

Pour sept contrefaicts sur panel de ***Petrus Pantinus***, ***Ar. Montanus, Abr. Ortelius, Jac. Moretus, Joanna Riviere, Martina Plantina***, et ***Adriana Gras,*** pour compte de Balth. Moretus, lesquels il estime à 24 fl. la pièce, mais advouons seulement à fl. 14-8 . . . . fl. 100.16

Pour deux visages peints sur panel de ***Christus et Maria*** pour B. M. à fl. 24 . . . . fl. 48.—

Pour 13 frontispices des livres ensuivants in-fol. entre lesquels neuf durant la compagnie de Jean van Meurs à scavoir : ***Annalium Tornielli, Annalium Harœi primi tomi, ejusdem tomi 2***^{di}, ***Obsidionis Bredanœ, Vitarum patrum, Catenœ in Lucam, Conciliorum Coriolani, Bosii de Cruce, Lessii de Justitia et Jure***, et despuis la ditte compagnie ***Operum Blosii, Dionysii Areopagitœ, Justi Lipsii***, et ***Blosii*** (dico ***Goltzii)*** à 20 florins la pièce . . . . fl. 260.—

Pour 8 frontispices des livres ensuivants in 4°, desquels deux durant la compagnie de Jean van Meurs, à scavoir : ***Mascardi Sylvarum*** et ***Lessii Imago***, et despuis ladite compagnie : ***Sarbievii lyrica, Peinture de son Altesse, Insignia card. a Dietrichstein, Poemata Urbani VIII, ejusdem Imago*** et ***Symbolorum Petrasanctœ*** à 12 florins . . . . fl. 96.—

Pour deux frontispices in 8° : ***Thomœ a Jesu de Contemplatione*** durant la compagnie de Jean van Meurs et après, ***Haftenii Via crucis*** à fl. 8 . . . . fl. 16.—

Pour trois frontispices in 24° : ***Sarbievii, Bauhusii*** et ***Bidermanni*** à fl. 5 . . . . fl. 15.—

Pour compte de la peinture de Jean van Meurs cinquante fl. . . . . fl. 50.—

Pour aultant que B. Moretus luy accorde pour les sept contrefaicts de *Petrus Pantinus* et aultres icy eu hault, à raison de 24 fl. la piece, vient pour surplus. . . . . fl. 67.4.—

Total fl. 1103.—

Ce compte fut clos, le 12 avril 1636. Comme le tableau de

3

blanche, un collet tuyauté et une robe noire bordée d'une étroite bande de fourrure.

Pann. H. 0,625 m., L. 0,485 m.

Peint entre 1630 et 1636, au prix de 24 fl.

3. **RUBENS** (P.P.). *Portrait d'Arias Montanus* (1527-1596). Le savant orientaliste, qui, par ordre de Philippe II, vint diriger l'impression et la correction de la Bible Polyglotte, tient un livre en main, et porte sur son manteau noir la croix rouge des chevaliers de St-Jacques.

Pann. H. 0,625 m., L. 0,485 m.

Peint entre 1630 et 1636, au prix de 24 florins.

4. **ID.** *Portrait d'Abraham Ortelius* (1527-1598). Le célèbre géographe Anversois, ami de Plantin et de Jean Moretus, pose la main sur un globe terrestre, porte un col tuyauté et un vêtement de dessus à collet de fourrure.

Pann. H. 0,62 m., L. 0,48 m.

Peint entre 1630 et 1636, au prix de 24 fl.

5. (Au-dessus de la cheminée). **INCONNU.** — *Portrait de Christophe Plantin* (1514-1589). Il est représenté en houppelande noire avec un col de toile blanche; d'une main il tient le compas, de l'autre un livre. Dans le

---

St-Just fut placé en 1629, on peut, en déduire que les portraits, formant l'article suivant, furent faits entre 1630 et 1636.

On peut admettre sans hésitation que plusieurs de ces portraits, bien que fournis par Rubens et sortant de son atelier, ne sont pas entièrement de sa main. Comme une grande partie de ses tableaux, ils furent commencés par ses élèves et achevés par lui. La grande inégalité de leur valeur provient de la part plus ou moins grande que prit Rubens à leur exécution. Tous les personnages étaient morts au moment où furent peints leurs portraits. Ceux-ci furent donc exécutés de mémoire d'après les peintures d'autres maîtres.

coin du panneau en haut à droite : « A° 1578, ætatis 54. »

Pann. H. 0,62 m., L. 0,50 m.

Au moment de la vente de l'officine plantinienne, ce portrait était attribué, sans aucun fondement sérieux, à l'un des François Pourbus. Plusieurs tableaux avaient, au commencement de ce siècle, quand les traditions sur leur auteur authentique s'étaient oblitérées dans la famille, subi de semblables attributions arbitraires. Si nous osions faire une supposition sur l'auteur probable de ce portrait, nous nommerions Crispin van den Broeck, un peintre qui était en relations continuelles avec Plantin.

6. **RUBENS** (P. P.). 1577-1640. *Portrait de Pierre Pantinus, professeur de Louvain* (1558-1611). Il est vêtu de noir et tient en main un livre sur le dos duquel on lit : « Vita B.Theclæ ». Dans le coin supérieur, à gauche du tableau, se trouvent ses armoiries.

Pann. H. 0,625 m., L. 0,485 m.

Peint entre 1630 et 1636, au prix de 24 fl.

7. **ID.** *Portrait de Juste Lipse* (1547-1606). Il porte un col plissé et un manteau noir bordé d'une large bande de fourrure.

Pann. H. 0,615 m., L. 0,50 m.

Peint en 1616, au prix de 14 fl. 8 s.

8. **ID.** *Portrait de Jeanne Rivière, femme de Plantin* (+ 1596). Elle porte un bonnet de toile blanche, une robe noire, un col tuyauté.

Pann. H. 0,625 m., L. 0,485 m.

Peint entre 1630 et 1636, au prix de 24 fl.

9. **ID.** *Portrait de Christophe Plantin* (1514-1589), fait d'après le N° 5 de la même salle.

Pann. H. 0,625 m., L. 0,485.

Peint en 1616, au prix de 14 fl. 8 s.

10. **RUBENS** (P.P.). *Marque d'imprimerie de Jean van Meurs, l'associé de Balth. Moretus I, de 1618 à 1629.* La marque représente une poule couvant ses œufs, avec la devise : « Noctu incubando diuque. » Cet emblème est entouré d'un cadre, composé de la tête de Minerve, de l'attribut de cette déesse, le hibou, symbole de la nuit ; de la tête de Mercure et du coq, symbole du jour. En haut une lampe antique, symbole de la lumière que la presse répand, en bas le caducée et une trompette croisés, symboles du Commerce et de la Renommée.

Pann. H. 0,19 m. L. 0,205 m.

Il se pourrait que ce soit cette marque que désigne l'alinéa du compte de Rubens de 1629 à 1636 : « Pour compte de la peinture de Jean van Meurs, fl. 50. »

11. **BOSSCHAERT** (Thomas-Willebrord). 1613-1654. *Portrait de Balthasar Moretus I* (1574-1641). Il porte un col de toile blanche, plissé et rabattu sur un habit noir.

Toile. H. 0,644 m., L. 0,505 m.

Peint en 1641, payé le 11 Octobre de cette année, en même temps que le portrait de B. Moretus sur son lit de mort, 96 florins les deux (1).

12. **ID.** *Portrait de Gaspard Gevaerts* (1593-1666). Gevaerts ou Gevartius était secrétaire de la ville d'Anvers et auteur de plusieurs livres de philologie et d'archéologie. Il porte un habillement noir et un col blanc tuyauté.

Toile. H. 0,64 m., L. 0,504 m.

Ce portrait était attribué à Corn. De Vos, au moment

---

(1) A° 1641. Adi 11 October. Betaelt voor twee contrefaictsels van Oom Saligher, een doot, een naer het leven aen S[r] Willeborts fl. 96. (Dépenses privées de Balth. Moretus II).

de l'achat du musée. Cette attribution datait d'une époque peu éloignée de nous et ne se basait sur aucun fondement sérieux. En désignant Th. W. Bosschaert comme son auteur, nous avons mieux aimé nous guider d'après un ancien document et d'après la manière du maître. En 1658, dix-sept ans après l'exécution du tableau, Balthasar Moretus II annota dans son inventaire que dans le grand salon il se trouvait 29 portraits « presque tous originaux de Rubens et de Willebords (Th. W. Bosschaert) » (1).

13. **RUBENS** (P. P.). *Frontispice en grisaille de : M. C. Sarbievii Lyricorum libri IV.*

La peinture représente, à droite, Apollon, plaçant sa lyre sur un autel ; à gauche une muse, veillant sur le berceau du jeune Hérodote, dans la bouche duquel les abeilles déposent leur miel. Dans la partie supérieure sont suspendues, entre un palmier et un laurier, les armoiries du pape Urbain VIII. A l'arrière-plan, on voit le mont Hélicon d'où descend l'Hippocrène.

Pann. H. 0,175 m., L. 0,138 m.

Cette grisaille fut faite en 1632 et gravée par Corn. Galle pour servir de frontispice au livre de Matthias Casimir Sarbievius, *Lyricorum libri IV*. En 1637, la planche reçut une autre inscription et servit de frontispice à : Stephanus Simoninus, *Silvæ Urbanianæ seu gesta Urbani VIII.*

Le musée Plantin-Moretus a conservé le cuivre gravé dans ce dernier état.

---

(1) Anno 1658. Ultima Decembris. Reghister van de schilderyen : 29 Verscheyde pourtraiten in de groote Camer boven de lijste meest alle originele van Rubens ende Willeborts, het een door d'ander a fl. 10. . . . . fl. 290.

14. **RUBENS** (P. P.). *Portrait de Martine Plantin, femme de Jean Moretus I* (1550-1616).

Elle porte un bonnet blanc de fine étoffe, évasé sur les tempes, une fraise de petite dimension et une robe noire sur laquelle passe une lourde chaîne d'or.

Pann. H. 0,625 m., L. 0,485 m.

Peint entre 1630 et 1636, au prix de 24 fl.

15. **ID.** *Portrait de Jean Moerentorf* (*Moretus*) I (1543-1610). Jean Moerentorf, qui latinisa son nom en celui de Moretus, était l'époux de Martine, la seconde fille de Plantin. Il porte un col raide plissé et un habillement noir.

Pann. H. 0,648. L. 0,505.

Peint en 1616, au prix de fl. 14.8.

Au milieu de la salle se trouvent exposés, dans un pupitre-montre, une partie des dessins que possède le Musée Plantin-Moretus et qui furent faits par différents peintres pour être gravés comme frontispices ou comme illustrations d'ouvrages publiés par l'architypographie. En voici l'énumération :

16. **DE VOS** (Martin). 1531-1603. *Huit dessins pour un Missel :* Abraham et Melchisedech; Adoration des bergers; le Christ en croix avec Marie, St-Jean et Ste-Madeleine, signé et daté : « M. D. Vos f. 1582 »; le Christ en croix avec Marie, St-Jean, Ste-Madeleine et deux anges qui recueillent le sang du Sauveur; la Résurrection du Christ, signé et daté : « M. D. Vos f. 1588 » ; la Descente du St-Esprit; le Couronnement de la Vierge; le Jugement dernier, signé et daté : « M. D. Vos f. 1582 ».

Dessins à la plume, lavés au bistre, format in-folio.

17. **ID.** *Quarante dessins pour un Office de la Vierge.*

En 1588, Martin de Vos fournit à Plantin les dessins pour une édition des heures de la Vierge, ils furent gravés par Crispin van den Passe. Le graveur reçut 6 fl. et le peintre 1 $^1/_2$ fl. par pièce. Le musée Plantin-Moretus a conservé les planches gravées.

Dessins à la plume, lavés au bistre, format in-16°.

18. **DE VOS** (M.). *St-Bruno*. Figure du saint, entourée de dix médaillons, représentant des scènes de sa vie.

Dessiné pour la Règle des Capucins (Plantin 1590) et gravé par Crispin van den Passe.

Dessin à la plume, lavé au bistre, format in-8°.

19. **ID.** *Frontispice d'une Bible latine de* 1599.

Dessin à la plume, lavé à l'encre de Chine, in-8°.

20. **VAN DEN BROECK** (CRISPIN). 1530?-1601? *La Vierge aux sept douleurs*. La Vierge est représentée assise, la poitrine percée d'une épée. Sept médaillons, représentant des scènes douloureuses de sa vie, l'entourent.

Le dessin fut fait, en 1587, par Crispin van den Broeck, sur l'ordre de Plantin, mais pour compte de Jean Mofflin, abbé de Bergues-St-Winoc. Il fut gravé par Jérôme Wiericx. Plantin paya 6 florins pour le dessin et 96 florins pour la gravure (1).

Dessin à la plume, lavé à l'encre de Chine, in-folio.

21. **VAN DER BORCHT** (PIERRE). 15..-16... *Treize dessins pour un bréviaire de petit format et trois*

---

(1) *Compte de Jean Mofflin* — 25 Janvier 1587.

Pour la peinture de la Nre Dame à tailler 6 fl. et pour le cuivre 6 fl. et 2 L. (12 fl.) à bon compte de taillure et 14 L. (84 fl.) qu'il faudra encore estant achevé de tailler par Jérome. — Val. 18 Liv. de gros . . . . fl. 108.—

vignettes. L'Évangeliste St-Jean est signé « PE. V. BORCHT. »

Dessins à la plume, lavés à l'encre de Chine.

Van der Borcht est un des artistes qui ont le plus travaillé pour l'imprimerie plantinienne. De 1565 à 1599, il ne se passa point d'année qu'il ne dessinât ou ne gravât sur cuivre les planches d'un ou plusieurs livres. Il fournit également à l'imprimerie Plantinienne les dessins des plus belles lettres majuscules, taillées en bois.

22. **VAN DER HORST** (NICOLAS). + 1646. *Entrée de Marie de Médicis à Bruxelles.*

23. **ID.** *Portrait de Marie de Médicis.*

Ces deux dessins furent faits pour l'ouvrage de de la Serre, *l'Entrée de la Reyne mère dans les Pays-Bas*, publié par l'imprimerie plantinienne en 1632. Ils furent gravés par André Pauwels et le musée possède encore les cuivres.

Dessins à la plume teintés au bistre.

La reine Marie de Médicis, accompagnée de l'archiduchesse Isabelle, visita l'imprimerie plantinienne, le 10 septembre 1631. Balthasar Moretus I composa un compliment en l'honneur des deux princesses et le leur offrit pendant leur visite. Il le réimprima dans le livre de de la Serre.

24. **VAN NOORT** (ADAM). 1557-1641. *Neuf dessins pour : P. Biverius, Sacrum Oratorium* (Plantin 1634).

Le Musée a conservé les planches gravées.

25. **ID.** *Cinq dessins représentant des sujets de la vie de Marie.* Trois d'entre eux portent le monogramme du maître : A V N accouplés.

Dessins à la plume et au bistre.

26. **RUBENS** (PIERRE-PAUL). *Quittance* de 600 florins

payés au maître par Balth. Moretus, pour le tableau ornant le monument sépulcral de Jean Moretus I à la cathédrale d'Anvers. La quittance, datée du 27 avril 1612, est de la teneur suivante :

Ic onderscreven bekenne ontfanghen te hebben van Sr Balthasar Moretus de somme van seshondert guldens eens, tot betalinghe van sijn vaders saligher epitaphium door mij geschildert. Tot bevestinghe der waerheyt hebbe dese quittantie met mijn handt gescreven en onderteekent, desen 27 aprill 1612.

Pietro Pauolo Rubens.

27. **RUBENS** (P. P.). *Acte* daté du 27 novembre 1630 par lequel Rubens vend à Balth. Moretus I, pour une somme de 4920 florins, 328 exemplaires des œuvres de Hubert Goltzius et lui cède les planches de cet ouvrage au prix de 1000 florins, à payer en livres. Les quittances de Rubens sont écrites sur l'acte même.

Les exemplaires des œuvres de Goltzius, dont il s'agit ici, faisaient partie de l'édition de Biæus (Anvers 1617) et comprenaient les quatre premiers volumes des œuvres complètes. Balthasar Moretus fit réimprimer de 1634 à 1637 le cinquième volume, renfermant l'histoire des empereurs romains. De 1631 à 1633 il avait fait tailler, par Christophe Jegher, les médaillons qui devaient illustrer ce volume. Celui-ci toutefois ne fut publié qu'en 1645 par son neveu et successeur Balthasar II. A cette époque, les exemplaires de l'édition de Biæus, vendus par Rubens, furent pourvus de nouveaux titres et préfaces et, réunis à ce cinquième volume, ils formèrent une soi-disant nouvelle édition.

28. **ID.** *Vignette avec les armoiries du pape Urbain VIII.*

Dessin à la plume, lavé d'encre.

29. **RUBENS** (P.P.). *Frontispice pour* : *Jacobi Bidermanni Heroum epistolæ, Epigrammata et Herodias.* (Plantin, 1634, in-24°).

Sur un autel antique est posée une lyre entourée d'une couronne de lierre; à côté de la lyre une coupe et un vase employés aux sacrifices. Le dessin porte, de la main de Rubens, les mots suivants: « Ara, patera, et simpulum pietatem, religionem et sacra indicant, hera et hederacea corona poesim ».

Dessin à la plume, gravé par Corn. Galle, payé 5 florins à Rubens.

30. **ID.** *Frontispice pour* : *Bernardi Bauhusii et Balduini Cabillavi Epigrammata et Caroli Malapertii Poemata* (Plantin 1634, in-24°).

Une pierre monumentale est surmontée d'un hermathène, où Mercure est remplacé par une muse. Une lyre et le bouclier de Minerve se trouvent sur les côtés. Le dessin porte les explications suivantes, écrites de la main de Rubens : « Habes hic Musam, sive poesim, cum Minerva seu virtute, forma Hermatenis, conjunctam, nam Musam pro Mercurio apposui, quod pluribus exemplis licet, nescio an tibi meum commentum placebit, ego certe mihi hoc invento valde placeo, ne dicam gratulor. Nota quod Musa habeat pennam in capite qua differt ab Apolline. »

Dessin à la plume, gravé par Corneille Galle, payé 5 florins à Rubens.

31. **ID.** *Frontispice pour* : *Urbani VIII Poemata* (Plantin 1624, in-4°).

Le dessin représente Samson découvrant un essaim d'abeilles dans la gueule d'un lion.

Dessin à la plume, gravé par Corn. Galle, payé à Rubens 12 florins.— Le Musée conserve la planche gravée.

32. **RUBENS** (P. P.). *Une marque de l'imprimerie plantinienne.*

Dessin à la plume, lavé d'encre, in-4°. Gravé, avec quelques modifications dans les accessoires, par Corn. Galle pour orner le titre des œuvres de Juste Lipse, tom. II, III, IV (Plantin, 1637).

33. **ID.** *Portrait d'un père jésuite.*

Dessin à l'encre de Chine et à la craie blanche, in-4° (pièce douteuse).

34. **ID.** *Vignette aux armes d'Urbain VIII.*

Dessin à la plume, rehaussé de blanc et de noir.

35. **ID.** *Une marque de l'imprimerie plantinienne.*

Dessin à la plume, rehaussé de blanc et de noir.

36. **ID.** *Frontispice de* : *Opera Justi Lipsii* (Plantin 1634, in-fol.).

Sur une arcade rustique portant le buste de Juste Lipse, la Philosophie et la Politique sont assises. Les montants de l'arcade sont formés de deux termes représentant Sénèque et Tacite. A droite, on voit Mercure et la Prudence, à gauche, Minerve et Bellone, en bas, la Louve et des armes romaines.

Dessin à la plume, lavé à l'encre, payé à Rubens 20 florins, gravé par C. Galle. Le musée Plantin-Moretus possède encore la planche gravée.

37. **RUBENS** (P.P.) et **QUELLIN** (ERASME). 1607-1678. *Portrait du comte-duc d'Olivarez, ministre du roi d'Espagne Philippe IV.*

Rubens avait fait la copie d'un portrait du comte-duc, peint par Velasquez. Le présent dessin fut fait par Er. Quellin d'après cette copie de Rubens et payé 18 florins par Balth. Moretus en 1639 (1).

(1) 24 9ber 1639. A Erasmus Quellinus voor de teeckeninghe van Conte Duca, fl. 18.

La planche, gravée par Corn.Galle pour les œuvres de Luitprand (Plantin 1640, in-fol.), appartient encore au musée et porte l'indication : « Petrus Paulus Rubenius pinxit. »

38. **RUBENS** (P. P.) et **QUELLIN** (Er.). *Frontispice du livre : Luitprandi Opera* (Plantin 1640, fol.).

Sur un piédestal cylindrique, trône l'histoire. A gauche, on voit un olivier auquel sont suspendues la tiare et les clefs papales. Une femme attache au tronc une chaîne, formée des portraits des papes. Autour d'un palmier Mercure enroule un ruban, avec les mots *Pace et bello*, qui s'entrecroise avec une chaîne, formée par les portraits des empereurs et rois d'Europe, dont Luitprand a écrit l'histoire. Europe est représentée dans un bas-relief, ornant la base du piédestal.

Dessin à la plume, lavé de bistre, signé « E. Quellinus delineavit ». Rubens conçut le sujet de cette composition, Erasme Quellin la dessina, Corn. Galle la grava. Le musée Plantin-Moretus possède le cuivre gravé.

39 **ID.** et **ID.** *Dessin du frontispice de : Icones Imperatorum Goltzii* (Plantin 1645, in-fol.).

Sur un piédestal cylindrique est assis Jules César portant, dans la main gauche, une statuette de la victoire, dans la main droite, le globe terrestre ; à côté du piédestal se tiennent debout, à droite, l'empereur Constantin, à gauche, Rodolphe I.

Dessin à la plume, rehaussé de blanc et de noir, portant l'inscription : « E. Quellinius invent. », gravé par C. Galle. Le cuivre gravé que possède le musée porte : « Pet. Paul. Rubenius invent. »; les comptes de Moretus attribuent également la composition à Rubens, à qui elle fut payée 20 florins. Il est probable que le maître conçut le projet du dessin et que l'élève l'exécuta.

40. **RUBENS** (P. P.). et **QUELLIN** (Er.). *Dessin du frontispice de : Jean Boyvin, le Siège de la ville de Dôle* (Plantin, 1638, in-4°).

La ville de Dôle offre une couronne obsidionale à Philippe IV et lui prête serment de fidélité.

Le dessin fut fait, d'après les indications de Rubens, par Erasme Quellin et lui fut payé la somme de 15 florins, le 6 mars 1638 (1). La planche gravée par Corn. Galle appartient encore au musée.

41 et 42. **QUELLIN** (Erasme). *Deux factures* mentionnant, entre autres, le paiement des dessins exposés sous les nos 44, 45 et 46.

43 **ID.** *Dessin du frontispice de: Caroli Neapolis, Anaptyxis ad Fastos Ovidii* (Plantin, 1639, in-fol.).

Signé : « E. Quellinius inventor. » Payé 24 florins, le 6 mars 1638.

44. **RUBENS** (Pierre-Paul) et **QUELLIN** (Erasme). *Frontispice de : Bartholomœi de los Rios, de Hierarchia Mariana* (Plantin, 1641, in-fol.).

La Vierge est invoquée par le roi Philippe IV et par St-Augustin.

Dessin signé : « E. Quellinius delin. » Exécuté par E. Quellin, d'après les indications de Rubens.

45 **QUELLIN** (Erasme). *Cinq dessins pour le même ouvrage.* Trois représentations de la Vierge et deux représentations de son nom invoqué par des anges.

Les trois vierges sont signées « E.Quellinius delin. » (2).

Ces dessins furent payés en 1639 à raison de 20 fl. la

---

(1) 6 maart 1638. Aen Erasm Quellinus voor den titel du Siége de Dôle.... 15 fl.

(2) 21 7ber 1639. Aen Erasm Quellinus 3 Mariabeelden in fol. a 20 fl. . . . . 60 fl.



pièce. Corn. Galle les grava : le musée Plantin-Moretus a conservé les cuivres.

46. **QUELLIN** (Er.). *Dessin du frontispice de : F. Goubau, Epistolæ Pii V* (Plantin, 1640, in-4°).

Signé : « E.Quellinius. » Payé 24 florins, le 25 Mai 1639. Gravé par C. Galle.

47. **ID.** *L'enterrement de J. C.*

Dessin fait pour l'ouvrage : *Quœresmii, Elucidatio de Terra Sancta* (Plantin, 1639, in-4°). Gravé par André Pauwels.

48. **ID.** *Dessin pour le frontispice de : Roderici de Arriaga, Disputationes Theologicœ* (Plantin, 1643, in-fol.).

Signé : « E. Quellinius invent. »

Gravé par C. Galle. Le musée possède la planche gravée.

49. **ID.** *Portrait d'un religieux,* avec la devise : « Pone me ad signaculum. »

50. **ID.** *Frontispice de l'ouvrage de Mathieu de Morgues : Diverses pièces pour la défense de la Reyne mère* (Plantin 1637, in-fol.).

Le dessin porte l'inscription : « E. Quellinius delin. », Rubens y collabora (2), Corn. Galle le grava. Le musée Plantin-Moretus en a conservé le cuivre (3).

---

(1) 1639. 25 Mey. Item een tytel van den boeck van Goubau, 24 fl.

(2) Balth. Moretus I écrivit à Duverdier le 3 avril 1637 : « Me Rubens a conçu le frontispice et a donné la charge à un autre de le délinéer. »

(3) Le musée Plantin-Moretus a édité en 1877 : les « Titres et portraits gravés d'après les dessins de Rubens pour l'imprimerie plantinienne, avec une introduction explicative et historique. » L'ouvrage, in-fol., est imprimé avec les caractéres plantiniens, renferme 35 planches gravées sur cuivre et deux marques d'imprimerie gravées sur bois. Il se vend au local du Musée.

51. **QUELLIN** (Er.). *Dessin d'un frontispice représentant le Temps*. Signé « Erasmus Quellinius del ».

52. **ID.** *Dessin du frontispice de : Balth. Corderii Expositio patrum Græcorum in psalmos*. (Plantin, 1643-1646, in-fol.).

Planche attribuée à tort à Rubens. Erasme Quellin la dessina en 1641 et elle lui fut payée 24 florins (1). Elle fut gravée par Pierre de Jode. Le musée Plantin-Moretus a conservé le cuivre.

53. **QUELLIN** (Jean-Erasme). 1634 + ?. *Représentation symbolique de la Papauté.*

Signé : « J. E. Quellinius pic. cub. Caes. Ma^tis. F. »

54. **ID.** *Représentation symbolique de l'église catholique.*

Signé : « J. E. Quellinius pic. a cubic. Caes. Ma^tis. F. 1687. »

55. **ID.** *Même sujet.*

Signé : « J. E. Quellinius P. Caes Ma^tis. F. »

Dessins in-fol. faits pour le frontispice des Bréviaires in 4°. Les dessins 40 à 55 sont faits à la plume et lavés à l'encre, quelques-uns sont retouchés à la craie noire.

56. **VAN WERDEN** (J.). *Un roi de France.*

Planche dessinée pour l'ouvrage : *Joan, Jac. Chiffletii Lilium Francicum* (Plantin, 1658, in-fol.).

Dessin à la plume, lavé au bistre.

Signé : « J. Van Werden, f. »

57. **SCHUT** (Corneille). 1597-1655. *Dessin du frontispice de l'ouvrage : J. Tollenarii Speculum Vanitatis* (Plantin, 1635, in-4°). Gravé par C. de Mallery.

---

(1) 22 augusti 1641. Aen Erasmus Quellinus: Titulus Catenæ in psalmos fol. fl. 24.



58. **MAES** (Godefroid). 1649-1700. *Dix dessins pour un bréviaire in-4°.*

Dessins faits à la plume, lavés à l'encre de Chine.

Signés : « G. Maes, inv. et del. »

59. **VAN ORLEY.** *Huit dessins pour un missel in-fol.*, publié en 1708.

60. **DE COCK** (Jean-Claude). 1670?-1735. *Dix dessins pour un bréviaire in-4°.*

Faits à la plume, lavés à l'encre de Chine.

Signés : « Jean Claudius de Cock, inv. et del. 1704 ».

61. **TASSAERT** (Philippe-Joseph). Maître de St-Luc en 1757. *La Résurrection du Christ.*

Dessin in-fol. fait à l'encre et relevé de blanc.

Signé : « P. J. Tassaert, inventor et delineavit 1762 ».

62. **BEUGNET.** *Dix dessins pour un Diurnale Romanum in-12°*, dont 5 à la sanguine et 5 à la plume, lavés à l'encre de Chine.

Signés : « Beugnet, inv. 1764. »

63. **D'HEUR** (Corn.-Joseph). 1707-1762. *Dix dessins pour un bréviaire in-4°.*

64. **ID.** *Douze dessins pour un bréviaire in-8°.*

65. **ID.** *Dix-huit dessins pour un bréviaire in-12°.*

66. **ID.** *Dix-huit dessins pour un bréviaire in-18°.*

Les nos 63 à 67 sont faits à la plume et lavés à l'encre de Chine.

La gravure rend en sens contraire tous les dessins exposés.

III.

3e SALLE DU REZ-DE-CHAUSSÉE.

Contre un des montants de la porte, entre les deux salles, est suspendu un *Portrait en miniature de Plantin* de forme ovale.

Plantin porte sa houppelande noire habituelle bordée de fourrure et un col plissé; il est représenté à un âge moins avancé que dans les portraits de la salle précédente.

La peinture est exécutée par un inconnu, sur cuivre, en noir, brun et blanc; elle mesure, en hauteur, 0,108 m., en largeur, 0,90 m.

Autour de la salle sont exposés les tableaux suivants :

1. **BOSSCHAERT** (THOMAS-WILLEBRORD). *Portrait de Godefridus Wendelinus.*

Godefroid Wendelinus (Wendelin), philosophe, mathématicien et prêtre, né à Lummen dans le Limbourg en 1580, mort à Roulers en 1660.

Il est représenté nu-tête, la barbe et les cheveux courts et gris, un col blanc sur la soutane.

Toile. H. 0,63 m. L. 0,49 m.

2. **VAN UDEN** (LUC). 1595-1672-3. *Paysage d'hiver.* La terre est couverte de neige. Sur une pièce d'eau, située entre deux hauteurs, des patineurs s'amusent. Sur la colline la plus rapprochée, des passants, des arbres, des maisons ; sur la plus éloignée, une église, des maisons et, au sommet, un moulin.

Pann. H. 0,167 m. L. 0,225 m. Signé. « L.V.V. ».

3. **QUELLIN** (ERASME). *Portrait de Ludovicus Nonnius.*

Louis Nonnius (Noens) était un médecin distingué, habitant Anvers, dans la première moitié du XVIIe siècle.

Il est représenté avec des cheveux grisonnants, légèrement bouclés, une moustache et une barbiche grises. Il porte un col blanc brodé sur un habit noir.

Toile. H. 0,625 m., L. 0,463 m.

Peint en 1647 (1).

4. **LEYSSENS** (JACQUES). 1661-1710. *St-Joseph avec l'enfant Jésus.* Le saint vêtu d'une draperie bleue et brune tient entre les mains l'enfant Jésus, couché sur une pièce d'étoffe blanche, il regarde le ciel où planent des têtes d'anges.

Toile. H. 1,06 m., L. 0,78 m.

5. **VAN REESBROECK** (JACQUES), apprenti en 1633, + 1704. *Portrait de Elisabeth Janssens van Bisthoven.*

Elisabeth Janssens van Bisthoven épousa, le 17 mai 1583, Nicolas de Sweert, elle était âgée alors de 20 ans; elle fut la mère de Marie de Sweert, femme de Jean Moretus II, et mourut le 29 décembre 1594.

Elle porte un col tuyauté, un bonnet évasé sur les tempes, et une robe noire; ses cheveux sont ramenés en arrière.

Ce portrait fut retouché par Jac. van Reesbroeck en 1659 (2).

Pann. 0,645 m., L. 0,49 m.

---

(1) 1647. 18 april. — Betaelt aen Erasmus Quellinus voor het pourtraict D. Nonnius ende Titulus Thomas a Kempis fl. 15

(2) 1659. *Livre des Dépenses particulières de Balth. Moretus II* (p. 25). — Adi 3 meert gheaccordeert met Sr Reesbroeck schilder dat hem betaelen soude voor het pourtrait van Mamere

6. **VAN REESBROECK** (JACQUES). *Portrait de Marie de Sweert, femme de Jean Moretus II* (1588-1655.) Elle porte un col plat et un col montant sur une robe noire ; un bout de coiffure noire lui descend sur le front.

Pann. H. 0,625 m., L. 0,502 m.

Peint par Jac. van Reesbroeck en 1659 (1).

7. **INCONNU.** *Portrait d'Adrienne Gras* (1514-1592). Adrienne Gras était la femme de Jacques Moerentorf et la mère de Jean Moretus I. Elle est coiffée d'un bonnet blanc ; elle porte une courte fraise tuyautée et une robe noire bordée de fourrures.

Pann. H. 0,62 m., L. 0,50 m. Le tableau a été postérieurement agrandi ; primitivement ses dimensions étaient H. 0,485 m., L. 0,375 m.

Daté : « 1591, Aet. 77 ».

8. **ID.** *Portrait de Nicolas de Sweert* (1551-1598). Nicolas de Sweert, un négociant anversois, était le père de Marie de Sweert, femme de Jean Moretus II.

Il porte un col mou plissé et un justaucorps noir. Ses cheveux, sa moustache et sa barbiche sont noirs.

Pann. H. 0,625 m., L. 0,48 m.

Tableau retouché par Jac. van Reesbroeck en 1659(1).

---

saligher, voor het myn ende voor dat van myne huysvrouwe, beneffens het veranderen vande portraicten van Grandper ende Grandmere de Sweert in alles de somme van een hondert ; waerop heden hem betaelt hebbe de somme van twee en seventich guldens ende thien stuyvers — fl. 72.10.

Id. (p. 47.)— 1660. Adi 20 november. Betaelt aen Sr Reesbroeck schilder, de somme van fl. 72 : te weten fl. 28 voor het ghene dat hy noch moest hebben, volghens het accoord hier voor a p. 25 ende fl. 44 voor het pourtraict van onsen sone Balthasar, als hy nae Parys is gaen woonen. . . fl. 72.

(1) Voir la note précédente.

9. **INCONNU.** *Portrait d'un membre de la famille Moretus*. Il porte un chapeau, haut de forme, à larges bords ; ses cheveux blonds sont longs et bouclés, sa moustache est fine, ses sourcils épais. Il est drapé dans un manteau et porte un col blanc. Dans le fond est peint un encadrement oval.

Toile. H. 0,727 m., L. 0,57 m.

10. **INCONNU.** *Portrait de Balthasar Moretus II.* (1615-1674). Il a les cheveux châtains, la moustache fine ; il porte un col plat ; une de ses mains est à moitié cachée dans son pourpoint, l'autre est posée sur la poitrine. Dans le fond est peint un encadrement oval.

Toile. H. 0,81 m., L. 0,63 m.

Signé en haut « Æta' suæ 23, ann. 1638 » ; en bas, d'une manière vague : « J.M.P ». Est-ce un monogramme de Jean Meyssens ?

11. **BOSSCHAERT** (Thomas-Willebrord). *Portrait d'Erycius Puteanus* (1574-1646). Erycius Puteanus (Henri Van de Putte ou Dupuy) succéda à Juste Lipse dans la chaire des lettres latines à Louvain. Il est représenté avec une barbe et des cheveux grisonnants. Il porte un col blanc uni et une robe noire, sur laquelle se détache une médaille d'or, à l'effigie de Philippe IV d'Espagne.

Toile. H. 0,635 m., L. 0,485 m.

12. **YKENS** (François). 1601 + après 1662. *La Vierge et l'enfant Jésus dans une guirlande de fleurs et de fruits.* La Vierge, donnant le sein à l'enfant Jésus, est peinte sur une tablette ovale posée sur un socle figurant la pierre de taille. Autour du médaillon sont disposés quatre groupes de fruits et de fleurs.

Signé : « Francisco Ykens fecit ».

Toile. H. 0,99 m., L. 0,71 m.

13. **ÉCOLE DE RUBENS.** *Trois têtes d'anges dans des nuages.*

Pann. H. 0,52 m., L. 0,575 m.

14. **BROERS** (GASPARD). Apprenti en 1694-5 + 1715-16. *Bataille d'Eekeren*, livrée le 30 juin 1703. Sur la droite du tableau, on voit le commandant des alliés français et espagnols, avec son état-major, près d'un groupe d'arbres, à travers lesquels on distingue une tour. Au milieu, la bataille est engagée ; à gauche, on voit un moulin, un clocher de village et l'Escaut ; sur le devant, un feu de bivouac, une tente, des bagages, du matériel de guerre et des morts étendus sur les bords et dans l'eau d'un étang.

Signé : « G. Broers, f. »

Toile. H. 1,63 m , L. 2,37 m.

15. **INCONNU** (attribué à LINGELBACH). *Nature morte.* Un lièvre est attaché par une patte à un arbre.

Toile. H. 0,95 m., L. 0,762 m.

16. **ÉCOLE DE RUBENS.** *Trois têtes d'anges dans des nuages.*

Pann. H. 0,52 m., L. 0,575 m.

17. **RUBENS** (PIERRE-PAUL). *Portrait de Léon X* (1475-1521). Le pape est représenté vêtu du camail et de la calotte rouges bordés d'hermine.

Pann. H. 0,63 m., L. 0,485 m.

Peint en 1616 au prix de 14 fl. 8 sous.

Gravé par Luc Vorsterman, le vieux.

18. **ID.** *Portrait de Pic de la Mirandole* (1463-1494). Le savant italien est vu de profil ; il porte de longs cheveux couverts d'un bonnet rouge et un habit bleu à manches rouges.

Pann. H. 0,63 m., L. 0,49 m.

Peint en 1616, au prix de 14 fl. 8 s.

19. **WOLFERT** (B.). *Scène de chasse*. Au milieu du tableau on voit un chasseur, vêtu d'un habit rouge et monté sur un cheval brun, à droite une dame qui vient de descendre d'un cheval blanc et cause avec un jeune homme ; un page est debout derrière le cheval blanc et un autre, à droite, tient deux chiens en laisse.

Signé : « B. Wolfert ».

Toile. H. 0,78 m., L. 0,89 m.

20. **QUELLIN** (Érasme). *Portrait d'Aubert le Mire* ou *Mirœus* (1573-1640). Il est représenté portant une moustache et une barbiche noires, ses cheveux sont noirs et sur sa soutane il porte un col blanc.

Toile. H. 0,63 m., L. 0,49 m.

Ce portrait fut peint en 1642, en même temps qu'un portrait de Jean Moretus II. Les deux tableaux furent payés ensemble 16 fl. (1).

21. **RUBENS** (Pierre-Paul). *Portrait de Laurent de Médicis* (1448-1492). Il porte des cheveux longs et un habit vert.

Pann. H. 0,63 m., L. 0,49 m.

Peint en 1616, au prix de 14 fl. 8 s.

Gravé par Luc Vorsterman le vieux.

22. **ID.** *Portrait d'Alphonse roi d'Arragon* (1384-1458). Il porte une légère couronne de fleurs sur ses longs cheveux châtain clair et des fourrures, brunes et blanches, sur une robe rouge.

Pann. H. 0,63 m., L. 0,49 m.

Peint en 1616 au prix de 14 fl., 8 sous.

---

(1) 1642. Adi, 10 September. Betaelt aen Erasmus Quellinus voor het contrefaictsel van Monper saligher ende van Mynheer Miræus fl. 16.

23. **RUBENS** (Pierre-Paul). *Portrait de Cosme de Médicis* (1389-1464). Il est représenté vêtu d'une robe et d'un bonnet rouges.

Pann. H. 0,63 m., L. 0,49 m.

Ce tableau n'est pas indiqué dans les portraits peints par Rubens pour Balth. Moretus.

Gravé par Luc Vorsterman, le vieux.

24. **VAN THIELEN** (Philippe). 1618-1667. Des fleurs sont disposées sur un bas-relief sculpté, autour d'un buste d'ange. Dans la partie inférieure, deux filets d'eau s'écoulent dans un bassin.

Toile. H. 1,36 m., L. 1,175 m.

25. **INCONNU.** *Buste d'homme.*

Pann. H. 0,625 m., L. 0,485 m.

26. **RUBENS** (Copie d'après Pierre-Paul). *Chasse aux lions.* Quatre hommes à cheval et trois à pied luttent contre un lion et une lionne. Trois des cavaliers portent un turban, le quatrième est coiffé d'un casque. Le lion s'est jeté sur un des cavaliers et l'a arraché de son cheval en le renversant. Les deux autres cavaliers asiatiques percent le lion de leurs lances, le cavalier européen va le frapper de son épée. La lionne a enfoncé sa griffe dans la poitrine d'un des chasseurs à pied, le second se porte à son secours, le troisième est étendu mort.

Toile. H. 1,325 m., L. 2,13 m.

L'original du tableau se trouve à la Pinacothèque de Munich. La copie est du temps de Rubens et probablement faite par un de ses élèves.

27. **VAN REESBROECK** (Jac.). *Portrait de Balthasar Moretus III* (1646-1696). Il est représenté jusqu'aux genoux, nu-tête et porte de longs cheveux, un grand col plat, un vêtement noir à manches bouffantes et à

crevés ; des nœuds de ruban noir ornent sa ceinture.

Toile. H. 1,01 m., L. 0,76 m.

Ce portrait fut peint en 1660, au moment où Balth. Moretus III, âgé de 14 ans, se rendit à Paris. Il fut payé 44 fl. (1).

28. **RUBENS** (Pierre-Paul). *Portrait de Mathias Corvin.* Mathias Corvin, roi de Hongrie, est vu de profil, il a les cheveux blancs et porte une cuirasse.

Pann. H. 0,635 m., L. 0,485 m.

Peint en 1616 au prix de 14 fl. 8 sous.

29. **INCONNU.** *Femme montrant un plat de cuivre.* Une jeune femme tient entre les mains un plat de cuivre ciselé, dont elle montre le beau travail.

Pann. H. 0,635 m., L. 0,51 m.

30. **INCONNU.** *Portrait de Madeleine Plantin, femme d'Egide Beys* (1553-1590). Elle porte un bonnet brodé évasé sur les tempes, un col montant tuyauté et une robe noire. Le tableau porte les chiffres *71* évidemment les restes du millésime 1571. Les deux premiers chiffres furent enlevés lorsque le panneau fut raccourci.

Pann. H. 0,535 m., L. 0,46 m.

Pendant du n° 33.

31. **RUBENS** (Pierre-Paul). *Portrait du pape Nicolas V* (✝ 1455). Il porte la tiare et les habits pontificaux.

Pann. H. 0,63 m., L. 0,485 m.

Portrait non cité dans le compte des tableaux payés à Rubens par Balth. Moretus.

32. **QUELLIN** (Erasme). *Portrait de Balthasar Moretus I.* Il est représenté jusqu'aux genoux, drapé dans

(1) Voir la note 2 de la page 28.

un manteau, la droite appuyée sur des livres placés sur une table.

Pann. H. 0,235 m., L. 0,177 m.

Grisaille faite pour être gravée.

Gravée par C. Galle, le jeune, en sens contraire. La main droite est devenue la gauche. Le peintre a prévu cette particularité, importante dans un portrait de Balth. Moretus I, qui était paralysé du côté droit.

33. **INCONNU.** *Portrait d'Egide Beys, beau-fils de Plantin* (+ 1595). Il a les cheveux, la moustache et une barbiche de couleur foncée, il porte un col tuyauté et un habit noir. Sur le tableau on voit le chiffre 1 (reste de 1571), et les lettres « Aet ». Au dos il est marqué *Balth. Moretus*, désignation évidemment erronée.

Pann. H. 0,535 m., L. 0,46 m.

Pendant du nº 30.

34. **BOSSCHAERT** (Thomas-Willebrord). *Balthasar Moretus I mort.* Il est étendu mort dans son lit, sa figure se détache sur l'oreiller blanc et la couverture blanche.

Toile. H. 0,67 m., L. 0,765 m.

Peint en 1641, payé 96 fl. avec le nº 11 de la salle I (1).

Au milieu de la salle se trouve un pupitre-montre où sont exposés des manuscrits, des autographes et des livres.

MANUSCRITS :

35. Chroniques de Froissard. Troisième volume. Manuscrit orné de miniatures. La miniature en tête du volume représente: *le Couronnement du roi de Portugal.*

---

(1) Voir note de la page 14.



Dans la partie inférieure on voit les armoiries de la famille de Montmorency. Le manuscrit se trouve mentionné dans l'inventaire de la mortuaire de Phil. de Hornes. Il fut acquis par l'un des Moretus, entre l'an 1592 et 1650. Format grand in-folio. Travail du XVe siècle.

36. LIVRE D'HEURES en flamand, illustré de grandes miniatures et d'encadrements coloriés. Petit in-4°. Travail du XVe siècle.

37. LIVRE D'HEURES en flamand, orné de lettrines et d'encadrements coloriés. In-8°. XVe siècle.

38. LIVRE D'HEURES en latin, illustré d'encadrements et lettrines coloriés et ornés. In-8°. XVe siècle.

39. SEDULIUS : *Carmen Paschale* ; PROSPERUS : *Epigrammata*, etc Manuscrit à gloses interlinéaires et marginales en latin et en vieux allemand, en partie cryptographiques. Il est illustré de miniatures coloriées. Petit in-folio. Manuscrit du Xe siècle, ayant appartenu à l'église St-Jacques de Liège et plus tard à Théodore Pulmann. In-4°.

40. CHRONIQUES DE FROISSARD. 1r volume (voir n° 35).

41. LIVRE D'HEURES en flamand, illustré de grandes miniatures et d'encadrements coloriés. Petit in-4°. XVe siècle.

42. LIVRE D'HEURES en flamand, orné de lettrines et d'encadrements coloriés. Petit in-4°. XVe siècle.

43. APOCALYPSIS. Manuscrit illustré de vignettes dessinées à la plume, coloriées en partie de jaune et de rouge. In-4°. XVe siècle.

44. BIBLE LATINE. 1r volume.

45. ID. 2d volume.

Manuscrit de format grand in-folio, orné de nombreuses vignettes et de riches encadrements, différents

pour chaque page. Quelques-unes des vignettes ne sont pas entièrement achevées, une partie du second volume n'a pas encore ses illustrations. Le troisième volume,qui aurait complété la Bible, n'a pas été exécuté. Le manuscrit fut achevé en 1402 pour Conrad, maître de la Monnaie dans la cathédrale de St-Pierre, d'une ville inconnue. Le travail est probablement allemand.

A la fin du second volume on lit : « Explicit secundus liber Esdre sacerdotis in anno domini millesimo quadringentesimo secundo currente. In kathedra sancti Petri Apli. Comparatus per dom. Conradum Mgrm Monete ».

46. Cicéron : *de l'Amitié*. Manuscrit fait par ordre du duc de Bourgogne, Jean sans Peur (1371-1419), par son clerc Laurent.

La miniature en tête du volume représente le traducteur présentant son ouvrage au duc.

Dans la préface du livre, Laurent nous fait connaître qu'il avait déjà traduit antérieurement pour son seigneur : du florentin *le Livre des cent nouvelles*, et du latin le traité *de la Vieillesse*.

47. Livre d'heures, en flamand, orné de vignettes et de lettrines coloriées. In-12°. XVI[e] siècle.

48. Id. Orné de miniatures, d'encadrements et de lettrines coloriés. Petit in-4°. XV[e] siècle.

49. Id. Orné de miniatures dessinées à la plume et lavées à l'encre. In-8°. XV[e] siècle.

50. Olivier de la Marche : *Les dicts des philosophes*. Petit in-folio. XVI[e] siècle.

51. Bible latine. Ornée de lettrines coloriées, datée de 1470. In-8°.

52. St-Augustinus : *de Civitate Dei*. Orné d'une miniature en tête du volume. Petit in-folio longuet, daté de 1492.

53. Livre d'heures, en flamand. Orné d'encadrements et de lettrines coloriés, daté de 1488. In-4°.

54. Id. Ornements et lettrines coloriés. In-12°, XVe siècle.

55. Cicero : *de Officiis*. Ornements et lettrines coloriés. In-4°. XIIIe siècle.

56. Boetius : *de Consolatione philosophorum*. Avec nombreuses annotations marginales et interlinéaires de différents siècles. Le texte date du IXe siècle. In-4°.

57. Bible latine. Ornements et lettrines coloriés. XVe siècle.

58. Missale Romanum. Orné de lettrines coloriées et dorées. In-folio. XVe siècle.

59. Claudianus. Orné de lettrines coloriées. In-folio allongé. XIVe siècle.

60. Les quatre Evangiles. Manuscrit du Xe siècle. In-4°.

61. Extrait des voyages de Marco Polo de Venise. In-folio. XVe siècle.

62. Valerius Maximus. In-folio. XVe siècle. Manuscrit ayant appartenu à Théod. Pulmann.

63. Dudo: *de Moribus et actis Normannorum*. Orné de lettrines coloriées. In-4°. XIIe siècle.

Editions Plantiniennes :

64. Michel Bruto. *La institutione di una fanciulla nata nobilmente. L'instruction d'une fille de noble maison*, 1555. In-8°. Le premier livre imprimé par Plantin.

Cet ouvrage rarissime fut prêté au musée par M. le chevalier Gustave van Havre, membre de la commission administrative du musée.

65. *Biblia Regia*. Exemplaire sur vélin du 5e volume de la célèbre Bible Polyglotte. Ce volume comprenant la Bible de Xantes Pagnini, texte hebreu et grec, avec traduction latine, est daté de 1572.On travailla à la Bible entière de 1568 à 1573.

Douze exemplaires de la Bible Polyglotte furent tirés sur vélin pour le roi d'Espagne, en paiement d'une partie des 21,200 florins, qu'il avait avancés pour encourager cette entreprise. Un treizième exemplaire sur vélin resta incomplet de quelques cahiers.

On tira en outre 10 exemplaires sur grand papier impérial d'Italie, qui se vendaient à 200 fl. l'exemplaire ; 30 sur papier impérial,à 100 fl.; 200 sur papier fin royal de Lyon, à 80 fl. et 960 sur papier fin royal de Troyes, qui se vendaient 70 fl. au public et 60 fl. aux libraires.

Le roi fit cadeau d'un des exemplaires sur vélin au pape, d'un autre au duc d'Albe, d'un troisième au duc de Savoie.

66. *Flores de Seneca*. In-8°, 1555.

67. P. Belon : *Les observations de plusieurs singularitez trouvées en Grèce*. In-8°, 1555.

68. Dictionarium *tetraglotton*. In-4°, 1562.

69. Nonnus : *Dionysiaca*. In-8°, 1569. Impression grecque.

70. J. B. Houwaert : *Pegasides plein*. In-4°, 1583. Impression flamande en caractères d'écriture.

71. J. B. de la Jessée : *Les premières œuvres françaises*. 1 vol in-4°,1583. Impression française en caractères italiques.

72. Abr. Ortelius: *Epitome du théâtre du monde*. In-12°, oblong, 1588.

73. *Pentateuchus*. In-8°,1567. Impression hébraïque.

74. *Dialogues français.* In-8°, 1567. Avec des préfaces en vers français par Plantin.

75. *Historiale description de l'Éthiopie.* In-8°, 1567. Caractères italiques.

76. Pierre Ravillian : *Instruction Chrestienne.* In-16°, 1572. Avec une note autographe de la main de Plantin sur le titre : « Cette impression est faussement mise en mon nom car je ne l'ay faicte ni faict faire ».

77. Martialis : *Epigrammata.* In-16°, 1568. Caractères italiques, de la collection des classiques, en petit format.

78. Æschylus : *Tragœdiæ.* In-16°, 1580. Impression grecque.

79. L'*A B C ou l'instruction chrestienne pour les petits enfants.* In-16°, 1558. En partie en caractères d'écriture.

80. *Discours sur les causes de l'exécution faicte es personnes de ceux qui avoyent conjuré contre le Roy et son Estat.* In-8°, 1572. Apologie de la St-Barthélémi.

81. Clement Perret : *Exercitatio alphabetica.* In-folio, oblong. Modèles d'écriture en planches gravées sur cuivre.

82. Missale Romanum. In-fol., 1572. Une des premières éditions faites par Plantin du Missel selon les prescriptions du Concile de Trente.

83. Breviarium Romanum. In-8°, 1569. Une des deux éditions de l'année 1569, les premières que Plantin fit d'après le texte adopté par le Concile de Trente.

84. Arioste : *Roland furieux* (1r vol.). In-8°, 1555.

85. *Ordonnances de la Thoyson d'or.* In-fol., 1562. Imprimé sur vélin.

86. *Kalendarium Gregorianum.* 1585. Livre minuscule.

87. C. Clusius : *Rariorum stirpium historia.* In-8°, 1566. Exemplaire à grandes marges, sur lesquelles l'auteur a écrit des corrections, en vue d'une édition postérieure.

88. Santes Pagninus : *Epitome Thesauri linguæ sanctæ.* In-8°, 1588. Dictionnaire hebreu-latin.

89. Matth. De Lobel: *Kruidboek.* In-fol., 1580. Avec planches coloriées.

90. Vesalius : *Anatomie.* In-fol., 1568.

91. L. Guicciardini: *La description de tous les Pays-Bas.* In-fol., 1582.

92. *Schat der Nederduytscher-spraken.* In-4°, 1573. Premier dictionnaire flamand, qui ait été imprimé et qui est dû a l'initiative de Plantin.

93. Abr. Ortelius: *Theatro del mondo.* In-fol., 1612 (J. Moretus). Edition Italienne. Planches coloriées.

94. C. Clusius : *Aromatum et simplicium aliquot historia.* In-8°, 1593 (J. Moretus).

95. J. David : *Paradisus sponsi et sponsae.* In-8°, 1607 (J. Moretus).

96. Dionysius Areopagita : *Opera.* In-fol., 1634 (B. Moretus).

97. Fr. Aguilonius : *Optica.* In-fol., 1613 (J. et B. Moretus).

98. Jos. Texere. *Généalogie de Henri IV.* In-4°, 1595 (Gilles Beys).

99. Hugo Grotius : *Syntagma Arateorum.* In-4°, 1610 (Raphelengien).

100. Statius. *Opera.* In-4°, 1600 (Hadrian Périer).

AUTOGRAPHES.

101. *Contrat de Société* entre Plantin, Ch. et Corn. van Bomberghen, Jac. Schotti et Goropius Becanus,(1563).

102. *Acte* par lequel Philippe II accorde une pension de 400 fl. à Plantin, après l'impression de la Bible polyglotte (1573).

103. *Acte d'achat* du Compas d'Or, actuellement le musée Plantin-Moretus (1579).

104. *Invitation* adressée par le duc de Savoie à Plantin pour l'engager à fonder une imprimerie à Turin (1581).

105. *Minute* d'une lettre de Plantin.

106. *Relation* simple et veritable d'aulcuns griefs que moy Christophle Plantin ay souffert despuis quinze ans ou environ pour avoir obéy au commandement et service de Sa Ma[te]. sans que j'en aye reçu payement ne recompense (Plantin, 1583).

107. *Derniers mots écrits par Plantin.* Pièce adressée à Juste Lipse. Elle lui fut envoyée par J. Moretus et fut trouvée dans ses papiers par J. Woverius, qui la renvoya à Balth. Moretus. La note de J. Moretus est écrite sur l'autographe de Plantin, la lettre d'envoi de Woverius y est jointe.

108. *Testament* de Plantin (1588).

109. *Codicille* autographe au testament de Jean Moretus I (1610).

110. *Lettre* de Jean Moretus I (1572).

111. — — Jean Gassan (1572).

112. — — Gilles Beys (1572).

113. — — Madeleine Plantin (1589).

114. — — Martine Plantin (1592).

115. — — Adrien Périer (1601).

116. *Lettre* de Balthasar Moretus I.
117. — — Jean Moretus II (1597).
118. — — Balthasar Moretus II (1638).

Sur deux bahuts, au fond de la salle, se trouvent deux garnitures de cinq pièces chacune, en faïence de Delft, l'une polychrome, l'autre surdécorée d'oiseaux et de feuillages sur fond bleu.

LA COUR.

Sous la galerie couverte on remarque, dans le coin, l'ancien escalier principal de la maison, construit en 1621, ayant une rampe sculptée et un pilier surmonté d'un lion, tenant les écussons de Balthasar III, annobli en 1692 et de sa femme Anne-Marie de Neuf. Au milieu s'élève une pompe du XVIIe siècle en marbre bleu dont le robinet est en bronze sculpté.

La cour est ornée, du côté nord (au-dessus de la galerie), de trois bustes, représentant *Balthasar Moretus II*, placé en 1683 et entouré de nombreux ornements et devises ; *Balthasar Moretus IV*, dans un encadrement formant niche, placé en 1730; *Jean-Jacques Moretus*, pendant du précédent, placé en 1755.

Dans la façade de l'est se trouve, dans un encadrement, le buste de *Balthasar Moretus I*, fait par ARTUS QUELLIN en 1642 et payé la somme de 59 fl. 10 s. (1) ; dans la façade de l'ouest celui de *Jean Moretus II*, fait par ARTUS QUELLIN en 1644 et payé la somme de 60 florins (2)

(1) 1642, 13 Maij. Betaelt aen N. (sic.) Quellinus beltsnijder voor het belt van oom saligher, op de plaets staende : fl. 59-10.

(2) 1644, 22 Novemb. Betaelt aen Artus Quellinus beltsnijder voor het pourtraict van Monper saligher, ghestelt boven de deur van het comptoir : fl. 60.

et de *Juste Lipse* (1547-1606), l'ami intime de Plantin et le professeur de Balthasar Moretus I, entouré d'un encadrement ; dans la façade du sud les bustes de *Jean Moretus I* et de *Christophe Plantin*, entourés d'ornements.

Dans le petit passage menant de la cour au porche, au-dessus de la place qu'occupait l'ancienne porte d'entrée, se trouve le buste de *Balthasar III*, entouré de riches encadrements, fait par J. C. DE COCK en 1700.

IV.

LA BOUTIQUE.

Cette pièce, dont le sol a dû être exhaussé anciennement pour le mettre de niveau avec la cour, se trouve à trois marches au-dessus du pavé de la rue, avec laquelle primitivement elle était de plain pied. Elle est éclairée par des fenêtres à petits carreaux enchassés dans le plomb, qui prennent toute la hauteur et toute la largeur du côté de la rue ; une cloison vitrée la sépare de l'arrière-boutique.

Sur les planchettes se trouvent rangés les ouvrages exposés en vente : pour la plupart des livres liturgiques, produits à peu près exclusifs des deux derniers siècles de l'existence de l'imprimerie plantinienne. Sur le comptoir, des livres en feuilles et des canons de la messe et dans le coin, près de la fenêtre, à portée de la chaise où trônait le « garçon bouticlier », un pupitre, un calendrier de 1595 et une balance à monnaie.

La boutique est encore ornée d'une statuette en bois de la Vierge, placée contre la cloison vitrée, et de deux cadres, suspendus à côté des rayons de livres, et renfermant quelques imprimés intéressants.

Dans le premier de ces cadres nous trouvons :

Le *Catalogue des livres prohibés*, in folio-plano, imprimé par Plantin, en 1569, par ordre du duc d'Albe. L'exemplaire est revêtu de la signature de Mesdach, secrétaire du conseil privé de Sa Majesté, et contient entre autres deux des livres que Plantin lui-même avait imprimés peu d'années auparavant : les Psaumes de Clément Marot et les Colloques d'Erasme.

Un *Prix-courant* des livres de classe et de prière, ainsi que des romans populaires les plus répandus au XVIIe siècle. Tous ces ouvrages étaient tarifés par le magistrat d'Anvers et ne pouvaient se vendre qu'au prix indiqué dans ce tableau. Le libraire qui les donnait à un prix supérieur ou inférieur payait 25 florins d'amende.

Le second cadre renferme :

Un *Prix-courant* publié par Pierre Roville de Lyon, en 1642.

Id. de J. B. Brugiotti de Rome en 1628.

Id. de la Typographie royale de Paris en 1642.

Id. de la célèbre officine des Aldes de Venise en 1592.

Un *Tarif* des livres liturgiques de l'imprimerie plantinienne.

Un *Tableau* des livres qui, par ordre de Philippe II, devaient être corrigés avant de pouvoir être imprimés.

V.

L'ARRIÈRE-BOUTIQUE.

Cet appartement est meublé d'une crédence flamande de 1635, d'une table de la même époque, d'un pupitre, d'une horloge antique et d'une glace à biseau. Au-dessus des portes se trouvent les portraits de Jean Moretus I et de sa femme Martine Plantin,copies des originaux de la salle II.

De la boutique on passe dans le

VI.

SALON A TAPISSERIES.

Des tapisseries flamandes, d'une conservation parfaite, ornent les deux grandes parois de cette salle. Les cinq panneaux représentent : une scène de bergers, des chasseurs et des marchands de volaille, un paysan dansant et jouant des castagnettes, des couples amoureux et un charlatan.

Au-dessus de la haute cheminée de marbre du XVIe siècle est placée une *Vue d'Anvers prise de la Tête de Flandre*, peinte par MATTH. SCHOEVAERTS.

A l'avant-plan, on voit le hameau de Ste-Anne, avec de nombreux personnages ; dans le fond la ville d'Anvers; entre les deux, l'Escaut, sur lequel est jeté un pont, partant de la Tête de la Grue.

Toile. H. 0,71 m., L. 1,70 m.

Au-dessus des portes, les portraits de Plantin et de

Jeanne Rivière, copiés par des peintres inconnus. Un buffet flamand du XVIIe siècle, sur lequel se trouve une garniture en porcelaine de Chine, est placé entre les deux fenêtres, une armoire hollandaise, vis-à-vis de la cheminée. Un lustre à cristaux taillés en facettes suspendu au milieu de la place, une table antique en bois de chêne sculpté et des chaises à siège et à dossier en cuir complètent l'ameublement.

Après les tapisseries, le principal ornement de ce salon est la porte donnant sur la cour. Son encadrement se compose de deux colonnes supportant un fronton et se détachant entre le chambranle de la porte et de larges bandes de boiseries. Les colonnes, le fronton et les revêtements sont couverts de sculptures de la première renaissance flamande.

Près de cette porte se trouve un clavecin à trois claviers, orné à l'intérieur d'une copie de la *Ste Cécile* de RUBENS et portant au-dessus, des claviers l'inscription : *Joannes Josephus* COENEN *presbyter et organista cathedralis me fecit. Ruræmundæ A^o 1735.*

VII.

LA CHAMBRE DES CORRECTEURS.

Cette pièce fut construite, comme nous l'avons vu, en 1637 et servit, pendant plus de deux siècles, de salle de travail aux correcteurs de la maison. C'est une grande chambre rectangulaire, dont le meuble principal est le bureau des correcteurs, établi contre le mur et s'étendant devant deux fenêtres.

Ce bureau se compose d'une énorme table en bois de chêne, ayant à droite et à gauche une étroite planchette mobile, s'abaissant en guise de pupitre. Les bancs de ce pupitre sont formés de deux planches attachées aux cloisons, qui leur servent de dossiers. Celles-ci sont fort élevées et couronnées de gracieuses arcatures à jour.

La porte d'entrée est entourée d'un encadrement sculpté, exécuté, en 1638, par PAUL DIRICKX. Au-dessus de cette porte se trouve :

Le portrait de Jacques Moerentorf par un INCONNU. Cette peinture servit de prototype au tableau de Rubens, que nous avons vu dans la salle II. Jacques Moerentorf était ouvrier en soieries (zijdewerker) à Lille, lorsqu'en 1544 il vint s'établir à Anvers. Il était probablement originaire de cette dernière ville, où il épousa, en 1537, Adrienne Gras, fille de Pierre Gras de Milan. En 1574, nous retrouvons les deux époux établis à Lille ; en 1583, Adrienne Gras était veuve et habitait Anvers. Le tableau, peint sur panneau, a 0,445 m. de hauteur et 0,35 m. de largeur.

La cheminée en marbre a une hotte en voussure ornementée et porte sur le manteau un tableau d'ADRIEN VAN DER VENNE: *un Savant étudiant dans une chambre où travaillent des tisserands.*

A gauche, un homme écrit dans un livre posé sur un pupitre à pente très raide ; sur la table, où se trouve le pupitre, sont placés un encrier et un sablier. Derrière l'homme on voit un corps de bibliothèque.

A droite, une femme file à son rouet et, derrière elle, un tisserand travaille à son métier. Un second métier et une fenêtre se trouvent au fond de la chambre. Tous les personnages portent des costumes de fantaisie. Très probablement l'artiste a emprunté cette scène à la vie de Théo-

dore Pulmann, le savant éditeur de plusieurs des classiques latins publiés par Plantin.

Pann. H. 0,587 m., L. 0,885. m.

Vis-à-vis des fenêtres, l'on voit un autre tableau d'ADRIEN VAN DER VENNE : *un Savant au travail.*

Le personnage représenté est fort probablement le celèbre lexicographe Corneille Kiel, van Kiel ou Kilianus. Assis sur un banc devant un pupitre, il lit des épreuves en se servant d'un des verres d'une paire de lunettes qu'il tient à la main. Derrière lui se trouve un corps de bibliothèque.

Pann. H. 0,64 m., L. 0,486 m.

Trois bahuts antiques, une table et un vieux fauteuil au milieu de la salle, une Vierge en bois au-dessus de la porte de sortie, et un meuble de bureau dans le foyer de la cheminée, complètent l'ameublement de la chambre.

Rappelons,en peu de mots,les noms des correcteurs et employés qui furent les aides principaux de Plantin dans son œuvre immense d'imprimeur et d'éditeur.

Nous venons d'en nommer deux des plus illustres : Pulmann et Kiel. Le premier ne fut pas, à vrai dire, un correcteur. C'était un philologue d'une érudition sérieuse, qui annota et publia toute une série de classiques latins, imprimés et publiés par Plantin. Celui-ci, à titre de gratification et sous le nom de cadeau, donna trois ou quatre florins à Pulmann pour chaque ouvrage commenté. On comprend que cela ne suffisait pas pour faire vivre le savant. Aussi à son travail d'érudit joignait-il la profession plus lucrative de foulon ; pendant le jour il gagnait par ce dur labeur de quoi subvenir aux dépenses de la vie matérielle ; le soir il s'enfonçait dans l'étude de ses chers poètes et oubliait le côté pénible de son existence à double

face. Il était déjà très âgé quand il exerçait encore son modeste métier. Le musée Plantin-Moretus a conservé la collection des notes manuscrites de Pulmann. Il couvrait d'une écriture serrée de petits carrés de papiers, des marges de pages, des dos de lettres, tout ce qui, en un mot, offrait une surface à remplir à quelqu'un qui ne pouvait se permettre le luxe d'acheter du papier. Le musée possède en outre quelques lettres de la correspondance privée de Pulmann, et son livre de comptes comme foulon. Une bonne partie des manuscrits d'auteurs classiques de la bibliothèque plantinienne a appartenu à Pulmann. A la fin de sa vie, il obtint un emploi aux accises de la ville. Son fils Jean se rendit en Espagne et fut pendant de longues années le représentant de l'imprimerie plantinienne à Salamanque.

Corneille Kiel entra comme correcteur au service de Plantin, en 1558. En 1563 Plantin se fit aider par Kiel dans la rédaction de son dictionnaire flamand. Le grand imprimeur nous raconte, dans l'intéressante préface de son *Thesaurus Theutonicæ linguæ* de 1573, que, dès le commencement de son séjour à Anvers, il comprit la nécessité d'un bon dictionnaire flamand et qu'il se mit au travail pour en créer un. Il chargea donc plusieurs savants de recueillir les matériaux nécessaires qu'il fit ensuite coordonner. Dès l'année 1563, il avait commencé ces préparatifs, mais diverses circonstances vinrent retarder l'achèvement du livre, qui ne vit le jour qu'en 1573.

Le 25 septembre 1563, Plantin annote qu'il a « marchandé et convenu avec Corneille Kiel de lui payer 9 patars pour chaque cahier du dit livre. » Le 28 novembre suivant, les 12 premiers cahiers étaient achevés. La base du

travail de Kiel était le *Dictionarium Latino-Gallicum* de Robert Estienne. Les autres savants qui collaboraient avec Kiel au Dictionnaire projeté par Plantin étaient André Madoets, Quentin Steenhart et Augustin. En 1567, on commença à imprimer, mais après la douzième feuille le travail cessa et ne fut repris que six ans plus tard.

Le 24 juin 1565, Kiel rentra comme correcteur chez Plantin. Il y resta jusqu'à sa mort, arrivée en 1607. L'année après que le dictionnaire de Plantin eut vu le jour, Kiel publia la première édition de son *Dictionarium Teutonico-Latinum*, le plus célèbre des lexiques néerlandais et la source la plus précieuse pour l'étude de notre langue aux siècles passés.

En dehors de son travail de correcteur, Kiel fit diverses traductions du français en flamand et quelques poésies latines, dont le musée Plantin-Moretus possède le manuscrit préparé pour l'impression.

François Ravelingen ou Raphelengien naquit à Lannoy en Flandre, en 1539, et vint demeurer chez Plantin le 12 mars 1564 ; il s'était engagé comme correcteur pour deux ans et devait gagner, la première année, 40 florins et, la seconde, 60. Il était surtout versé dans les langues grecque et orientales. Il édita plusieurs livres grecs, ainsi que la première bible en hébreu que Plantin imprima. Il fut un des principaux collaborateurs d'Arias Montanus à la Bible polyglotte. Le 23 juin 1565, il épousa Marguerite, la fille aînée de Plantin ; en 1576, il alla demeurer à côté du portail Nord de la Cathédrale et y ouvrit une librairie. Un petit nombre de livres, imprimés probablement par Plantin, portent l'adresse de son beau-fils. Lorsqu'en 1585 Plantin revint de Leyde à Anvers, Raphelengien se rendit dans cette première

ville pour y reprendre l'officine fondée par son beau-père. Il fut nommé professeur de l'Université et ses descendants continuèrent à y demeurer.

Jean Moretus, selon sa propre affirmation, était au service de Plantin depuis 1557. De 1562 à 1565 il alla à Venise et y servit les Scotti, les anciens associés de Plantin. Dans le courant de la dernière année il revint à Anvers. A la date du 29 décembre 1565, 27 florins furent portés en compte pour ses dépenses par Plantin. Le 30 avril 1570, son contrat de mariage avec Martine, la seconde des cinq filles de Plantin, fut signé et le mariage eut lieu le lendemain ou quelques jours après.

Le second beau-fils de Plantin était chargé des soins du négoce; c'est lui qui faisait les voyages à la foire de Francfort et qui tenait les journaux et les grands-livres. Il correspondait en cinq langues et n'était point dépourvu d'instruction littéraire, car il traduisit du latin en flamand le livre *de Constantia* de Juste Lipse. Lorsque Plantin vint habiter la maison du Marché du Vendredi, Moretus continua à tenir la boutique de livres de la Kammerstraat jusqu'à la mort de son beau-père.

Citons encore, parmi les aides de Plantin, Arias Montanus qui dirigea, comme nous l'avons dit, la publication de la Bible polyglotte et qui fit imprimer chez Plantin un grand nombre d'autres ouvrages. Après son départ d'Anvers, il resta en correspondance suivie avec le grand imprimeur, pour lequel il ressentait une véritable amitié et une haute estime.

Nous pourrions nommer bien d'autres savants, moins connus, qui vinrent s'asseoir sur les bancs des correcteurs à l'imprimerie plantinienne, mais notre cadre restreint nous oblige à nous en tenir aux plus marquants.

Après la mort de Plantin, nous ne rencontrons plus de personnages de quelque réputation attachés à l'imprimerie plantinienne. Le motif en est que, sous la direction des Moretus, la maison s'était choisi une autre voie. Plantin faisait faire des livres ou provoquait la composition et la publication des ouvrages qu'il désirait imprimer. Ses successeurs se contentaient d'attendre que les auteurs vinssent les trouver, et la tâche de leurs correcteurs se bornait, par conséquent, à un travail plus matériel. Nous pourrions citer une seule exception glorieuse, qui resta malheureusement à l'état de projet. Vers 1622, Balthasar Moretus s'adressa au R. P. Lanselius de la Société de Jésus et le chargea de préparer une nouvelle édition de la Bible polyglotte, notablement plus étendue que celle qui avait fait la gloire de Plantin. Les textes orientaux devaient être plus nombreux, les commentaires plus considérables. Le 24 avril 1626, Lanselius fit même paraître une espèce de prospectus de cette entreprise colossale, qui cependant n'eut pas de suite.

Les premiers Moretus, surtout Balthasar I et II, étaient de vrais savants, correspondant en français, en flamand, en latin, en espagnol, connaissant le grec et l'italien, au courant des sciences les plus diverses. Ils furent eux-mêmes les premiers et les plus érudits de leurs correcteurs.

VIII.

LE BUREAU.

De cette chambre on passe dans l'ancien bureau. Les murs en sont tendus de cuir doré ; la large fenêtre est

protégée par de solides barreaux en fer ; une copie du tableau de Rubens, *l'Incrédulité de St-Thomas* se voit au-dessus d'une grande armoire.

C'est ici que travaillèrent de nombreuses générations d'hommes entendus en affaires, autant qu'amis des belles-lettres, soigneux de leur avoir, cherchant et parvenant à réunir une fortune considérable.

Voici, en chiffres ronds, quelques données sur la marche ascendante de cette fortune, pendant le premier siècle de l'existence de l'officine plantinienne.

A la date de la mort de Plantin, le matériel de son imprimerie à Anvers fut évalué à 18,000 florins, les livres à 29,000 ; à Leyde, le matériel et les propriétés valaient 15,000 florins, les livres 23,000. Si nous ajoutons à cela les propriétés immobilières de Plantin à Anvers, nous trouvons qu'à sa mort il possédait au moins 150,000 florins, environ un million de francs de notre monnaie. A la mort de Balthasar I, les biens de l'imprimerie, possédés en commun par Balthasar et la veuve de son frère, valaient le double de cette somme. Balthasar II possédait en 1662 à lui seul une fortune de deux millions de francs de notre monnaie.

En 1588, le mouvement des affaires faites par Plantin se monta, pour cette année, à 65,000 florins ; en 1609, Jean Moretus imprima des livres pour un total de 85,000 florins ; en 1637, Balthasar I en publia pour 115,000 florins.

IX.

CHAMBRE DE JUSTE LIPSE.

Cette pièce s'appelle la Chambre de Juste Lipse. Le

savant professeur l'a-t-il habitée pendant les séjours qu'il faisait chez Plantin, ou bien l'a-t-on nommée d'après lui, parce que son buste surmonte la porte d'entrée et qu'on a voulu perpétuer par cette dénomination le souvenir de l'estime dont il jouissait chez les fondateurs de la maison ? Nous ne saurions résoudre cette question. Toujours est-il que, déjà au XVIe siècle, cette chambre portait le même nom. Juste Lipse n'a pas rempli dans l'imprimerie plantinienne l'office de correcteur, comme on le dit souvent ; mais il était lié par une étroite amitié avec le fondateur de la maison. Le premier des Moretus ne lui portait pas une moindre affection et Balthasar Moretus I, qui fut l'élève de Juste Lipse, voua un véritable culte à son professeur. Ainsi que le nom de cette chambre, bien des documents, que le musée possède, fournissent la preuve de cette longue liaison et de cette haute estime. Les archives de la maison contiennent 129 lettres en flamand, en français et en latin de Juste Lipse ; Plantin imprima nombre de ses ouvrages, et, dans les trente années, qui s'écoulèrent de 1594 à 1623, on a de la peine à en trouver une, où les Moretus ne firent point paraître un ou plusieurs livres du polygraphe, qui jouissait alors d'une vogue réellement incroyable. Fait également merveilleux. Juste Lipse était payé de ses ouvrages et ses droits d'auteur s'élevèrent maintefois à plusieurs centaines de florins, à une époque où les auteurs payaient parfois les éditeurs, mais où bien rarement ces derniers dépensaient de l'argent pour acheter un manuscrit. Les beaux in-quartos de 1604 à 1615, et l'édition complète des œuvres de Juste Lipse, in-folio, de 1637, comptent parmi les plus belles publications des Moretus. Toutes ces éditions, qui se succédaient d'année

en année, étaient tirées à 1550 exemplaires ; l'édition in-folio, qui coûtait, avec le Senèque et le Tacite, 60 florins sur papier ordinaire et 72 florins sur papier meilleur, fut imprimée à 1525 exemplaires. Voilà certes un témoignage concluant de l'engouement du XVIIe siècle pour le savant latiniste et une solide preuve que le culte des Moretus pour leur grand ami ne faisait point de tort à leurs bilans.

La chambre de Juste Lipse est tendue de beau cuir de Cordoue à fond noir avec des arabesques d'or. Sur la cheminée nous voyons un grand plan de Rome ; au-dessus de l'une des deux portes, un tableau par un INCONNU représentant *Juste Lipse à l'âge de 38 ans.*

Il est représenté tenant de la main droite un livre entr'ouvert et posant la gauche sur la tête d'un petit chien. Il porte une collerette blanche sur une robe noire ; dans la partie supérieure du tableau on lit : « Ætatis 38. Ano^{o} 1585 » et la devise de Juste Lipse « Moribus antiquis. »

Pann. H. 0,62 m., L. 0,50 m.

Au-dessus de la porte de sortie, un tableau par un INCONNU représentant *la Fuite en Egypte.*

Dans un paysage accidenté, la Vierge, tenant l'enfant dans ses bras, est portée par un âne. Joseph, appuyé sur un bâton et portant un paquet de hardes sous le bras, l'accompagne. Un ange les précède et leur montre le chemin.

Toile. H. 0,62 m., L. 0,855 m.

Deux vieux bahuts, une table massive en chêne et un fauteuil en cuir, une archelle chargée d'ustensiles ayant servi dans l'imprimerie, meublent cette chambre.

X.

COULOIR.

Dans cette pièce on voit des cadres où sont exposés des alphabets majuscules taillés en bois.

1. Un alphabet romain, orné de sujets religieux, dessiné par PIERRE VAN DER BORCHT, gravé par ANTOINE VAN LEEST, employé dans les grandes publications de musique notée, à partir de 1578.

2. Un alphabet romain plus petit, orné de sujets analogues.

3. Un alphabet romain, dessiné par ERASME QUELLIN, gravé par JEAN CHRISTOPHE JEGHER.

4. Un alphabet, genre d'écriture, orné de grotesques, fait par CLÉMENT PERRET, employé dans son *Exercitatio alphabetica* (Plantin 1569) et dans la Bible polyglotte.

5. Un alphabet du même genre, employé dans la Bible polyglotte en 1568.

6. Cinq lettres romaines (A et 4 D's), ornées d'anges jouant de différents instruments de musique. Dessinées par ERASME QUELLIN, gravées par J. C. JEGHER.

7. Alphabet, genre d'écriture bouclée, gravé par ANTOINE VAN LEEST et par ARNOLD NICOLAÏ.

8. Six lettres très grandes, A, D et A, B,G, S,ornées de sujets religieux, dessinées par PIERRE VAN DER BORCHT, et gravées par ANTOINE VAN LEEST, en 1574, au prix de 2 fl. 6 s. la pièce.

9. Alphabet gothique bouclé.

10. Alphabet gothique bouclé de moindre grandeur, employé dans le *Psalterium* de 1572.

11. Alphabet gothique bouclé de moindre grandeur, employé dans le même ouvrage.

12. Alphabet gothique bouclé, moins grand encore.

13. Deux alphabets gothiques bouclés, de petit format, gravés sur de minces planchettes, par groupes de trois ou quatre lettres.

14. Alphabet gothique orné de rinceaux.

15. Id., de moindre format.

16. Un alphabet hébreu orné de feuillage, dessiné par GODEFROY BALLAIN, de Paris, en 1565, et gravé par CORNEILLE MULLER employé dans la Bible polyglotte.

17, 18, 19. Trois alphabets romains de grandeurs différentes, ornés de fleurs et de feuillage; dessinés par PIERRE HUYS et gravés par ARNOLD NICOLAÏ et par ANTOINE VAN LEEST; employés tous les trois dans le *Psalterium* de 1572.

20. Un alphabet grec-latin, orné de grotesques, daté de 1573 et employé, la même année, dans la préface de la Bible polyglotte.

21. Un alphabet romain, orné d'arabesques et de figures d'animaux.

22. Un alphabet romain, orné d'arabesques et de figures d'hommes.

23. Un alphabet romain, orné d'arabesques et de motifs variés, daté de 1563.

24. Un alphabet gothique, orné de rinceaux.

25, 26. Deux alphabets de même genre, plus petits; employés dans le *Psalterium* de 1572.

XI.

SALLE DES CARACTÈRES.

Ce couloir débouche dans la Salle des Caractères. Les murs en sont cachés par des rayons renfermant des casses à lettres. Devant les fenêtres sont exposés quelques-uns des caractères ornés, clichés anciennement.

Suivant l'inventaire de 1575, Plantin possédait à cette époque 38,121 livres de lettres fondues, divisées en 73 caractères différents.

Sur la cheminée on remarque trois statuettes en bois, avec l'inscription « *Virtutis* et *Doctrinæ comes est Honor* » datant du XVIII[e] siècle.

Au-dessus de la porte de sortie un tableau :

INCONNU. *Les disciples d'Emaüs.*

Le Christ est assis à table et rompt le pain. Un des disciples, habillé en pélerin, fait un geste d'étonnement. L'autre prend un des verres que la servante apporte sur un plateau.

Toile H. 1,075 m., L. 1,45 m.

XII.

IMPRIMERIE.

L'imprimerie est attenante à la Chambre des Caractéres. Pendant près de trois siècles, de 1579 à 1865, on y travailla. En 1565, [Plantin employait sept presses ; en 1575, il en possédait quinze ; en 1576, il travaillait à vingt-deux presses ; en 1577, après la Furie Espagnole,

il n'en faisait marcher que cinq; en 1578, il en vendit sept et en conserva seize. Ce nombre était fort considérable à une époque où les Estienne, les plus grands imprimeurs français du XVIe siècle, n'occupaient jamais plus de quatre presses. Il est évident que le local où Plantin imprimait, était plus vaste que celui de l'atelier actuel. Nous avons lieu de croire que la chambre des caractères et l'étage de l'aile méridionale de la cour étaient anciennement annexés à l'imprimerie.

Parmi les sept presses qui s'y trouvent actuellement, nous en remarquons deux qui se distinguent par leur air de vétusté et qui, effectivement, datent du temps de Plantin. Conservés par ses successeurs comme de précieuses reliques et installés aujourd'hui sur une estrade d'honneur, ces nobles vétérans du travail mis au service de la science se reposent là des longues fatigues, qui ont laissé des cicatrices glorieuses sur leurs membres.

Au-dessus d'elles, on voit une statue de la Vierge en terre cuite du XVIIe siècle. En face de cette statue se trouve un tableau, représentant la *Marque plantinienne*.

Le Compas est entouré d'un cadre de feuillage, la banderolle est tenue par deux personnages allégoriques : le Travail représenté par un laboureur, la Constance par une femme tenant une croix. Le fond est formé par un paysage montagneux. Travail de la fin du XVIe siècle.

Toile. H. 1,19 m., L. 1,98 m.

Autour des murs sont appendues quelques feuilles imprimées par les souverains qui ont visité l'imprimerie. Le roi Léopold I et la reine Marie-Louise, la reine des Français, le roi et la reine actuelle des Belges, le prince et la princesse impériale d'Allemagne, y ont laissé ces souvenirs de leur passage. Deux cadres renferment des

exemplaires imprimés des anciens règlements et statuts de l'imprimerie plantinienne.

L'imprimerie a conservé son architecture et son ornementation de 1579. Les corbeaux supportant les poutres et la belle ferraille de ses fenêtres datent évidemment d'une époque antérieure à celle où furent faits les détails analogues, dans les salles que nous avons traversées jusqu'ici.

ESCALIER.

En sortant de l'imprimerie on traverse le porche et le vestibule pour monter aux salles de l'étage par un large escalier, faisant partie des constructions de 1761 à 1763.

Sur le palier, auquel aboutit l'escalier, on remarque une pendule, en style Louis XV, décorée de fleurs peintes et d'ornements en cuivre doré. Dans le petit couloir, qui mène aux salles où nous allons entrer, nous voyons, suspendues au mur, les marques de neuf anciens imprimeurs anversois. Ces marques furent portées autour du char de l'Imprimerie, construit en 1877, à l'occasion du 300e anniversaire de la naissance de Rubens.

XIII.

1e CHAMBRE SUR LE DEVANT.

La première des chambres sur le devant a pour ornements quatre cadres, renfermant des Ordonnances des Magistrats d'Anvers, imprimées par Plantin et par ses successeurs ; deux cadres renferment des moulages de pierres gravées et une peinture décorative par SAUVAGE, imitant un bas-relief en bronze.

Dans les deux pupitres placés dans cette chambre, nous voyons des spécimens des imprimeries les plus célèbres.

(Nous mettons en avant le nom de l'imprimeur, le lieu et la date de l'édition).

1. GUILL. DE BROCARIO, Alcala, 1514-1517. *Biblia polyglotta*. In-fol. Bible polyglotte, publiée par les soins du Cardinal de Ximénès, que Plantin réimprima en l'augmentant considérablement.

2. BERN. PICTOR, ERHARDUS RATDOLT et PETRUS LOSLEIN, Venise, 1477. *Appianus*. In-4°

3. PHIL. PIGOUCHET (pour SIMON VOSTRE). *Heures à l'usaige de Rome,* Paris (1502). In-8°. Exemplaire sur vélin.

4. PHIL. JUNTA (héritiers), Florence, 1525, *Aristophanes* (grec). In-4°.

5. JEAN DE TOURNES, Lyon, 1559-1561. *Chronique de Messire Jehan Froissart*. In-fol.

C'est un des volumes de l'exemplaire que Plantin acheta en 1564 et qu'il fit collationner sur un manuscrit de Froissart par André Madoets et Antoine Tiron, pour une réimpression qu'il projeta, mais qu'il n'exécuta point. A la page ouverte on voit le résultat de ce travail dans les marges et sur une feuille volante.

6. MICH. DE VASCOSAN, Paris, 1554, *Diodore de Sicile*. Traduit de grec en françoys. In-fol. Exemplaire ayant appartenu à Abraham Ortelius.

7. GUIL. MOREL, Paris, 1558. *Pindare*. Texte grec. In-4°.

8. SEBAST. GRYPHIUS, Lyon, 1561. *Pet. Angeli Bargœi, Cynegetica carmina, eclogœ*. In-4°.

9. HENRI QUENTELL, Cologne, 1499. *Viola animœ*. In-4°.

10. Jean Frobenius, Bâle, 1522. *Libanius*, etc. Grec et latin. In-4°.

11. Ulrich Zell, Cologne, vers 1470. Opuscula *Aeneæ Sylvii*. In-4°.

12. André Wechelus (héritiers), Francfort, 1583. *Lucretius*. In-8°.

13. Sigismond Feyerabend, Francfort, 1588. *Titus Livius*. In-8°.

14. André Schneider, Leipzig, 1575. *Phile, de Animalium proprietate*. In-4°. Exemplaire ayant appartenu à Ortelius.

15. Hans Schönperger, Augsburg, 1517. *Tewerdanckh*. In-folio.

16. Alde Manuce, Venise, 1495. *Petri Bembi de Ætna liber*. In-8°.

17. Id., Venise, 1498. *Aristophanis Comœdiæ*. Texte grec. In-fol.

18. Id., Venise, 1514. *Quintilianus*. In-8°.

19. Paul Manuce, Venise, 1561. *Virgilius*. Pet. in-8°.

20. Id., Rome, 1564. *Canones et decreta Concilii Tridentini*. In-fol. Ce livre est un des douze exemplaires de l'ouvrage, corrigés et signés de la main des secrétaires du Concile et certifiés conformes aux procès-verbaux authentiques des séances.

21. Charles Estienne, Paris, 1551. *Appiani Romanæ historiæ*. Texte grec. In-fol.

22. Henri Estienne II, Paris, 1554. *Anacreontis odæ*. Texte grec. In-4°.

23. Id., Paris, 1572. *Plutarchi Vitæ*. Texte grec et latin. In-8°.

24. Elzevier (Bon. et Abr.), Leyde, 1640. *J. A. Comenii Janua aurea reserata quatuor linguarum*. In-12°.

25. Id. (id.), Leyde, 1649. *Senecæ epistolæ.* In-12°.

26. Id. (Louis et Daniel), Amsterdam, 1663. *Les Œuvres de Rabelais.* In-12°.

27. Id. (Daniel), Amsterdam, 1665. *Comenii Janua linguarum reserata cum græca versione.* In-12°.

XIV

2e CHAMBRE SUR LE DEVANT

(CONTINUATION DES SPÉCIMENS DES IMPRIMERIES LES PLUS CÉLÈBRES.)

28. Matthieu van der Goes, Anvers, 29 avril 1482. *Den Spieghel oft een reghel der Kersten ghelove.* In-4°.

Le *premier* livre imprimé à Anvers.

29. Gilles de Gourmont, Paris, 1515. *Rémy Dupuys La tryumphante et solemnelle entrée de Charles V prince des Hespaignes en sa ville de Bruges, 1515.* In-fol.

30. Id. *Rémy Dupuys, Les exèques et pompe funérale de Don Fernande roy catholicque à Bruxelles, 1515.* In-fol.

31. Anonyme, Schiedam, 1500. *Olivier de la Marche, Le Chevalier déliberé.* In-fol.

32. Gérard Leeu, Anvers, 1486. *Fabulæ et Vita Esopi.* In-fol.

33. Colard Mansion, Bruges. *Les dicts moraulx des philosophes.* In-fol.

34. Eckert van Hombergh, Anvers. *Aesopus Græcus*, per Laurentium Vallensem traductus. In-4°.

35. Antonius Zarothus, Milan, 1483. *Ovidii Fasti.* In-4°.

36. Nicolas Jenson, Venise, 1471. *Cæsaris Commentarii.* In-fol.

37. ALB. PFISTER, Bamberg, vers 1460. *Bible latine.* 3 vol. In-fol.

Un des premiers livres imprimés, publié une dizaine d'années après l'invention de la typographie. La bibliothèque nationale de Paris possède un exemplaire de cette bible, portant l'inscription tracée de la main du rubricateur : « Explicit Apocalypsis 1461 » ; ce qui prouve que les majuscules coloriées en rouge furent achevées à cette dernière date dans cet exemplaire. Le troisième volume de notre exemplaire porte la note suivante : « Hunc librum donavit conventus Nurnbergensis ord. frm heremitarum intuitu Dei novo conventui antverpiensi ejusdem ordinis et voti 1514 ». C'est une des nombreuses et la plus précieuse des éditions de la Bible que Plantin acheta lorsqu'il se préparait à imprimer la Bible polyglotte.

38. JAC. RUBEUS, Venise, 1474. *Ovidii opera.* In-fol.

39. JEAN FUST et PIERRE GERNSHEIM, Mayence, 1466. *Cicero de officiis.* Exemplaire sur vélin. Petit in-fol.

40. THÉOD. MARTENS, Louvain, 1499. *Breviarium Ecclesiæ Sarum.* In-16°.

41. ID., Louvain, 1513. *Ric. de Sancto Victore : in Apocalypsim.* In-4°.

42. ID., Louvain, 1523. *Homeri Ilias.* Texte grec. In-4°.

43. MARTIN LEMPEREUR, Anvers, 1534. *Vergier florissant.* In-16°. Exemplaire sur vélin.

Dans cette salle nous voyons exposées, dans deux armoires et sur des tables, des porcelaines de la Chine et du Japon, appartenant depuis le XVIIe siècle à la famille Moretus.

Sur deux tablettes se trouvent des chinoiseries en pierre de lard.

Au-dessus de la cheminée est placé un bas-relief représentant le Dessin.

Vis-à-vis de la cheminée est suspendu le *Jugement Universel,* gravé par PIERRE DE JODE, d'après JEAN COUSIN.

XV.

PETITE BIBLIOTHÈQUE.

Les murs de cette salle sont ornés de quatre thèses universitaires qui ont été soutenues par des membres de la famille Moretus. Les livres qui s'y trouvent sont, pour la plupart, des doubles d'ouvrages que renferme la grande bibliothèque. Une partie des rayons est occupée par la collection du *Journal des Débats*, allant de 1800 à 1871.

Dans les deux pupitres qui garnissent un des murs de la petite bibliothèque se trouvent exposés quelques spécimens des documents contenus dans les archives du Musée.

1. *Ausonius* (Plantin, 1568), annoté de la main de Théod. Pulmann.

2. Livre de comptes de Pulmann comme foulon, de 1558 à 1570.

3. Quittance donnée par Abraham Ortelius à Pulmann, le 19 Avril 1578.

4. Attestation fournie par Corn. Landtschot à Pulmann, le 17 janvier 1579.

5. Cahier de notes de François Raphelengien sur la Médée de Sénèque.

6. Cahier d'Errata de la main d'Arias Montanus, pour ses Commentaires sur le prophète Isaïe, publiés par J. Moretus en 1599.

7. *Pegasides Pleyn*, manuscrit de la main de J. B. Houwaert, auteur de ce poème, publié par Plantin en 1583.

8. *Poésies latines de Corn. Kiel.* Manuscrit préparé pour l'impression, mais resté inédit, jusqu'en ces derniers temps. Les Bibliophiles anversois ont publié en 1880 le texte de ces poésies, précédé d'une biographie du poète.

9. *Synonymia Kiliani.* Dictionnaire latin-néerlandais, composé par C. Kiel, pendant de son *Etymologicon* ou dictionnaire néerlandais-latin. Resté inédit.

10. La seconde édition du dictionnaire de C. Kiel (Plantin, 1588), avec des corrections de sa main pour la troisième édition.

11. *Promptuarium latinæ linguæ* (Plantin, 1591), avec la traduction flamande ajoutée par C. Kiel à ce dictionnaire latin-grec-français.

12. Lettre de Juste Lipse à Th. Pulmann et réponse de ce dernier. Anvers, 1 juillet et 18 juillet 1576.

13. Id. Charles de Mallery à Balth. Moretus I. Bruxelles, 13 mars 1638.

14. Id. François Raphelingen à Jean Moretus I. Leyde, 4 octobre 1589.

15. Id. Corn. Galle, le jeune, à Balth. Moretus I. Bruxelles, 9 avril 1638.

16. Id. Guill. de la Hèle à Plantin. Arras, 12 mars 1581.

17. Id. Philippe Galle à Pierre Seghers. Anvers, 1564.

18. Id. J. Malderus à Balth. Moretus I. Bruxelles, 30 septembre 1616.

19. Id. Gaspard Gevartius. Sans adresse ni date.

20. Id. Max. Vrientius à Gaspard Moretus. Gand, 31 mai 1611.

21. Lettre de Phil. Rubens à Balth. Moretus I. Rome, 9 septembre 1606.

22. Id. Bern. Bauhusius au même. Louvain, 7 octobre ?

23. Id. Anselme Gazæus au même. Valenciennes, 27 mars 1637.

24. Id. Daniel Heinsius au même. Anvers, 20 novembre 1612.

25. Quittance de Nic. Rockox au même. Leyde, 18 décembre 1610.

26. Lettre de Fréd. de Marselaer au même. 6 mars 1638.

27. Id. Hubertus Rosweydus au même. Courtrai, 28 juin 1611.

28. Id. Charles de l'Escluse à Jean Moretus I. Francfort, 1 mars 1593.

29. Id. Erycius Puteanus à Balth. Moretus I. Louvain, 9 mars 1617.

30. Id. Albert Le Mire au même. Bruxelles, 24 septembre 1618.

31. Id. Juste Lipse à Jean Moretus I. Louvain, 30 juillet 1598 (latin).

32. Id. Juste Lipse au même. Louvain, 19 oct. 1603 (français).

33. Id Juste Lipse à Martine Plantin. Louvain, 8 septembre 1602 (flamand).

34. Id. Leonardus Lessius à Balth. Moretus I. Louvain, 25 octobre 1610.

35. Id. Balthasar Corderius au même. Vienne, 21 mai 1631.

36. Id. Jules Chifflet à Balth. Moretus II. 1670.

37. Id. Franç. Haræus à Jean Moretus I. Bree, 20 décembre 1591.

38. Lettre de Laur. Beyerlinck à Balth. Moretus I. 25 août 1625.

39. Id. Phil. Chifflet au même. Bruxelles, 20 juillet 1637.

40. Id. Le Cardinal Bellarmin au même. Rome, 27 août 1616.

41. Id. Le Cardinal Baronius à Jean Moretus I. Rome, 24 avril 1592.

42. Id. Arias Montanus au même. Campo de Flores, près de Séville, 1 novembre 1596.

43. Id. Jean Mariana à Balth. Moretus I. Tolède, 10 juin 1618.

44. Id. André Schottus à Jean Moretus I. Tournai, 10 juillet 1610.

45. Id. Le Comte duc d'Olivarez à Balth. Moretus I. Aranjuez, 20 avril 1625.

46. Id. Daniël Papebrochius à Balth. Moretus II. Anvers, 11 novembre 1679.

47. Id. Gabriel de Çayas à Plantin. Madrid, 13 juin 1578.

48. Id. Barth. de los Rios à Balth. Moretus I. Bruxelles, 23 février 1638.

XVI.

1e SALLE DES BOIS GRAVÉS.

Au-dessus de la porte d'entrée on voit les armoiries adoptées par Melchior Moretus, fils de Jean Moretus I, licencié en théologie et prêtre. Ce sont les armoiries des Grassis, qui devinrent, avec quelques modifications, celles des Moretus annoblis.

Les murs de cette salle sont ornés de quatre thèses universitaires, de deux grandes gravures, d'une carte de Flandre et d'un plan d'Anvers. Sur des bahuts et des

armoires sont placées les maquettes en terre cuite des bustes qui ornent la cour. Dans des pupitres sont exposées quelques séries de bois gravés.

GRAVURES.

1. *La Flagellation du Christ*, dessinée par PIERRE VAN LINT, d'après une composition de RUBENS, gravée par MATTHIEU BORREKENS et imprimée à Anvers, par GASPARD HUBERTI. L'estampe reproduit le tableau de P. P. Rubens que possède l'église St Paul à Anvers, mais P. van Lint y a ajouté une figure à gauche et une autre à droite.

2. *Le Couronnement d'épines*, dessiné en 1654, par JEAN THOMAS d'Ypres, élève de RUBENS, gravé par MATTHIEU BORREKENS et imprimé par GASPARD HUBERTI.

Chacune de ces deux gravures se compose de six feuilles, elles sont imprimées sur le revers d'almanachs de 1675, imprimés également chez Gaspard Huberti.

CARTES.

3. *Carte du Comté de Flandre*, dressée par GÉRARD MERCATOR, en 1540. Seul exemplaire connu.

4. *Plan d'Anvers*, vu à vol d'oiseau, fait en 1565, au temps de la plus grande prospérité que connut la ville, avant le XIXe siècle. Dessiné par VIRGILE DE BOULOGNE et par ANTOINE DE PALERME, imprimé, à Anvers, par ÉGIDE VAN DIEST. Seul exemplaire connu.

BUSTES.

5. *Buste de Balthasar Moretus I*, par ARTHUR QUELLIN.

6. *Buste de Balth. Moretus II.*

7. *Buste de Balth. Moretus III*, par J. C. DE COCK.

8. *Buste de Balth. Moretus IV.*

9. Autre *Buste de Balth. Moretus III.*

10. *Buste de Jean-Jac. Moretus.*

BOIS GRAVÉS.

11. *Portraits des Empereurs romains*, ayant servi dans : *Icones Imperatorum Goltzii*, édition de 1645.

Balth. Moretus I, ayant acheté, en 1630, comme nous l'avons vu, 328 exemplaires des quatre premiers volumes de cet ouvrage et voulant réimprimer le cinquième volume, fit faire, de 1631 à 1633, par CHRISTOPHE JEGHER ou JEGHERENDORFF, les médaillons des empereurs romains, dont quelques-uns furent dessinés par P. P. RUBENS. Les portraits furent imprimés en deux couleurs ; les planches plates servaient à poser un fond jaune, les planches en relief servaient à imprimer les traits et les lettres à l'encre noire. Elles furent payées au graveur à raison de 6 fl. la pièce ou de 12 florins la paire.

12, 13, 14. *Planches de Missel* de différents formats. Celles qui portent les initiales P. B. sont dessinées par PIERRE VAN DER BORCHT. Les planches signées A. V. L. sont gravées par le graveur ANTOINE VAN LEEST. Les lettres G ou G. I. indiquent le graveur GÉRARD JANSSENS VAN KAMPEN de Bréda ; les lettres C. J. indiquent CHRISTOPHE JEGHER.

Les planches gravées par ce dernier datent d'environ 1630, toutes les autres furent faites de 1570 à 1580.

15. *Dessins* à l'encre et au crayon sur bois, comprenant une série de 16 dessins faits pour le poème de J.B. HOUWAERT, *Pegasides-plein* (Plantin, 1583, in-4°); une marque de l'imprimerie plantinienne et un alphabet à sujets religieux.

Ces dessins préparés pour le graveur ne furent jamais

gravés. Ceux de *Pegasides-plein* furent exécutés sur cuivre par JEAN WIERICX.

16 et 17. *Frontispices et encadrements.* La plupart du XVI[e] siècle. Le plus grand nombre des frontispices furent dessinés par GEOFFROY BALLAIN de Paris, quelques-uns furent faits par GUILLAUME VAN PARYS. Toutes ces pièces furent exécutées par les graveurs au service de Plantin : ANTOINE VAN LEEST, ARNOLD NICOLAÏ, GÉRARD VAN KAMPEN et CORN. MULLER.

18. Planches de *Aguilonii Optica* (Plantin, 1613, fol.)

19. Planches de *Spelen van Sinnen* (Silvius, 1562, 4°.) Plantin acheta ces planches de la veuve de Guill. Silvius, en 1583, en même temps que celles de *Guicciardini.*

20. Planches de *Incomst van Mathias* (Plantin 1579, in-4°) et de *Incomst van den prince van Oraingnien* (Plantin, 1579, in-4°), dessinées par DANIËL VAN BREEN, gravées par ANTOINE VAN LEEST.

21. Planches gravées pour les ouvrages de botanique de Dodoens, de de l'Escluse et de de Lobel.

Plantin acheta, le 15 juillet 1577, 800 exemplaires des *Adversaria Lobelii* imprimés à Londres par Purfoot en 1570, ainsi que les planches ayant servi à cette édition, le tout pour une somme de 1200 florins. Dans la vente de la mortuaire de Jean van der Loe (Loæus), le premier éditeur de l'Herbier de Dodoens, il acheta pour une somme de 420 florins les bois qui avaient servi aux premières éditions de cet ouvrage. En 1581, Plantin fit paraître un recueil renfermant 2191 bois gravés ayant servi dans ces deux livres ou gravés à ses frais pour les ouvrages de Dodoens et de de l'Escluse par les graveurs ordinaires de l'architypographie.

22. Planches de *Nurembergii Historia naturæ* (Plantin, 1635, in-fol.), gravées par CHRIST. JEGHER.

23. *Varia.* Planches gravées pour différents ouvrages.

24. *Armoiries gravées.* Plusieurs de ces pièces furent dessinées par PIERRE HUYS.

25. *Fac-simile* de manuscrits anciens.

26. *Plans de ville* faits pour la première édition de *Guicciardini, Descrittione di tutti i Paesi Bassi* (G. Silvius, 1567, in-fol.). Achetés par Plantin à la veuve de Guill. Silvius en 1583. Déjà en 1580, au moment où Plantin s'apprêtait à publier son édition de Guiccardini (Plantin, 1581, in-fol.), il avait offert à Silvius de lui racheter ces planches.

27. 74 *Marques* différentes de l'imprimerie plantinienne du XVIe et du XVIIe siècle.

28 et 29. *Vignettes* et *Culs-de-lampe,* employés dans différents ouvrages.

30. Planches de *Flavii Vegetii de Re militari.* (Plantin, 1585, in-4°.)

31. Alphabet gothique, lettres bouclées.

32. Alphabet gothique, ornementé de rinceaux.

33. Trois alphabets gothiques et un alphabet romain minuscule.

XVII.

COULOIR.

Dans le couloir, qui sépare cette salle de la suivante, des cuivres gravés avec les épreuves imprimées sont exposés dans quatre cadres.

1. *Le Cénotaphe de Philippe IV,* face antérieure.

2. ID., face latérale.

Tous deux dessinés par ÉRASME QUELLIN et gravés par LUC VORSTERMAN le jeune, pour l'ouvrage de *Judocus Houbraken*: *Oratio funebris in exequiis Philippi IV* (Plantin, 1666, in-fol).

3 et 4. Planches pour l'Entrée d'Albert et Isabelle à Anvers : *Historica narratio profectionis et inaugurationis Alberti et Isabellæ* (Plantin, 1602, fol.), gravées par PIERRE VAN DER BORCHT.

XVIII.

2e SALLE DES BOIS GRAVÉS.

Dans cette salle on voit sur la cheminée un tableau d'un maître inconnu, représentant *Trois musiciens campagnards, une jeune femme et un vieillard.* (Toile H. 1,22, L. 1,62.)

Au-dessus de la porte d'entrée l'écusson ayant servi aux funérailles de Jean-Jacques Moretus, mort le 5 septembre 1757.

A côté de cette porte on voit les cuivres gravés :

1 et 2. *Les ordres de l'empire Romain.*

3. *L'Escurial.*

Ces trois planches furent gravées pour le Théâtre de l'Univers d'Ortelius. Les deux premières sont signées par ANTOINE WIERCX ; la troisième, datée de 1591, a été faite par les graveurs ordinaires d'Ortelius, les HOGENBERG, de Cologne. Ces planches furent achetées en 1612 par Balth. et Jean Moretus à la vente de l'imprimerie de J. B. Vrints, en même temps que les cuivres des cartes de l'Atlas d'Ortelius.

4. *L'Hôtel de ville d'Anvers*, gravé pour l'édition française de Guicciardini, publiée par G. Silvius en 1567.

Planche achetée, en 1583, par Plantin avec les bois des plans de villes.

A côté de la cheminée se trouve, sur une armoire, la statuette en pierre cuite d'un homme, portant du feu dans un vase. Trois plats de porcelaine de la Chine et du Japon sont suspendus à la muraille tendue de cuir doré. Au-dessus d'une armoire, de l'autre côté de la cheminée, on voit le portrait du *Cardinal Bellarmin*, par un inconnu. (Pann. H. 0,63 m., L. 0,49 m.).

Le manteau de la cheminée et la porte de sortie sont sculptés par PAUL DIRICKX ; le premier porte la date de 1622, la seconde fut faite pour la grande bibliothèque en 1640.

Le long des murs de cette salle les bois gravés suivants sont exposés dans les pupitres.

5. Planches des *Devises Héroïques de Claude Paradin* (Plantin, 1562).

6. Planches de : *Joannis Goropii Becani Opera* (Plantin, 1580).

7. Planches des *Emblèmes de Sambucus* (Plantin, 1564), dessinées par LUC DE HEERE, P. VAN DER BORCHT et PIERRE HUYS, gravées par CORN. MULLER, ARNOLD NICOLAÏ et GÉRARD VAN KAMPEN.

8. Planches des *Emblèmes d'Alciat* (Plantin, 1566), gravées par ARNOLD NICOLAÏ.

9. Bois gravés. Varia.

10. Planches de : *Emblemata Hesii* (Plantin, 1636), dessinées par ERASME QUELLIN, gravées par CHRIST. JEGHER, à 3 fl. la pièce.

XIX.

GALERIE DES CUIVRES.

Cette galerie a pour ornements :

Le portrait de *Anne-Marie de Neuf*, *épouse de Balth. Moretus III* (1654-1714), par un maître inconnu. Elle porte une haute coiffure, une robe décolletée vert-bronze, garnie de dentelles sur les épaules et aux manches.

Tableau ovale. Toile. H. 0,86 m., L. 0,74 m.

Une statuette en bois de *Brabon* jetant à l'Escaut la main de *Druon Antigon*, le souverain fabuleux de l'ancien Anvers.

Une vue d'Anvers, en terre cuite, d'après un ancien tableau.

Un cadre renfermant une inscription commémorative en l'honneur de Jean Moretus I.

Id. en l'honneur de Balthasar Moretus I.

Id. en l'honneur de Corn. Kiel (Kilianus).

Le long de la salle sont exposés dans des cadres et dans des pupitres des cuivres gravés.

Faisons observer que, pour la plupart des ouvrages, les séries complètes des planches n'ont pu être exposées, faute de place. C'est là, du reste, une remarque qu'il convient de faire pour les gravures sur bois, les gravures imprimées, les livres, les manuscrits, etc., dont quelques spécimens seulement représentent les collections appartenant au musée.

1. Frontispice gravé pour les *Messes de Georges de la Hèle* (Plantin, 1578, in-fol. max.) et employé dans les autres publications musicales postérieures à celle-ci.

2. Portrait de *Balthasar Moretus I*, gravé par Corn. Galle, le jeune, d'après Erasme Quellin.

La grisaille, dont cette planche est la reproduction, est exposée salle III n° 32.

3. Portrait de *Plantin*, gravé par JEAN WIERICX.

4. Portrait de *Plantin*, de format plus petit.

5. Portrait du *Cardinal Baronius*.

6. Six eaux-fortes de PIERRE BOEL, représentant des *Oiseaux*. Ces planches ne furent point gravées pour les Moretus ; ils les achetèrent probablement comme vieux cuivre, après qu'un nombre restreint d'exemplaires en fut tiré par le peintre-graveur. Voilà, sans doute, la cause de la grande rareté de ces eaux-fortes.

7. Les cinq planches de l'*Entrée de la Reyne Mère* (Marie de Médicis) *dans les villes des Pays-Bas*, par le Sieur de la Serre (Plantin 1632, in-fol.), gravées par ANDRÉ PAUWELS, d'après NIC. VAN DER HORST. Le musée a conservé deux des cinq dessins (voir II, 22 et 23). Le frontispice de l'ouvrage fut gravé par CORN. GALLE (1).

8. *Madeleine*, par WIERICX (?), d'après LE TITIEN.

9. *La Lune sur son char*, eau-forte par FERD. BOL.

10. Planches de : *Officium Beatæ Mariæ Virginis* (in-4°). La plupart de ces planches furent gravées, par TH. GALLE, pour l'édition plantinienne de 1600. Deux en furent faites, pour l'édition de 1609, par CH. DE MALLERY.

---

(1) 17 octobre 1631. Pour les pourtraicts du tiltre de l'entrée de la Reyne Mère et de l'arbre de génération d'icelle à Van der Horst, fl. 48.

13 déc. 1631. A Van der Horst voor de teeckeninge van 't hof van Brussel ende entree van de Koninginne tot Brussel, fl. 26, s 8.

6 février 1632. A Adrien Pauwels voor reste van de plaet van Antwerpen, fl. 4 s. 8. Alsoo dat hy heeft ontfanghen vande plaet van Bergen, fl. 36, van de plaet van Brussel, fl. 40, van Antwerpen, 44 fl.

Elles furent employées successivement dans les éditions de 1622, 1624, 1652, 1680 et 1759. Les planches primitives furent copiées ou retouchées dans les dernières éditions. Les planches de Th. Galle furent payées 10 fl., celles de de Mallery 36 fl.

11. Planches de : *Cinquante Méditations de la Passion de N.-S.*, par *Fr. Costerus* (Plantin, 1587, in-8°), dessinées et gravées par PIERRE VAN DER BORCHT.

12. Planches de : *S. Epiphanius, ad Physiologum* (Plantin, 1588, in-8°), gravées par PIERRE VAN DER BORCHT.

13. Planches de : *Les XV Mystères du Rosaire par le seigneur de Bétencourt* (Plantin, 1588, in-4°), gravées par PIERRE VAN DER BORCHT.

14. Douze marques plantiniennes, la plupart du XVIe siècle.

15. Planches de : *J.-J. Chifflet, Anastasis Childerici I* (Plantin, 1655, in 4°).

16. Planches de : *Joannes Boenerus, Delineatio historica fratrum minorum occisorum* (Plantin, 1635, in-4°), gravées par ANDRÉ PAUWELS.

17. Planches de : *Fr. Costeri Meditutiones in Hymnum Ave Maris Stella* (Plantin, 1589, in-8°), gravées par PIERRE VAN DER BORCHT.

18. *Saint Jérôme*, gravé par LAUVRAY.

19. Portrait de *St. Philippe Néri*.

20. Deux encadrements.

21. Frontispice de : *Philomathi Musæ Juveniles* (Plantin, 1654, in-4°).

22. Planches de : *Fr. Costeri de Cantico Salve Regina* (Plantin, 1587, in-16°).

23. Planches de : *Jac. Cateri Virtutes Cardinales* (Plantin, 1616, in-4°), gravées par C. GALLE (1).

24. Titre et planches de : *Petri Biveri Sacrum Sanctuarium* (Plantin, 1634, in-4°).

Ces planches furent faites par ADRIEN COLLAERT pour : *Barth. Riccius, Triumphus Jesu Christi crucifixi* (Plantin, 1608, in-8°). Elles furent retouchées pour le livre de P. Biverus par CH. DE MALLERY (2).

Les planches de : *P. Biveri Sacrum Oratorium* furent retouchées, en partie, par C. GALLE et CH. DE MALLERY, en partie, gravées par ce dernier (3).

25. Planches de : *Thom. Saillii Thesaurus precum* (Plantin, 1609, in-8°), gravées par TH. GALLE au prix de 18 fl. la pièce.

26. *La Passion de J.-C.*, gravée par LUCAS VAN LEYDEN, 1521, avec l'adresse : *M. Petri exc.*

---

(1) 23 oct. 1631. Rdo Pa. Jacobo Catero Soc. Jesu, Bruxelles, pour payer à Galle les figures des 4 virtutibus cardinalibus. à bon compte, fl. 48.

(2) 31 julius 1634. An Carel Maleri voor 10 platen van de gecruyste heyligen gecorrigeert tot 2 patacons het stuck, fl 48.

7 aug. 1634, idem. 17 aug., idem. 26 aug., idem. 29 aug., idem. 14 sept., idem.

(3) 1630. Den 4 november Mallery gesneden het leven van ons L. Vrou in duyfkens syn 9 platen met hertekeus en lystjens onder, stuck 33 gul., fl. 297.

1634. 27 juli. Wtgedaen op 14 plaetiens *in oratorio* hertekens alle het schrift en het meeste deel van de wolcken, fl. 7.

Id. 34 platen *in oratorio* verholpen en gecorrigeert van C. Galle, fl. 42.

8 junii 1634. A Carel Mallery voor 7 duyfkens te verbeteren van Oratorium P. Biveri, fl. 21.

27. Frontispice de : *Balth. Corderii Job elucidatus* (Plantin, 1645, in-fol.), gravé par CORN. GALLE, le fils, d'après ABR. VAN DIEPENBEECK.

28. Frontispice de : *Imago primi sæculi societatis Jesu* (Plantin, 1640, in-fol.), gravé par CORN. GALLE, le père, d'après PHIL. FRUYTIERS.

29. Frontispice de : *Roderici de Arriaga Disputationes theologicæ* (Plantin, 1643, in-fol.), gravé par CORN. GALLE, le fils, d'après ER. QUELLIN. Le dessin est exposé dans la salle II n° 48 (1).

30. Frontispice de : *l'Imitation de J.-C.* (Plantin, 1655, in-8°).

31. Frontispice de : *Biblia Sacra* (Plantin, 1645, in-8°).

32. Portrait de *Pierre Aloïs Carafa*, gravé par CORN. GALLE pour l'ouvrage : *Silvestri a Petra Sancta de Symbolis Heroicis* (Plantin, 1634, in-4°).

33. Planche représentant un saint religieux en extase devant le livre des Cantiques, que deux anges lui montrent.

34. Planche d'armoiries.

35. Planches de : *Exercios de devocion y oracion* (Plantin, 1622, in-8°), gravées par JÉRÔME WIERICX, CORN. et THÉOD. GALLE, JEAN COLLAERT et CH.s DE MALLERY.

36. Le *Cardinal-infant offrant son épée à la Vierge.* Planche gravée pour : *Barth. de los Rios, de Hierarchia Mariana* (Plantin, 1641, in-fol.). Le tableau fut peint

---

(1) 22 junii 1643. Erasmo Quellino voor teeckeninghe van diversche groote houte letteren en van den titel van Arriaga theologia, fl. 37.

pour le maître-autel de l'église du village de Calloo par ANT. WÉRY et gravé par CORN. GALLE.

37. *Ste-Anne et la Vierge*. Planche gravée d'après RUBENS par un artiste inconnu.

38. Portrait de *J.B. Houwaert,* par WIERICX.

39. Planches d'un *Office de la Vierge,* in-12°, dessinées et gravées par JEAN WIERICX.

40. Planche d'ornements, 18e siècle.

41. Portrait du *cardinal Bellarmin*, gravé par CH.s DE MALLERY, pour l'ouvrage : *Jac. Fuligatto, Vita Roberti Bellarmini* (Plantin, 1631, in-8°).

42. Autre portrait de *Philippe Neri.*

43. Planches de la *Vie de J.-C.,* dessinées par MART. DE VOS, gravées par CRISPIN VAN DEN PASSE, en 1587. Les dessins de ces gravures sont exposés dans la salle II, sous le n° 17. Les dessins coûtèrent 30 sous et les gravures 6 fl. la pièce.

44. Planches de : *Silvestri a Petra Sancta Symbola heroica* (Plantin, 1634, in-4°).

Du 13 décembre 1633 au 23 juin 1634, Balth. Moretus paya 268 fl. 1 s. à André Pauwels pour « amender » les figures du R.P. Silvester a Petra Sancta. Cette indication, jointe à celles que nous fournissent les comptes de la maison plantinienne pour d'autres livres, nous autorise à croire que les pères Jésuites faisaient graver, par des artistes à leurs gages, les planches destinées aux ouvrages des membres de la Compagnie et que ces planches furent retouchées ensuite par des graveurs plus habiles.

45. Portraits des forestiers et comtes de Flandre employés dans l'ouvrage : *les Généalogies et anciennes descentes des forestiers et comtes de Flandre,* par CORN. MARTIN, ornées de portraits (recueillis) par

PIERRE BALTHASAR et par lui-même. Anvers, J. B. Vrints, 1598. Imprimé par Jacques Mesens. Une seconde édition imprimée par Robert Bruneau pour J. B. Vrints se vendait en la boutique plantinienne. J. B. Vrints avait fait graver sur cuivre les portraits mentionnés ici.

46. Portraits des ducs de Brabant, gravés pour : *Hadriani Barlandi Ducum Brabantiæ chronica* (Plantin, 1600, in-fol.). Ouvrage imprimé aux frais de J. B. Vrints, qui en fit graver les planches, d'après les dessins ou tableaux d'ANTOINE DE SUCCA. Une édition française et une édition flamande, datées de 1612, se vendaient en la boutique plantinienne. Les portraits furent employés encore dans : *Fr. Haræi Annales ducum seu principum Brabantiæ* (Plantin, 1623, in-fol.).

Les planches des *Comtes de Flandre* et des *Ducs de Brabant* furent achetées à la vente de la mortuaire de J. B. Vrints, en avril 1612, par Balth. et Jean Moretus. Ils achetèrent en même temps le fonds de ces ouvrages. Ils y trouvèrent 974 exemplaires en flamand et 165 en français des *Ducs de Brabant*, et 410 exemplaires des *Comtes de Flandre*. Ils payèrent pour le premier ouvrage, planches comprises, 820 fl. ; pour le second, 330 fl.

47. Portraits des comtes de Hollande et Zélande, employés dans : *Principes Hollandiæ et Zelandiæ, domini Frisiæ, auctore Michaele Vosmeere* (Plantin, 1578, pour Philippe Galle, in-fol.). Ils reparurent dans *Hadriani Barlandi Hollandiæ Comitum, historia et icones* (Lugd-Batav., Plantin, 1584, in-fol.). Une édition française du même ouvrage parut, en 1586, à Anvers (de l'imprimerie plantinienne pour Philippe Galle). Les planches furent dessinées par GUILLAUME THIBAUT et gravées probablement dans l'atelier de PHIL. GALLE.

48. Planches de *l'Entrée d'Albert et Isabelle* (Plantin, 1602, in-fol.), gravées par P. VAN DER BORCHT, d'après les compositions d'OTTO VENIUS et les dessins de JOSSE DE MOMPER.

49. Frontispice de l'*Entrée d'Albert et Isabelle à Anvers* (Plantin, 1602, in-fol.), gravé par PIERRE VAN DER BORCHT, d'après les dessins de JOSSE DE MOMPER (1). La composition des arcs de triomphe était due à OTTO VENIUS.

50. Frontispice de l'*Entrée du prince Ernest à Anvers* (Plantin, 1595, in-fol).

51. Second frontispice de la même entrée, gravé et dessiné par PIERRE VAN DER BORCHT, d'après les dessins de CORN. FLORIS et de JOSSE DE MOMPER. La composition des arcs de triomphe était due à OTTO VENIUS (2). La ville d'Anvers accorda à Jean Moretus un subside de 600 fl. pour subvenir aux frais des planches de cet ouvrage.

---

(1) Aen Joos de Mompre voor het maken ende teeckenen, van twee frontispicia (Acte van 14 octobris 1600), 24 fl. voor den bouck van de triumphe van de incompste van hare Hoocheden.

1599. Joos de Mompre 27 stuck schilderyen gelevert voor den zelfden bouck, 290 fl. (Stads Rekeningen).

(2) Cornelis Floris ende Joos de Momper schilders de somme van 187 ll, 10 sch. art. hem competerende van dat sy de patroonen van de spectaclen hier gestelt ter incompste van synder Hoocheyt den Eertshertoge van Oistenryck gestelt hebben op den cleynen voet omme geëtst en gedruckt te worden naer vermogen van den acte collegiael van den 5 januarii, 1595 — CLXXXVII ll. X sc. art. (Stads Rekeningen. 1 feb. 1594 tot 31 jan. 1595. — Notes communiquées par M. le chevalier Léon de Burburel.

52. Frontispice de : *L'arciduca d'Austria Fernando-Carlo* par *P. Diego Lequile* (Plantin, 1653, in-fol.), gravé par CONRAD LAUWERS (1).

53. Frontispice de : *Aug. Tornielli Annales sacri* (Plantin, 1620, in-fol.), gravé par THÉOD. GALLE, d'après P. P. RUBENS. Le dessinateur reçut 20 florins pour ce titre in-folio, comme pour les suivants de même format; le graveur reçut 75 fl., cuivre compris (2).

54. Frontispice de : *Lud. Blosii Opera* (Plantin, 1632, in-fol.), gravé par CORN. GALLE le père, d'après RUBENS. La planche fut payée 95 fl. au graveur, le cuivre compris (3).

55. Frontispice de : *Jacobi Bosii Crux triumphans* (Plantin, 1617, in-fol.), gravé par THÉOD. GALLE, d'après RUBENS, au prix de 75 fl., cuivre compris.

56. Frontispice de : *Breviarium Romanum* (Plantin, 1628, in-fol.), gravé par THÉOD. GALLE, d'après RUBENS, pour l'édition de 1615 du même ouvrage.

57. Frontispice de : *Balth. Corderi Catena sexaginta quinque patrum græcorum in S. Lucam* (Plantin, 1628, in-fol.), gravé par CORN. GALLE le père, d'après RUBENS, au prix de 80 fl.

58. Frontispice de : *Justi Lipsii Opera* (Plantin, 1637, in-fol.), gravé par CORN. GALLE le père, d'après RUBENS, au prix de 90 fl., le cuivre compris.

---

(1) 31 May 1653. Betaelt aen Coenrad Lauwers voor het snyden van den tytel van l'Arciduca d'Austria, fl. 36.

(2) Anno 1620, den 30 meert. Gesneden in de Annales Tournelli den tytel met cooper alles, fl. 75 (Comptes Théod. Galle).

(3) Anno 1631, den 12 augusti. Cornelis gesneden tytel in-folio van Blosius met cooper, fl. 95.

C'est la reproduction du dessin exposé dans la salle II, sous le n° 36.

59. Frontispice de : *Heriberti Rosweydi Vitæ patrum* (Plantin, 1615, in-fol.), gravé par Théod. Galle. Balth. Moretus paya au graveur, pour la planche et pour le dessin, 73 fl.

60. Frontispice du même ouvrage, édition de 1628, gravé par Corn. Galle le père, d'après Abraham Van Diepenbeeck. Le graveur reçut 90 fl., le dessinateur 20 florins. C'est à tort qu'on attribue cette composition à Rubens (1).

61. Frontispice de : *Barth. de los Rios, de Hierarchia Mariana*, gravé par Corn. Galle le jeune, dessiné par Er. Quellin, d'après les indications de Rubens (2).

62. Frontispice de : *Francisci Haræi*, *Annales ducum seu principum Brabantiæ*, tom 1 et 2 (Plantin, 1623, in-fol.), gravé par Corn. Galle le père, d'après Rubens, au prix de 75 fl., cuivre compris (3).

63. Frontispice de : *Luitprandi Opera* (Plantin, 1640, in-fol.), composé par Rubens, dessiné par Er. Quellin, gravé par Corn. Galle, le jeune. Le dessin de cette planche est exposé dans la salle II n° 38.

64. *Armoiries d'Urbain VIII*, tenues par deux anges, gravées par C. Galle, probablement d'après Rubens.

---

(1) 12 sept. 1627. Aen Abraham van Diepenbeeck voor teeckenen van den nieuwen titel van vitæ patrum, fl. 20. (Dépenses particulières de Balth. Moretus).

(2) Ad Galleum his diebus misi frontispicii imaginem, quam Quellinus ex D. Rubenii præscripto delineavit (Balth. Moretus à Barth, de Los Rios, le 28 mai 1639).

(3) Den 5 april 1622: Gesneden den tytel in-folio voor de hertoghen van Brabant van Cornelis, gesneden naer Rubens, met cooper alles te samen, 75 fl. (Comptes de Th. Galle).



65. Frontispice de : *S. Dionysii Areopagitœ Opera* (Plantin, 1634, in-fol.), gravé par CORN. GALLE le père, d'après RUBENS, au prix de 100 fl.

66. Frontispice de : *Hub.Goltzii Icones imperatorum romanorum* (H. et C.Verdussen, 1708, in-fol.). Planche gravée par CORN. GALLE le père, pour l'édition des œuvres de Goltzius, publiée en 1644-1645 par Balth. Moretus. Le musée en conserve le dessin (voir salle II, nº 39). Cette planche, ainsi que les autres frontispices du même ouvrage, vendue par les Moretus aux Verdussen, fut rachetée par le musée Plantin-Moretus à des marchands qui en étaient devenus propriétaires.

67. Frontispice de : *Franc. Longi a Coriolano Summa Conciliorum omnium* (Plantin, 1623, in-fol.), gravé par CORN. GALLE, le père, d'après RUBENS, au prix de 75 fl.

68. Frontispice de : *Balth. Corderii Expositio patrum Grœcorum in Psalmos* (Plantin, 1646, in-fol.), gravé par PIERRE DE JODE, d'après ER. QUELLIN (1).

Le dessin original est exposé salle II nº 52.

69. Frontispice de : *Herman. Hugo, de Militia equestri* (Plantin, 1630, in-fol.), gravé par CORN. GALLE, le père.

Les planches de cet ouvrage furent gravées par ANDRÉ PAUWELS et par l'un des BOLSWERT.

70. Frontispice de : *Leonardi Lessii de Justitia et Jure*, gravé, en 1617, par CORN. GALLE, le pére, d'après RUBENS.

71. Frontispice de : *Fr. Aguilonii Optica* (Plantin, 1613, in-fol.), gravé par THÉOD. GALLE, d'après RU-

(1) 26 sept. 1642. Betaelt aen P. de Jode voor eene plaete van den Tytel van Corderius in Psalmos fl. 72.

BENS. Le dessin se trouve à la National Galery de Londres.

72. Portrait de *Leonardus Lessius*. Dessiné par RUBENS et gravé par CORN. GALLE, le père, pour : *Lessii Opuscula* (Plantin, 1626, in-fol.).

Ce portrait, ainsi que les frontispices des livres in-4°, furent payés à Rubens, à raison de 12 florins la pièce.

73. Frontispice de : *Francisci Haræi, Annales ducum seu principum Brabantiæ*, tom 3, gravé par LUC VORSTERMAN le père, pour le compte de THÉOD. GALLE, d'après RUBENS (1).

74. Frontispice de : *de la Serre, Entrée de la Reyne, mère du Roy très chrestien, dans les villes des Pays-Bas* (Plantin, 1632, in-fol.). Planche faussement attribuée à RUBENS ; elle fut dessinée par NIC. VAN DER HORST, comme nous l'avons vu au n° 7 de cette salle. Elle fut gravée par CORN. GALLE, le père, au prix de 95 fl.

75. Frontispice de : *Matthieu de Morgues, diverses pièces pour la défense de la reyne-mère* (Plantin, 1637, in-fol.), gravé par CORN. GALLE, le père, d'après ER. QUELLIN. Le dessin de cette planche est exposé salle II n° 50.

76. Frontispice de : *Herman. Hugo, Obsidio Bredana* (Plantin, 1626, in-fol.), gravé par CORN. GALLE, le père, d'après RUBENS.

Le dessin se trouve à la National Galery de Londres.

77. Portrait du *Comte-duc d'Olivarez*, fait pour : *Luitprandi Opera* (Plantin, 1640, in-fol.), gravé par CORN. GALLE, d'après ER. QUELLIN. Le dessin est exposé salle II, n° 37.

---

(1) Anno 1623, den 10 februarii. Gesneden nieu titel in-fol. gesneden van Lucas voor die hertoghen van Brabant ofte Hæreus met cooper en alles, gul. 75.



78. Portrait de *Juste Lipse*, gravé pour l'édition des œuvres de Sénèque (Plantin, 1615, in-fol.), par CORN.GALLE, le père, d'après RUBENS, au prix de 54 fl., cuivre compris.

79. Frontispice de : *Jean Boyvin, le Siège de la ville de Dôle* (Plantin, 1638, in-4°), gravé par C. GALLE, d'après ER. QUELLIN. Le dessin est exposé salle II, n° 40.

80. Frontispice de *Stephani Simonini Silvæ Urbanianæ* (Plantin, 1637, in-4°), gravé par CORN. GALLE, le père, d'après RUBENS, ayant servi d'abord dans *M. C. Sarbievii Lyrica*. La grisaille faite pour cette planche est exposée salle II, n° 13.

81. Frontispice de : *Silvestri a Petra Sancta Symbola Heroica* (Amsterdam, Janssonius-Waesbergii et Henr. Wetstenius, 1682, in-4°). Cette planche servit d'abord dans l'édition plantinienne de 1634 du même livre, pour laquelle elle fut gravée par CORN GALLE, le père, d'après RUBENS (Voir n° 44 de la même salle).

82. Frontispice de : *Maphæi nunc Urbani VIII Poemata* (Plantin, 1634, in-4°), gravé, avec le portrait du pape, exposé sous le n° 85 de la même salle, par CORN. GALLE le père, d'après RUBENS, au prix de 60 fl. les deux planches.

83. Frontispice de : *Las Obras en verso de Don Francisco de Borja, principe de Esquilache* (Plantin, 1643, in-4°), gravé pour *Augustini Mascardi Sylvæ* (Plantin, 1622, in-4°), par THÉOD. GALLE, d'après RUBENS, au prix de 32 fl., le cuivre compris.

84. Portrait de *Jean Van Havre*, gravé par CORN. GALLE le père, d'après RUBENS, pour : *Joannes Van Havre, Arx virtutis* (Plantin, 1627, in-4°).

85. Portrait d'*Urbain VIII*, gravé pour ses *Poemata* (voir plus haut n° 82).

86. Planches de : *Martyrologium S.Hieronymi*. Fac-simile gravés sur cuivre d'après un ancien manuscrit, appartenant alors à l'abbaye d'Echternach et aujourd'hui à la Bibliothèque nationale de Paris. D'après la première planche de la série, l'ouvrage fut fait aux frais de Balth. Moretus, sous la direction de Heribertus Rosweydus, par ANDRÉ PAUWELS, qui reçut 12 fl. 10 s. par planche. Il travailla aux 25 planches existantes, depuis le mois de mai jusqu'au mois de novembre 1633. Il y a deux états différents de la première planche ; le premier donne pour titre les mots : Martyrologium S. Hieronymi ; le second : Martyrologium S. Hieronymi quale in membranis Epternacensibus ante annos nongentos scriptum servatur, et anno 1626 ære incisum usque ad julium habetur in officina Plantiniana, cura R.-P. Heriberti Rosweidi S. J. sumptu Cl. V. Balthasaris Moreti. L'année 1626 est donnée erronément au lieu de 1633. Ces planches forment probablement le premier essai de reproduction en fac-simile d'un manuscrit. Le travail resta inachevé et les planches gravées ne furent point publiées. En 1660 seulement, Balth. Moretus II en fit tirer neuf exemplaires.

87. Planche représentant la *Descente de la Croix*; gravée par SADELER, d'après JAC. ROBUSTI (le Tintoret).

88. Planches de : *Balth. de los Rios, de Hierarchia*

---

(1) Adi 4 maius 1633. A Pauwels Adriaenssen, pour deux planches taillées du Martyrologium S. Hieronymi, rabatant les 6 florins payés à bon compte le 19e d'avril pour reste à raison de 12 flor. 10 s. : fl. 19.

Adi 21 november 1633. Pour la 26e planche du Martyrologium S. Hieronymi, fl. 12 s. 10 (C'est par erreur que la 25e planche est nommée ici la 26e).

Mariana (Plantin, 1641, in-fol.), gravées par CORN. GALLE, le père, d'après ER. QUELLIN. Dessins exposés salle II, nº 45.

89. Frontispice et planches de : *Breviarium Romanum* (Plantin, 1697, in-fol.).

90. *St. Jérôme*, gravé par JEAN SADELER, d'après CRISPIN VAN DEN BROECK pour : *Opera divi Hieronymi* (Plantin, 1579, in-fol.).

91. Portrait de *Ferdinand III*, roi de Hongrie, gravé par CORN. GALLE, le père, d'après PIERRE DE JODE, pour : *Andr. Guil.Dietelii Exercitatio theologica* (Plantin, 1631, in-fol). La gravure, dessin et cuivre compris, fut payée 86 fl. à Théod. Galle (1).

92. Frontispice de : *Rod. de Arriaga, Cursus philosophicus* (Plantin, 1632, in-fol.), gravé par CORN. GALLE, le père, d'après un dessin de PIERRE DE JODE (2). Le graveur reçut pour son travail 95 fl., le dessinateur 27.

93. Portrait du pape *Clément VIII*, gravé pour : *Octavii Pisani, Astronomia* (1613, in-fol.).

94. Frontispice de l'*Entrée d'Albert et Isabelle* (voir nº 49), gravé par THÉOD. GALLE, au prix de 30 fl.

95. *St-Augustin*, gravé pour être placé en regard du frontispice de : *Opera divi Aurelii Augustini* (Plantin, 1577, in-fol.).

---

(1) Aº 1631, den 17 januari. Cornelis gesneden Ferdinandus te peerd, in-folio, de Jode geteekent,met verhelpen en cooper alles te samen, fl. 86.

(2) Ad. 23 febr. 1632. Pour la delineation du tiltre d'Arriaga a de Jode, fl. 27.

Ad. 16 febr. 1632. Cornelis gesneden tytel in-folio Cursus philo. met den hof, fl. 95.



96. Frontispice de : *Chrysostomus Henriquez, Menologium Cisterciense* (Plantin, 1630, in-fol.), gravé par CORN. GALLE, le père, au prix de 86 fl.

97. Frontispice de : *Caroli Neapolis Anaptyxis ad fastos Ovidii* (Plantin, 1638, in-fol.), gravé par JAC. NEEFFS, d'après ER. QUELLIN. Le dessin est exposé salle II, n° 43.

98. Planches de l'ouvrage : *L. Guicciardini, Descrittione di tutti i Paesi Bassi* (Plantin, 1581, in-fol.) : la Cathédrale, la Maison Hanséatique, l'Hôtel-de-Ville et la Bourse d'Anvers, gravées par HOGENBERG de Cologne. Ces quatre planches furent retouchées par THÉOD. GALLE, en 1609, pour : *P. Scribanius, Antverpia* (Plantin, 1609, in-4°.).

99. Frontispice et planches de l'ouvrage d'anatomie : *Vivæ imagines partium corporis humani* (Plantin, édit. lat., 1566; édit. flam., 1568, petit in-fol.). Les planches furent copiées sur le traité d'anatomie de Valverda. LAMBERT VAN NOORT dessina le frontispice, et recut de ce chef 3 fl. 10 s. PIERRE HUYS grava les planches, à raison de 11 fl. la pièce. Les premières de ces planches furent gravées avant 1562 (1).

(1) 14 sept. 1564. Figures d'anatomie en cuivre, débiteur par casse. J'ay receu de Pierre Huys à diverses fois 7 planches de cuivre des figures de l'Anatomie et payé pour chacune 11 fl. qui font ensemble 77 fl.

J'en ay retiré 3 desdictes planches de Sylvius qui les avait prinses sur soy en partie et partie achaptées à la vendue de mes biens (1562) ; pour ce je les mets pour autres 11 fl. pièce, combien qu'ils en ayent cousté 12 — 33 fl.

Le 5 fév. 1565. Le chapiteau d'anatomie. J'ay payé à maistre Lambert van Noort pour le pourtraict dudict chappiteau fl. 3-10, à Pierre Huys pour la taille fl. 11.

100. Planches d'un Breviarium Romanum in-4°.

101. Planches d'un Missel in-fol.

102. Frontispice de : *Graduale Romanum* (Plantin, 1599, in-fol.).

103. Portrait de *Godefroy Hermant*, docteur de Sorbonne, par CORN. VERMEULEN.

104. Portrait de *Jean-Jac. Chifflet*, gravé en 1647, d'après NIC. VAN DER HORST, par CORN. GALLE, le fils, pour le premier volume des œuvres de J.-J. Chifflet (Plantin, 1647, 3 vol. in-fol.).

105. Portrait d'un ecclésiastique.

XX

SALON A L'ÉTAGE

L'ameublement de ce salon, tendu de cuir doré, se compose d'une table et de chaises en bois de chêne, d'un bahut surmonté de trois grands vases en porcelaine du Japon avec ornementation recuite et d'un lustre en verre poli. Le manteau de la cheminée, en bois de chêne, a été sculpté par PAUL DIRICKX en 1638. Dans la cheminée se trouvent une paire de chenets à tête de cuivre.

Autour de la salle sont suspendus six portraits de famille.

1. JAC. VAN REESBROECK. Portrait de *Balthasar Moretus II*. Il porte de longs cheveux et une moustache légère. Sur son habit noir est rabattu un large col blanc.

Pann. H. 0,645 m., L. 0,50 m.

2. Portrait de *Thérèse-Mathilde Schilders* (1696-1729), épouse de Jean-Jacques Moretus. Elle est drapée dans un cachemire à fond rouge sur un corsage blanc ; ses cheveux sont frisés et poudrés.

Toile. H. 0,80 m., L. 0,65 m.

3. Portrait de *Jean-Jacques Moretus.* Il porte un habit de velours rouge, un gilet à ramages et une grande perruque poudrée.

Toile. H. 0,81m., L. 0,65m.

4. Portrait de *François-Jean Moretus.* Il est vêtu d'un habit de velours bleu et porte une longue perruque bouclée.

Peinture ovale. Toile. H. 0,80 m., L. 0,62 m.

5. Portrait de *Marie-Thérèse-Joséphine Borrekens* (1728-1797), femme de François-Jean Moretus. Elle porte un corsage de velours bleu et tient des fleurs entre les mains.

Peinture ovale. Toile. H. 0,80 m., L. 0,62 m.

6. JAC. VAN REESBROECK. Portrait d'*Anne Goos* (1627-1691). Elle est vêtue d'une robe noire, avec large col de dentelle ; ses boucles descendent en tire-bouchons dans la nuque ; une mince rangée de cheveux coupés en ligne droite retombe sur son front.

Pann. H. 0,65 m., L. 0,49 m.

Au-dessus de la cheminée :

7. P. VERDUSSEN (maître en 1696-1697). *Paysage.* Au milieu du tableau, s'élève un pont à pente raide, que traversent deux paysans montés sur des ânes et un groupe de piétons. A droite, on voit une colline boisée et, sur un rocher isolé, un château ; à gauche, deux arbres touffus ; dans la plaine chevauchent des chasseurs ; un pêcheur est assis sur le bord du torrent qui passe sous le pont ; un mendiant se tient près de la route. Les figures sont attribuées à GASPARD BROERS.

Signé : « P. Verdussen ».

Toile. H. 1,32 m., L. 1,89 m.

XXI

CHAMBRE DES PRIVILÈGES

Un escalier de trois marches met le salon précédent en communication avec la Chambre des Privilèges. Celle-ci prend le jour sur une petite cour intérieure, et n'a d'autre ornement qu'un portrait de *Balthasar Moretus I*, placé sur l'antique cheminée. Dans les pupitres qui entourent la chambre et dans les cadres suspendus aux murs, sont exposés quelques-uns des privilèges accordés par les anciens souverains belges et étrangers à Plantin et à ses successeurs. Ces privilèges ont été soigneusement conservés, comme le méritaient des pièces de cette importance. Seuls, en effet, ils donnaient, anciennement, aux imprimeurs le droit de faire paraître leurs publications, seuls ils leur garantissaient le monopole des ouvrages que les auteurs leur confiaient.

Dans le pupitre placé entre la cheminée et la fenêtre, se trouve un choix des privilèges les plus anciens et les plus importants accordés à Plantin (1555-1589). Ce sont :

1. Un privilège en allemand de l'empereur d'Allemagne, daté du 28 février 1576, revêtu de la signature autographe de Maximilien II et octroyant à Plantin et à ses successeurs la licence de commercer librement dans tous les états de l'Empire. Le grand sceau de l'empereur, renfermé dans une boîte de bois, est attaché à ce document.

2. La lettre en latin que Philippe II fit écrire à Plantin, pour lui annoncer qu'il prenait sous sa protection royale l'impression de la Bible Polyglotte et qu'il lui envoyait Arias Montanus pour en diriger les travaux. Elle

est datée de Madrid, le 25 mars 1568, et porte la signature de Philippe II et de son secrétaire Gabriel Çayas.

3. Le privilège en latin que le cardinal Granvelle accorda au même ouvrage dans la vice-royauté de Naples, pour un terme de vingt ans. Daté de Naples, le 26 septembre 1572.

4. L'approbation donnée par la Faculté de Théologie de Louvain au même ouvrage, datée du 26 mars 1571 et rédigée en latin.

5. Le privilège du livre : *Officium Missœ*, 1568, rédigé en flamand et revêtu du sceau royal d'Espagne.

6. Le premier privilège accordé à Plantin. Cette pièce est de la teneur suivante :

« Sur la Remonstrance faicte au privé conseil de l'empereur nre S^r de la part de Cristoffle Plantain, imprimeur et libraire juré résidant en ceste ville d'Anvers, contenant comment il a recouvert à ses grands coustz et despens, et faict visiter par les commissaires à ce députez certains livres, intitulez, le premier : l'institution d'une fille noble par Jehan Michiel Bruto, le second : flores de Seneca et le IIIe : le premier volume de Roland furieux traduit d'italien en françois ; desquels trois livres il a les deux fait transduire et translater, assavoir celluy intitulé : l'institution d'une fille noble etc. d'italien en françois et l'autre, flores de Seneca, en espaignol, lesquelz il désireroit bien imprimer ou f^e imprimer, assavoir ladite institution d'une fille noble en italien ou françois, lesd. flores de Seneca en espaignol et led. premier volume de Rolandt furieux aussi en italien et françois, mais ne le oseroit pas faire obstant les ordonnances et placcartz faictz sur le faict de l'imprimerie sans premièrement avoir sur ce consentement et acte à ce servante. La

COURT après que par la visitation desd. livres iceulx ont esté trouvez non suspectz d'aulcune secte ou doctrine a permis et octroyé permect et octroye par cestes aud. Christoffle Plantain, imprimeur, de povoir par luy ou par aultre imprimeur juré résident au pays de par deça fe imprimer les susd. trois livres, assavoir l'institution d'une fille noble et Roland le furieux en franchois et flores de Seneca en espaignolz tant seullement et iceulx vendre et distribuer et mectre à vente par tous lesd. pays de par deça sans pour ce aulcument mesprendre envers sa Mat, saulf que au surplus il sera tenu se régler selon les ordonn. faictes et publiées sur le faict de la imprimerie. Donné en la ville d'Anvers le ve d'apvril 1554 devant Pasques (c. a. d. 1555).

» *Signé* DELA TORRE. »

7. Le privilège en latin du livre : *Marchantius, Flandria*, 1567.

8. L'approbation donnée par les docteurs de la Sorbonne de Paris à la traduction latine de la Bible de Xantes Pagnini, destinée à être insérée dans la Bible Polyglotte. Elle est rédigée en latin, datée du 8 Mars 1569 et porte les signatures de six docteurs.

9. Au-dessus de ce pupitre se trouvent placés, dans un cadre suspendu à la muraille, quelques-uns des privilèges accordés à Jean Moretus I (1589-1610).

Entre la cheminée et la porte un pupitre et un cadre contiennent encore des priviléges octroyés à Plantin. Nous y remarquons les pièces suivantes :

10. Privilège de l'ouvrage : *Petrus Serranus, Commentarius in Ezechielem* (1572), portant comme signature les mots tracés par la main de Philippe II : *Yo el Rey*.

11. De la *Carte des places nouvellement conquises au pays de Vermandois et Picardie : Sainct Quentin, Han et Chastellet* (1557). Cette carte dressée par Jean de Surhon est devenue introuvable.

12. Du *Discours sur les causes de l'exécution faicte ès personnes de ceulx qui avoient conjuré contre le roy de France et son estat*, 7 Novembre 1572.

13. Un diplôme accordé par Côme de Médicis à Louis de Schore, en 1569, portant la signature du grand-duc de Toscane.

14. Le privilège accordé pour la Bible Polyglotte, garantissant, durant 20 ans, le monopole de l'ouvrage en France, daté du 13 avril 1572 et revêtu du sceau royal de Charles IX.

15. Dans le pupitre placé sous les fenêtres sont étalés quelques-uns des privilèges obtenus par Balthasar Moretus I (1618-1641).

Vis-à-vis de la cheminée, dans un pupitre (16) et un cadre (17), se trouvent les privilèges des frères Balthasar I et Jean Moretus II (1610-1618) ; dans un second pupitre (18) et cadre (19), des privilèges accordés depuis 1641 aux successeurs de Balthasar Moretus I, émanant des rois d'Espagne, des empereurs d'Autriche, de la République française, des papes, des évêques d'Anvers et des abbés de couvent.

XXII.

SALLE DES GRAVURES D'APRÈS RUBENS, VAN DYCK ET JORDAENS.

Dans des pupitres et des cadres sont exposées les gravures suivantes :

D'après Rubens :

1. *Thomyris et Cyrus*, par Paul Pontius.
2. *Le Jugement de Salomon*, par Boèce a Bolswert.
3. *Sainte Famille*, par Schelte a Bolswert (*Agnus adest*).
4. *Les Miracles de saint François-Xavier*, par Marinus.
5. *Sainte Thérèse intercédant pour les âmes du Purgatoire*, par S. a Bolswert.
6. *Abraham et Melchisedech*, par Jean Witdoeck.
7. *Le Jardin d'amour*, par Pierre Clouwet.
8. *Le Mariage de la Vierge*, par S. a Bolswert.
9. *La Résurrection du Christ*, id.
10. *La Trinité*, id.
11. *Sainte Famille*, par J. Witdoeck (*Quondam prægnantem*).
12. *Le Christ donnant les clefs à saint Pierre*, par Pierre de Jode.
13. *Le Retour d'Egypte*, par S. a Bolswert.
14. *Episodes de la vie de Marie de Médicis*, deux esquisses gravées par Pierre Martenasie.
15. Deux bas-reliefs, *Tritons et Naïades*, par Théod. van Kessel.
16. *Achille parmi les filles de Lycomède*, par Corn. Visscher.
17. *Saint François d'Assise recevant les stigmates*, par Luc Vorsterman, le père.
18. *Les trois Grâces*, par Pierre de Jode.
19. *La Naissance du Christ*, par S. a Bolswert.
20. *Le Massacre des Innocents*, par P. Pontius.
21. *Le Calvaire*, par B. a Bolswert.
22. *La Résurrection de Lazare*, id.

23. *L'Adoration des Mages*, par NIC. LAUWERS.

24. *La Visitation de la Vierge*, par PIERRE DE JODE, le jeune.

25. *La Descente de Croix*, par LUC VORSTERMAN, le père.

26. *L'Adoration des Bergers*, id.

27. *Le Mariage mystique de sainte Catherine*, par HENRI SNYERS.

28. *L'Assomption*, par S. A BOLSWERT (*R. P. Guardiano*).

29. Quatre petits paysages, par S. A BOLSWERT.

30. *La Chasse aux Lions*, id.

31. *La Chasse aux Loups*, par GUILL. DE LEEUW.

32. *L'Éducation de la Vierge*, par S. A BOLSWERT.

33. *L'Adoration des Rois*, id.

34. *La Flagellation*, par P. PONTIUS.

35. Portrait de *Rubens*, id. (Epreuve avant la lettre).

D'APRÈS JORDAENS :

36. *L'Adoration des Bergers*, par PIERRE DE JODE.

37. *Le Satyre et le Paysan*, par LUC VORSTERMAN, le père.

38. *Le Martyre de Ste Appolline*, par MARINUS.

39. *L'Adoration des Bergers*, id.

40. *Argus et Io*, eau-forte de JORDAENS.

41. *Le Carnaval*, par SURUGUE fils.

42. *Saint Martin exorcisant un possédé*, par PIERRE DE JODE.

43. *Christ en croix*, par S. A BOLSWERT.

44. *Jupiter et la chèvre Amalthée*, id.

45. *Zoo d'oude songen, zoo pepen de jonghen*

(comme les vieux chantaient, les jeunes pépient-ou jouent de la flûte), par S. A BOLSWERT.

46. *La Vanité*, par un ANONYME.

D'APRÈS VAN DYCK :

47. *Renaud et Armide*, par PIERRE DE JODE.

48. *Le Christ descendu de la croix*, par CORN. VAN CAUKERCKEN.

49. *Sainte Rosalie*, par P. PONTIUS.

50. Portrait du *Comte Van den Bergh*, id.

51. Portrait du *Prince de Savoie*, id.

52. *Marche de Silène*, par S. A BOLSWERT.

53. *Le Couronnement d'épines*, id.

54. *Le Portement de la croix*, par ALEX. VOET.

55. *Sainte Famille avec une ronde d'anges*, par S. A BOLSWERT.

56. *Samson et Dalila*, id.

57. Dix portraits, par PAUL PONTIUS et LUC VORSTERMAN.

58. *Le Christ mort, pleuré par sa mère*, par S. A BOLSWERT.

59. Même sujet, par LUC VORSTERMAN.

60. Dix portraits, par LUC VORSTERMAN, HONDIUS, P. DE JODE, C. GALLE, S. A BOLSWERT, P. PONTIUS.

61. *L'Érection de la Croix*, par S. A BOLSWERT.

62. *Le Christ en croix avec saint François*, par PIERRE DE BAILLIU.

63. *Sainte Famille*, par S. A BOLSWERT (*Magna Trias*).

64. *Mariage mystique du bienheureux Hermannus Joseph*, par P. PONTIUS.

65. *La Vierge et l'enfant Jésus*, par HENRI SNYERS.

66. Portrait de *Marie-Louise de Tassis*, par CORN. VERMEULEN.

67. Sept portraits de *Comtesses et de Comtes*, par P. LOMBART.

XXIII.

SALLE DES GRAVEURS ANVERSOIS

Dans cette salle sont exposés des travaux des maîtres les plus célèbres et les plus caractéristiques de l'école de gravure d'Anvers. Elle forme un ensemble avec la galerie que le visiteur vient de parcourir.

CADRE I.

1. CORNEILLE METSIJS ou MASSIJS (1499-1560?). Plusieurs petites gravures.

2. CORN. BOS (Bois-le-Duc 1510?- Anvers 1560). *Vénus et Adonis*, d'après le Titien.

3. PIERRE HUYS (1519-1581). *Marie au pied de la Croix*.

4. FRANÇOIS HUYS (1522-1562). *L'Accordeur de luths*.

5. PIERRE PERRET (né en 1555). *La Peinture*, d'après Speekart.

CADRE II.

6. PIERRE COECK (né à Alost en 1507, venu à Anvers en 1527, † Bruxelles, 1550). *Mœurs des Turcs*. Six des dix planches constituant l'ouvrage complet. Reproduction de l'exemplaire unique du British Museum.

Cadre III.

Les Sadeler.

7. Jean (né à Bruxelles en 1550, vint à Anvers en 1555, mourut à Venise en 1600). Portrait d'*Emmanuel-Philibert de Savoie.*

8. Egide (1570-1629). *Origine de l'Ordre des Dominicains.*

9. Id. *Portrait de Sigismond Bathori.*

10. Josse (né en 1583). *Deux Paysages,* d'après Paul Bril.

11. Raphael, le jeune (né en 1584). *Assomption de la Vierge.*

Cadre IV.

12. Jérôme Wellens dit Cock (1510-1570). *La Métamorphose de Daphné.*

13. Pierre Breughel (1510-1569). *Paysage montagneux.*

14. Hans Bol (né à Malines en 1534, devint bourgeois d'Anvers en 1574, mourut à Amsterdam en 1593). *La Joûte de l'oie.*

15. Crispin van den Passe (né en 1536, reçu dans la Gilde de St-Luc à Anvers en 1585). *Deux Paysages* d'après Paul Bril.

Cadre V.

Les Frères Wiericx.

16. Jean (né en 1549). *La Vierge dans un jardin clos.*

17. Jérôme (1553-1619). *La Vierge aux sept douleurs.* Avant toutes lettres. Estampe dont le dessin, par Crisp. Van den Broeck, est exposé salle II, n° 20.

18. Jérôme. Portrait de *Michel de l'Hôpital.*

19. Id. *Le Génie arrêté par le malheur et la misère.*

20. Antoine (1559-1624). Deux pièces de la *Vie du Christ,* d'après Martin de Vos.

Cadre VI.

21. Crispin van den Passe : *Les quatre Evangélistes.*

Cadre VII.

Les Galle.

22. Jean (1600-1676). *Doris* et *Bellone.*

23. Théodore (1571-1633). *Le Martyre de sainte Catherine.*

24. Id. *Le Christ devant le grand-prêtre.*

25. Corneille, le père (1585-1650). *Senèque au bain,* d'après Rubens.

26. Id. Portrait du *Dante.*

27. Id. Portrait de *Jean Deckher.*

28. Corneille, le fils (1615-1678). Portrait de *Charles-Gustave, comte Palatin.*

Cadre VIII.

Les Graveurs d'après Vredeman de Vries.

29. Philippe Galle (1537-1612). *Quatre Margelles ornées.* Faisant partie d'une suite de vingt-quatre planches.

30. Jérôme Cock. *Trois Monuments funèbres.* Faisant partie d'une suite de vingt-sept planches.

31. Id. *Une Salière, une Aiguière, une Salière et Poivrière, une Carafe.* Faisant partie d'une suite de cinq *Dessins de vases.*

CADRE IX.

32. JAC. DE GHEYN, le vieux (né en 1565). Frontispice: *Moïse debout derrière les Tables de la loi.*

33. CRISPIN VAN DEN QUEBORNE (né en 1580). *La Nativité*, d'après van Balen.

34. DOMINIQUE CUSTODIS (1560-1612). *Judith mettant la tête d'Holopherne dans un sac.*

35. J.-B. BARBÉ (1578-1649). *La Femme adultère*, d'après Martin de Vos.

36. JACQUES DE BYE (né en 1580). *Jésus-Christ chez Simon.*

37. JEAN BARRA (né à Bois-le-Duc en 1581, entré dans la corporation de St-Luc, à Anvers, en 1625). *La Parabole du semeur*, d'après Blommaert.

CADRE X.

38. NICOLAS DE BRUYN (né en 1571, mort vers 1635). *La Montée au Calvaire.*

39. ID. *La Fille de Jephté allant à la rencontre de son père.*

CADRE XI.

40. THÉODORE VAN TULDEN (1607? - 1676?). *La Rencontre des deux Ferdinand.* Planche de *l'Entrée du prince-cardinal Ferdinand en 1635.*

41. THÉOD. ROMBOUTS (1597-1637). *La Vierge, l'enfant Jésus et St-Jean.*

42. LUC. VAN UDEN (1595 - 1662). *Deux petits Paysages.*

43. JAC. JORDAENS (1593-1678). *Cacus volant les vaches d'Hercule.*

44. PIERRE-PAUL RUBENS (1577-1640). *Sainte Cathe-*

rine. Probablement la seule eau-forte authentique du maître.

45. GASPARD DE CRAYER (1582-1669). *Le Christ ressuscitant*. Epitaphe du maître.

CADRE XII.

46. PIERRE SOUTMAN (né à Harlem en 1580, reçu bourgeois d'Anvers en 1620). Portrait de *Jean-Maurice de Nassau*.

47. JEAN LOUYS (né en 1595). Portrait d'*Elisabeth de Bourbon*, d'après Rubens.

48. PIERRE VAN SOMPEL (né vers 1600). Buste de *Paracelse*, d'après Rubens.

49. G. DE LEEUW (né en 1602). *David dans la fosse aux lions*, d'après Rubens.

CADRE XIII.

50. CORN. SCHUT (1591-1655). *La Circoncision*, d'après un tableau de l'ancienne église des Jésuites, à Anvers.

51. DAVID TENIERS I (1582-1649). *Tentation de saint Antoine*.

52. ID. *Intérieur de cuisine*.

53. DAVID TENIERS II (1610-1690). *Vieille femme disant son chapelet*.

54. ID. *Paysan accordant un luth*.

55. ID. *Paysan jouant du violon*.

56. ID. *Paysan jouant de la musette*.

57. GUILLAUME VAN NIEULANT (1584-1635). *Les trois Ponts sur le Tibre, à Rome*. En trois feuilles.

58. CORN. DE WAEL (1592-1662). *Deux Scènes de la*

vie orientale. Faisant partie d'une suite de douze planches.

CADRE XIV.

59. PH. FRUYTIERS (1610-1666). Portrait de *Jacques Edelheer*.

60. ID. Portrait *d'Ambroise Capello*, évêque d'Anvers.

61. NIC. LAUWERS (1600-1652). *Le Triomphe de la nouvelle loi*, d'après Rubens.

CADRE XV.

ANT. VAN DYCK (1599-1641).

62. Portraits de : *François Franck, Josse de Momper, Adam van Noort, Pierre Breughel, Jean Breughel, Josse Sustermans, Jean de Wael, Erasme.*

CADRE XVI.

63. JAC. NEEFFS (1610-1665). *Le Christ apparaissant à la Madeleine*, d'après Gérard Zegers.

64. ALEX. VOET le jeune (1637-1693). *La Folie*, d'après Jordaens.

65. PIERRE DE BALLIU (né en 1613). *La Rencontre de Jacob et d'Esaü*, d'après Rubens.

66. HANS WITDOECK (né en 1615). *Saint Ildephonse recevant la chasuble miraculeuse*, d'après Rubens.

CADRE XVII.

CHRISTOPHE JEGHER OU JEGHERENDORFF (1596-1652).

67. ID. *Tentation du Christ.*

68. ID. *L'enfant Jésus et saint Jean.*

69. ID. *Le Jardin d'amour* ou *Cercle d'amoureux*. Tous trois d'après Rubens.

CADRE XVIII.

70. GUILL. PANNEELS (né en 1600). *David et Goliath.*

71. ID. *Esther et Assuérus.* Tous deux d'après Rubens.

72. HUB. QUELLIN (1619-1687). *Deux Statues,* d'après Arthur Quellin, son frère.

73. FRANÇ. VAN DEN WYNGAERDE (1614-1679). *Saint Bonaventure.*

74. RUMOLD EYNHOUDTS (né en 1613). *Saint Grégoire,* d'après Rubens.

PUPITRE XIX et XX.

GRAVEURS ANVERSOIS ÉMIGRÉS EN FRANCE.

75. GÉRARD EDELINCK (1640-1707). Portrait de *Philippe de Champagne.*

76. ID. *La Vierge et l'Enfant.*

77. ID. *Sainte Famille,* d'après Raphaël.

78. NIC. PITAU (1632-1676). *Sainte Famille.*

79. ID. Portrait de *Hubert de Montmor.*

80. PIERRE VAN SCHUPPEN (1629-1702). Portrait de *Mazarin.*

81. ID. *Sainte Famille.*

82. CORNEILLE VERMEULEN (1644-1702). Portrait de *Jos. Rottiers.*

PUPITRE XXI.

83. MATHIEU PLATTENBERG dit PLATE-MONTAGNE (1606-1666). *Deux Marines.*

84. ABRAHAM GENOELS (1640-1723). *Paysage.*

85. PIERRE RYSBRACK (1655-1712). *Paysage.*

86. GÉR. VAN OPSTAL ? (1595-1668). *Nymphe et Dieu marin.* Composition du sculpteur Gérard Van Opstal, attribuée également à Rubens.

9



87. Érasme Quellin (1607-1678). *Le Char du jeune Bacchus.*

88. Phil. Jos. Tassaert (né en 1732). *Le Martyre de saint Etienne*, d'après Rubens.

Pupitre XXII.

89. Schelte a Bolswert (1586-1659). *La Pêche miraculeuse*, d'après Rubens.

Pupitre XXIII.

90. Id. *L'Adoration des Mages*, id.

91. Id. *La Conversion de saint Paul*, id.

Pupitre XXIV.

92. Id. *La Chasse de Méléagre*, id.

93. Id. *Sainte Cécile*, id.

Pupitre XXV.

94. Pierre de Jode, le jeune (né en 1606). *Charles I et Henriette de Bourbon*, d'après Van Dyck.

95. Nic. Ryckmans (né vers 1600). *Achille parmi les filles de Lycomède*, d'après Rubens.

Pupitre XXVI.

96. Paul Pontius (1603-1658). Portrait de *Nic. Rockox*, d'après Van Dyck.

97. Id. *La Descente du Saint-Esprit*, d'après Rubens.

98. Id. *Le Christ mort sur les genoux de la Vierge*, id.

Pupitre XXVII.

99. Luc Vorsterman, le père (1580-1640). *Loth quittant Sodome*, d'après Rubens.

100. Id. *Le Retour d'Egypte*, id.

101. Id. *Job tourmenté par le diable*, id.

Pupitre XXVIII.

102. Jacques Harrewyn (né en 1657). *Vues de la Maison et du Jardin de Rubens*, tels que le grand artiste les avait habités et tels qu'ils étaient restés jusqu'au siècle dernier. De ces superbes constructions il n'existe plus que le pavillon, au fond du jardin, et le portique qui sépare la cour du jardin.

Pupitre XXIX.

103. Corneille van Caukercken (né en 1626). *Martyre de saint Liévin*, d'après Rubens.

104. Pierre Martenasie (1729-1789). *Enlèvement des Sabines*, d'après Rubens.

XXIV.

PETIT SALON.

Le petit salon, dans lequel on entre ensuite, est tendu de cuir doré et orné de deux tableaux modernes, l'*Invention de l'Imprimerie*, par Corn. Seghers (1814-1866), don de Mr D. Vervoort, ancien président de la Chambre des Représentants et le portrait d'*Edouard Moretus-Plantin*, le dernier propriétaire de l'officine, peint, en 1879, par M. Jos. Delin.

Dans un pupitre sont exposés :

1. L'*Acte de vente* de la Maison Plantinienne à la ville d'Anvers, signé le 20 avril 1876.

2, 3. Deux bas-reliefs d'ivoire, représentant *Saint Georges* et *Saint Martin*.

4. Un exemplaire colorié de l'*Entrée du duc d'Alençon à Anvers*, en 1582, imprimé par Plantin.

5. *Un Album d'aquarelles*, faites en 1711 et 1712,

par Jac. de Wit, peintre Hollandais, d'après les plafonds de l'ancienne église des Jésuites, à Anvers, peints par Rubens et par ses élèves, en 1620, et représentant des scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament, ainsi que des figures de saints et de saintes. Un incendie consuma, en 1718, ces tableaux ; il ne nous en resta qu'un petit nombre d'esquisses et la présente collection d'aquarelles qui reproduisent 36 des 39 compositions. Dix de ces copies furent gravées à l'eau-forte par Jac. de Wit, lui-même ; Jean Punt grava, en 1751, toute la série.

6. Un exemplaire d'une rare collection de gravures, intitulée : *het Loon der Tyrannen* (la Peine des Tyrans) gravée par Jérôme Wiericx, d'après Martin de Vos et publiée, avec un texte explicatif, par Guil. van Haecht. Cet exemplaire est le seul connu où le texte soit conservé.

7. Une thèse soutenue par J. Fr. Stoupy, en 1726, reliée en velours rouge brodé d'or et de soie.

8. *Un Livre de prières*, de 1622, avec le cordon par lequel les dames attachaient ces livres à leur ceinture.

9. Un volume renfermant les numéros parus pendant le premier semestre de l'année 1622 de la gazette d'Abr. Verhoeven (Nieuwe Tijdinghe), le plus ancien journal de l'Europe, dont les premiers numéros parurent en 1620.

Cette chambre est séparée de la pièce de derrière par une cloison vitrée au-dessus de laquelle sont relatés, dans un tableau, les événements principaux de la vie de Plantin. Dans le vitrage se trouvent trois médaillons en verre peint, représentant : le premier, l'emblème de Plantin, le compas avec la devise *Labore et Constantia* ; le second, celui de Jean Moretus I, le roi Maure qui vient

adorer le Messie nouveau-né et qui est guidé par une étoile portant le nom de Jésus en caractères hébreux. Dans le cercle qui entoure cette figure se lit la devise : *Recta Ratione.* Le troisième représente l'emblème de Balthasar Moretus I, une étoile, avec la devise *Stella duce,* qu'une aigle porte sur sa poitrine.

L'origine de cette étoile symbolique, qui a pris place dans les armoiries de la famille Moretus, est assez curieuse. Jean Moeretorf, ayant latinisé son nom en Moretus, chercha un emblème qui, selon l'habitude de ces temps, contînt une allusion à son nom. Il prit la figure du roi maure (Rex Morus), qui se trouve représentée dans le second des trois médaillons, et choisit pour devise les mots *Recta Ratione,* signifiant qu'il adoptait les bons principes pour guides, comme les rois mages prirent l'étoile pour conductrice dans leur voyage vers le Christ. Le premier janvier 1573, il expliqua ce choix à son beau-père Plantin, dans une pièce latine écrite de sa main qui se termine par le distique :

Res, Regna et Reges recta Ratione refulgent ;
Qua sine Res, Reges, Regnaque nulla manent.

Cette pièce manuscrite porte en haut la figure du roi Maure, que Moretus avait fait dessiner en forme de médaillon ovale. Il ne fit jamais usage de cet emblème, mais il garda pour devise les mots *Recta Ratione.* Il donna les noms des trois mages à ses trois fils aînés : Gaspar, Melchior et Balthasar. Le premier mourut à l'âge de 12 ans, le second devint prêtre, le troisième, Balthasar I, continua les affaires paternelles.

Voulant rappeler l'origine symbolique de son prénom, Balthasar prit pour emblème l'étoile des mages avec la devise : *Stella duce.* Son neveu Balthasar II hérita du

prénom et de l'emblème de son oncle, et Balthasar III donna la place d'honneur dans ses armes nobiliaires à l'étoile, qui constitue donc, à vrai dire, quoique d'une manière bien indirecte, une pièce d'armoiries parlantes.

XXV.

Chambre de derrière.

La chambre située derrière le petit salon ne contient qu'une armoire et une table en chêne sculpté, des chaises et une alcôve. Trois gravures encadrées en garnissent les murs. Elle donne, par une fenêtre à balustrade, sur la galerie des gravures.

Après ces deux pièces on entre dans la

XXVI.

CHAMBRE A COUCHER

tendue de cuir doré et garnie d'un ameublement du XVIe siècle : lit en bois de chêne sculpté, prie-Dieu et table à toilette. Le lit est recouvert d'une courte-pointe en soie brodée, de l'époque ; au-dessus de l'armoire est suspendu un bas-relief en cuir repoussé, représentant la *Flagellation* et signé Justin.

Au-dessus du prie-Dieu, une gravure représentant le *Christ en croix* avec un texte en hébreu, en grec et en latin, gravé par Michel Hayé et daté de 1668. A côté du lit, deux gravures encadrées : *la Chûte du Paganisme* et *le Triomphe de l'Eucharistie*, toutes deux de S. a Bolswert, d'après Rubens.

Dans le petit salon se trouve l'escalier conduisant au second étage où est installée la

---

XXVII-XXVIII.

FONDERIE.

Elle est composée de deux pièces, garnies d'anciens outils de fondeur. Dans la première, les établis longent la muraille ; les étaux, la meule, les soufflets, les limes, les lampes et quantité d'autres instruments sont encore à leur place primitive.

Dans une armoire vitrée, on aperçoit les têtes, en acier poli, des poinçons servant à frapper les matrices des caractères d'imprimerie et des notes de musique.

Au fond de la seconde pièce se trouvent les anciens fourneaux de fondeur. Au-dessus de la cheminée, est suspendu le règlement de l'imprimerie ; derrière un grillage en fil de fer, on voit les moules de fondeur ; dans des pupitres, autour de la chambre, sont exposées les matrices, en cuivre rouge, des caractères d'imprimerie.

Au mur, sont suspendus deux tableaux, contenant des spécimens imprimés de ces caractères. Près des fourneaux, on voit des creusets, des cuillers et d'autres outils de fondeur.

Le plus ancien des fondeurs de caractères qui ont travaillé pour Plantin est François Guyot de Paris, qui s'était fait recevoir bourgeois d'Anvers, en 1539, et qui lui fournit des caractères depuis 1558 jusqu'en 1579. En même temps travaillait pour Plantin Laurent van Everborcht d'Anvers. D'autres ouvriers fondaient pour lui de temps en temps.

Les tailleurs chez lesquels il se pourvoyait de poinçons étaient HANTIN de Paris, de 1563 à 1567 ; ROBERT GRANJON de Lyon, le principal des tailleurs travaillant pour Plantin et qui, de 1563 jusqu'en 1570, lui fournit la plus grande partie de ses poinçons et matrices. De 1570 à 1580, HENRI VAN DEN KEERE (DU TOUR), le jeune, de Gand, fut le fournisseur ordinaire de l'architypographie. Après la mort de van den Keere, son ouvrier, THOMAS DE VECHTER, vint s'établir à Anvers et travailla pour Plantin. Ce fut GUILLAUME LE BÉ, de Paris, qui fournit la grande lettre hébraïque dont il se servit pour imprimer la Bible Polyglotte. Il acheta des BOMBERGHEN de Cologne, le petit caractère hébreu de la même Bible.

AIMÉ et HERMAN DE GRUYTTER furent les fondeurs de l'architypographie depuis la mort de Plantin jusqu'à la fin du XVIe siècle. Avant le XVIIe siècle il n'existait pas de fonderie dans les locaux de l'imprimerie.

De 1614 à 1660, les Moretus firent fondre dans l'officine même ; de 1660 à 1718, la famille des WOLSCHAETEN, fondeurs anversois, leur fournit les caractères ; pendant le reste du XVIIIe siècle, les Moretus firent de nouveau fondre chez eux.

XXIX.

LA GRANDE BIBLIOTHÈQUE

La collection des livres que renferment les différentes bibliothèques du Musée Plantin-Moretus compte environ 12,000 volumes.

La grande Bibliothèque, telle qu'elle existe encore,

avec ses rayons, corbeaux et poutres sculptés, fut faite, par ordre de Balth. Moretus I, en 1640.

C'est une vaste salle garnie, sur les quatre côtés, de corps de bibliothèque. Au milieu de la salle se trouvent une grande table et trois pupitres. Ces derniers supportent une sphère géographique, une sphère astronomique et trois bustes en bois sculpté, représentant *Saint Thomas d'Aquin* et deux papes.

La salle servait, depuis 1655, de chapelle où les ouvriers venaient entendre la messe, avant de commencer leur besogne.

1. Sur un corps de bibliothèque peu élevé, qui a remplacé l'autel, on voit encore le tableau ayant servi de rétable et qui est de l'école de VAN DYCK. Il est attribué à PIERRE THYS et représente *le Christ en croix*. Trois petits et deux grands anges assistent à l'agonie du Sauveur ; un de ces derniers, agenouillé au pied de la croix, recueille le sang qui coule des pieds du Christ. Toile. H. 2,65 m., L. 1,84 m.

2. A l'autre extrémité de la salle se voit un tableau, représentant : *l'Adoration des Bergers*, par GÉRARD SEGHERS. La Vierge tient l'enfant Jésus emmaillotté dans les bras, au-dessus de la crèche ; saint Joseph est assis à gauche; à droite se pressent des bergers et des bergères, au nombre de dix, venus pour adorer le nouveau-né ; un onzième se tient à gauche de la Vierge. Dans le haut, à gauche, on voit de petits anges dans une clarté céleste. A l'avant-plan, l'âne est couché ; un panier d'œufs et de beurre et une cruche de lait y sont déposés. Toile. H. 2,12 m., L. 2,32 m.

L'espace, compris entre les corps de bibliothèque et les lambris, est occupé par des bustes en plâtre, presque

sans exception des moulages d'antiques, et par une série de portraits de membres de la famille Plantin-Moretus et d'hommes de lettres. La plupart des portraits de famille sont des copies de peintures, dont nous voyons les originaux dans d'autres salles du Musée. Ces tableaux, presque tous peints sur toile, mesurent 0,65 m. de haut et 0,49 m. de large.

3. *Jacques Moretus* (désigné, à tort, comme Jean Moretus I par une ancienne inscription sur le cadre).

4. *Jeanne Rivière.*

5. *Jean Moretus II,* peint par ERASME QUELLIN, en 1642 (1).

6. *Balthasar Moretus III.*

7. *Anne-Marie de Neuf,* son épouse.

8. *Balth. Moretus IV.*

9. *Isabelle-Jacqueline de Mont* (alias de Brialmont), son épouse (1682-1723).

10. *Jean-Jac. Moretus.*

11. *Thérèse-Mathilde Schilders,* son épouse.

12. *François-Jean Moretus.*

13. *Marie-Thérèse-Joséphine Borrekens,* son épouse.

14. *Clément XI,* pape (1649-1729). Panneau.

15. *César Baronius,* cardinal (1538-1607). Panneau.

16. *Jean Malderus,* évêque d'Anvers (1563-1633), par BALTH. VAN MEURS (2).

17. *Jean Woverius* (1576-1635), professeur, par le même (2).

---

(1) Voir note de la page 32.

(2) 31 julii 1650. Aen Cosyn Balthasar van Meurs voor het schilderen van de twee Contrefaictsels van Joan. Woverius ende Joan. Malderus, fl. 24.

18. *Jean-Jac. Chifflet* (1588-1660), par le même (1).
19. *Jules Chifflet* (1610-1676), par le même (1).
20. *Carolus Scribanius*, S. J. (1561-1629).
21. *Ange Politien* (1454-1494).
22. *Marcilus Ficinus* (1433-1499).
23. *Leonardus Lessius* (1554-1623). Panneau.
24. *Matthieu de Morgues*, abbé de Saint-Germain, (1582-1670).

XXX.

Seconde bibliothèque.

Dans la seconde pièce de la Bibliothèque se trouve réunie la collection des livres, imprimés par Plantin et par ses successeurs, ainsi qu'un certain nombre de livres sortis d'autres presses anversoises.

Au-dessus des rayons, des bustes en plâtre, la plupart d'après des antiques.

XXXI.

SALLE DES ARCHIVES.

Dans cette place se conservent les Archives de l'architypographie. Elles vont depuis le commencement de l'Imprimerie Plantinienne (1555) jusqu'à la fin de 1864, et comprennent les journaux, les grand-livres, les livres

(1) 17 maart 1650. Betaelt aen Cosyn Balthasar van Meurs voor de twee Conterfeytsels, van Joan.-Jac. ende Julius Chiffletius, 23 fl.

des compagnons, les comptes des relieurs, les cahiers de la foire de Francfort, les minutes des lettres expédiées, les lettres reçues, les inventaires, les catalogues, les privilèges, ainsi que de nombreux papiers de famille et de documents se rapportant à l'antique officine.

Au-dessus des rayons, des bustes de saints, en plâtre.

En sortant de la salle des Archives, le visiteur se trouve près du grand escalier qui le conduit à la porte de sortie du Musée.

APPENDICE.

Pendant l'impression de ce catalogue, deux bustes en marbre, celui de *Mr. Léopold de Wael*, bourgmestre d'Anvers, par EUGÈNE VAN DER LINDEN, et celui de *Mr. Edouard Moretus-Plantin*, par ROBERT FABRI, offerts tous deux au Musée par un comité qui avait recueilli, au moyen d'une souscription publique, les fonds nécessaires pour faire exécuter ces œuvres d'art, ont été placés dans la salle I, en témoignage de la reconnaissance des habitants d'Anvers envers l'acheteur et le vendeur de l'antique architypographie.

La miniature représentant le portrait de *Plantin*, exposée antérieurement contre un montant de la porte entre la salle II et III, et le portrait de *Balth. Moretus I*, mentionné au n° 32 de la salle III, ont été placés dans la salle II, le premier à gauche, le second à droite de la porte d'entrée.

Page 37, ligne 13. Lisez : *duc de Berri, Jean, fils du roi de France (1340-1416)*, au lieu de : *duc de Bourgogne, Jean-sans-peur (1371-1419)*.

Page 40, ligne 6. Lisez : *1562* au lieu de *1572*.

TABLE ALPHABÉTIQUE

des noms de peintres, sculpteurs, dessinateurs, graveurs et architectes qui se rencontrent dans ce catalogue.

(Les petits chiffres supérieurs marquent le nombre de fois que le nom se rencontre dans la page indiquée.)

B.

C.

D.

E.

F.

G.

H.

J.

L.

M.

N.

P.

Q.

R.

S.

T.

V.

W.

Y.

TABLE.


CONSTANTIA, ET LABORE

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR :

Plantijn en de Plantijnsche Drukkerij (Bekroond prijsschrift . . . . Fr. 1.—

Plantin et l'Imprimerie Plantinienne, traduit du flamand, par E. Mertens . . . . » 1.50

Titres et Portraits gravés d'après Rubens pour l'Imprimerie Plantinienne. Anvers, imprimerie plantinienne, 1877. Un volume in-fol., avec 35 planches en taille-douce, et une introduction explicative et historique. » 40.—

Les frères Wiericx à l'Imprimerie Plantinienne . . . . . » 1.—

Boek gehouden door Jan Moretus II, als deken der St.-Lucasgilde (Uitgave der Antw. Bibliophilen). . . . » 2.50

Kilianus' Latijnsche gedichten, met een levensbericht, (Uitgave der Antw. Bibliophilen). . . . . » 4.—

Geschiedenis der Antwerpsche Schilderschool, met 10 koperplaten en 40 houtsneden (Bekroond werk) . . » 20.—

Geschichte der Malerschule Antwerpens, aus dem Vlämischen übersetzt von D.r Franz Reber . . . . . » 25.—

Sous presse pour paraître en 1882 :

Christophe Plantin, le typographe anversois. Biographie et documents. Un vol. in-fol. avec 100 planches hélioty-piques hors texte et de nombreuses illustrations dans le texte. Portraits, fac-simile de gravures, de dessins, d'autographes, d'impressions ; lettrines et encadrements de l'Imprimerie Plantinienne ; vues du Musée, etc. . . . . » 100.—

